









Ce livre a figuré à l'exposition  
" Dix Siècles de Cypress français "  
(L'Uccle, 9 juillet - 2 octobre 1949)  
sous le n° 98 du catalogue

Y

Y. 817.  
2.

~~Y 3855~~



# GARGANTUA.

ΑΓΑΘΗ ΤΙΧΗ

## LA VIE INESTIMABLE D U GRAND

Gargantua, pere de  
Pantagruel, iadis co-  
posé par L'abstra-  
cteur de quite el sêce.

Liure plein de  
pantagruelisme.

M. DXXXV.

Dy les vens a Lyonchés  
frācōys Gusteauāt nostre  
Dame de Confort.

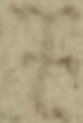


# Au Lecteurs.



Amis lecteurs qui ce siure lisez,  
Despouillez vous de toute affection.  
Les leuisants ne vous scandalisez,  
Si ne contient mal ne infection.  
Dray est qu'icy peu de perfection  
Nous apprendrez, si nous en cas de rire.  
Autre argument ne peut mon cuer estre.  
Voici le dueil qui vous ame et consome.  
Mieux y est de ris que de larmes ecrire.  
Pour ce que rire est le propre de l'Homme,

VIVEZ JOYEUX



# Prologue de l'auteur.



Emeours tresillustres &  
vous Veroles trespre-  
cieus Oscar a vous non a  
autres sont dediez mes  
escriptz) Alcibiades en  
dialoge de Platон, inti-  
tule Le bancquet, louant son precepteur  
Socrates sans controuerse prince des  
philosophes: entre autres paroles le dict  
estre seable es Silenes. Silenes estoient  
tadis petites boites tellees q boyds de puit  
es boutiques des appothecaires, pictes au  
dessus de figures ioyeuses et frivoles, co-  
me de harpies, Satyres, oysses bides, ste-  
ures cornues, canes bastees, bouques volans  
cerfz limoniers, & autres tellees peintures  
cotrefaictes a platsir po: exciter le mome  
a tire, Quel fut Silene maistre du bon  
Bacchus. Mais au dedans son reser-  
voit ses fines drogues, comme Baulme,  
Anisie gris, Bmoison, Huile, ziuette,  
pierreries: et autres choses precieuses.  
Tel disoit estre Socrates: par ce que se  
voyns au de hors, & estimas par le ote-  
riore apparence, n'en eussiez donne un  
coudeau digne: tant laid il estoit de corps  
& ridicule en son maintien, le nez pointu,  
le regard dun taureau: le visage dun  
foi: simple en meurs, rustique en vestiment  
parure de fortune, infortune en femmes  
mepte a tous offices de sa republique

A 11

touſiours riant, touſiours beuuāt d'auſtant a vn chascun, touſiours ſe guabes-ſant, touſiours diſſimulat ſon diuin ſca-noir. Mais ouurans celiſte boite, euffiez qui dedans trouue īne celeſte & imprecia-blle drogue entēdemēt pſus que humain, vert<sup>e</sup> merueilleufe, couraige inuincible, ſobriete non pareilfe, contentement cer-tain, aſſurance parfaicte, depreſement incroyable de tout ce pourquoy les hu-mains tant veiglent, courrent, traauaillent, nauigent & bataillent. A quel propos, en doſtre aduis, tend ce prelude, & coup deſay: Par autant que vous mes bons diſciples, & quelques auſtres fouſz de ſeiour ſiſans les ioyeulx tiftrès daulcqs liures de noſtre inuention comme Gargantua, Pantagruel, Fefſepinthe, La dignité des braguettes, Des poys au ſard cū cō-mento q.c. iugez trop facilement ne eſtre au dedans traicté que mocqueries, folas-teries, & menteries ioyeufes: Deu que len ſigne epteriore (c'eſt le tiftre) ſans plus auant enquerir, eſt cōmument repceu à derision et gaud iſſerie. Mais par telle egiereſté ne conuient eſtimier les œuures des humains. Car vo<sup>e</sup> mesmes dictes, & l'habit ne faict poict le moine: & tel eſt veſtu d'habit monachal, qui au dedans n'eſt rien moins & moyne: & tel veſtu de cappe hispanole, qui en ſon couraige nullemēt affiert a hispane. L'eſt pourquoy fault ouuir le liure: et ſoigneusement peser ce

que y est deduict. Lois congoistres que  
la drogue dedans ptenue est bien daustre  
haleur, que ne permettoit la boitte. Cest a  
dire que les matieres icy traciees ne sont  
tant fofastres, come le filtre au dessus p-  
tendoit. Et pose le cas, qu'on sens literal  
bo<sup>9</sup> trouuez matieres assez ioieuses q bi<sup>e</sup>  
correspodez au nom, toutefois pas de-  
mourer la ne fault, comme au chant des  
Sirenes: ains a pl<sup>o</sup> fault ses interpter  
ce que p aduenture cuidez dict en gaieté  
de cuer. Crochetastez bo<sup>9</sup> o<sup>c</sup>ques bou-  
teilles: Laisgne. Reduisez a memoire la  
cōtenēce qu'auiez. Mais veistez bo<sup>9</sup> o<sup>c</sup>q<sup>s</sup>  
chiē recōtrāt qlq os medullare. Cest cōe  
dict Plat<sup>o</sup>.l.2.de.rep.la beste du monde  
pl<sup>o</sup> philosophe. Si veu l'auez: bo<sup>9</sup> auiez  
peu noter de quelle deuotion il se quette:  
de ql soig il seguarde: de ql ferue: il se tiēt  
de qlle prudence il l'entōme: de qlle affe-  
ctio il se brise: a de qlle disigēce il se sugce:  
Qui induict a ce faire: Quel est lespoir  
de son estude: ql bi<sup>e</sup> pte<sup>d</sup> il: Rien pl<sup>o</sup> qui  
peu de mouelle. Dray est q ce peu, pl<sup>o</sup> est  
deficiens p q se baucoup de toutes aultres  
po<sup>z</sup>ce q la mouelle est alimēt elabouré a  
pfectio de nase, qme dict Galen 3. faciu.  
n<sup>r</sup>al. t. vi. de bsi plicu. Alegre pse dicessuy  
bo<sup>9</sup> quiēt estre saiges po<sup>z</sup> fleurer sentir &  
estimer ces beaux liures de haust gresse,  
segiers au pchaz: a hardiz a la recontre.  
Puis p curieuse lezon, a meditation fre  
quente rōpre los, & sugcer la sustantificue

B. iii

mouelle. C'est à dire : ce que pensent par ces symboles Pythagoriques . avecques es-  
poir certain d'estre faictz escors & prenir a  
l'adicté lecture . Car en icelle bien autre  
gouft trouuerez , & doctrine plus abſcōce  
q̄ vous reuelera de tresaultz sacrementis  
& myſteres horificques , tant en ce que cō-  
cerne nōſtre religion , que aussi leſſat poli-  
ticq & vīc oeconomiq . Croiez vo⁹ en do-  
ſtre foy qu'onc̄s Homere eſcrivit Lili-  
ade & Odyſſee , penſaſt es alſegories , les-  
q̄ll'es de luy ont beluté Plutarque , Hera-  
clides Ponticq , Eustatie , & Phormute : &  
ce q̄ diceut p̄ Politia a deſtrobe , Si le crei-  
ez : vo⁹ n'apchez ne de pieds ny de mains  
a mō opinion : q̄ decretē icelles aussi peu  
avoir eſté ſongees d'Homere , q̄ d'Uvide  
en ſes metamorphoſes , ſes ſacremēts de la  
magie : leſq̄lz vñ frere Lubin Dray croq-  
ardon ſeft efforce de mōſtrar , ſi d'au-  
ture il rēcōtroit gēs auſſi folz q̄ ſuy : t(cōe-  
dict le puerbe)couuercle digne du chau-  
ſon . Si ne le croiez : q̄lle cauſſe eſt , pour-  
quoy autant n'en ferz de ces ioyeufes et  
nouuelles chroniq̄s : Cōbiez q̄ les dictat  
p̄y p̄efaffe ép̄y q̄ vo⁹ q̄ pad hēture beuiez  
comme moy . Car a la cōpoſition de ce ſi-  
ure ſeigneurial , ie ne perdi ny emploiaſ  
oncques plus ny auſtre temps , q̄ ceſſuy  
qui eſtoit eſtably a prendre ma refection  
corporeue : ſcanoir eſt , beuuit et mangéot .  
Bussi eſt ce la iufte heure , d'eſcrire ces  
hautes matieres et ſciences proſundes

Comme bien faire scandoit Homere pas  
ragon de tous phisologes, et Ennec pa-  
re des poetes satins, aussi que tesmoigne  
Horace quoy qu' mal autru ait dict, que  
ses carmes sentoyent plus le vin q' l'huile  
le Autant en dist vñ Tiresupin de mes  
stures, mais biē pour luy. Lodeur du vin  
ocōbien plus est friant, riāt, priant, plus  
celest, & delicieup q' d'huile Et prendray  
autant a gloire qu'on die de moy, q' plus  
en vin ay despendu que en huyle, q' feist  
Demosthenes, quand de luy on disoit,  
que plus en huyle que en vin despendoit  
A moy nest que honneur et gloire, desire  
dict et reputé bon gaustier et bon com-  
paignon: & en ce nom suis bien veiu en  
toutes bonnes compagnies de Panta-  
gruelistes: a Demosthenes fut reproché  
par vñ chagrin que ses oraisons sentoy-  
ent comme la serpilliere dun hord & sale  
huilier. Pourtant interprêtez tous mes  
faictz et mes dictz en sa perfectissime par-  
tie, ayez en reuerence le cerneau cascifor-  
me qui vous paist de ces belles billes ve-  
zees, et a desirer pouoir, tenez moy touz-  
tours ioyeup. Desbardez vous mes  
amours, & guayement lisez le reste: tout  
a laise du corps et au profit des reins.  
Mais escoutas vitez ayes que le mau-  
suec vous trouz que vous soubz  
Dieigne de boyre a my pour le  
pareisse: et ie vous plegery  
tout ares mesys.

A 111

# De la genealogie et antiquité de Gargantua. Chapitre 1.



Et vous remectz a la grā-  
de ch̄ronicque Pantagruel  
lme recōgnoistre la genea-  
logie et antiquité, dōt nous  
est venu Gargantua. En  
icelle vous entendrez plus au long com-  
ment les Grans nasquîret en ce mōde: et  
cōment diceulx par lignes directes yssit  
Gargantua pere de Pantagruel: et ne  
vous faschera, si pour le present ie men-  
deporte. Cōbien que la chose soit telle, q̄  
tant plus seroit remēbre, tant plus elle  
plairoit a vos seigneuries: cōme vo<sup>o</sup> quez  
eautorité de Platō i Philebo et Gorgia  
et de Flacce, qui dict estre auxculs propos  
telz q̄ ceulx cy, qui plus sont delectables,  
quād pl<sup>s</sup> souuent sōt redictz. Pleust a dieu  
q'un chascun sceust aussi certainement sa  
genealogie, de puis larche de Noë jusq̄s  
a cest eage. Je pense que plusieurs sont  
aujourdhuy empereurs, roys, ducz, prin-  
ces, et papes, en la terre, lesquelz sont des-  
cenduz de quelques porteurs de roga-  
sons et de coustretz. Comme au rebours  
plusieurs sont gueux de lhostiaire, souf-  
freux, et miserables: lesquelz sont descē-  
duz de saint q̄ ligne de grandz roys et em-  
pereurs: attendu l'admiral transport  
des lignes et empires: des Assyriens es  
Medes, des Medes es Perse, des Per-  
ses es Macedones, des Macedones es

Romains, des Romains es Grecz, des  
Grecz es francoys. Et pour vous don-  
ner a attendre de moy qui parle, je cuyde  
que soye de cedui de quelque riche roy ou  
prince on temps iadis. Car onques ne  
veistes homme, qui eust plus grande affe-  
ction d'estre roy & riche que moy: affin de  
faire grand chere: a pas ne trauailler, et  
biē enrichir mes amis & tous gens de biē  
et de scauoir. Mais en ce ie me reconfor-  
te que en laulstre mode ie le seray: boyre  
plus grand que de present ne l'auseroye  
soubhaitter. Wo<sup>o</sup> en telle ou meilleure  
peſee reconfortez vostre malheur, & beu-  
uez fraiz si faire ce peut. Retournant a  
nos moutōs ie vous ditz que par vn don  
souuerain de dieu nous a este reseruee  
l'antiquité et genealogie de Gargantua,  
plus entiere que nusse autre . de dieu  
ie ne parle, car il ne me appartient, aussi  
les diables (ce sont les calumniateurs et  
cassars) se y opposer. Et fut trouuee par  
Jean Budeau, en vn p̄e quil auoit pres  
larceau gualeau au dessoubz de Lofine,  
tirant a Marsay. Duquel faisant leuer  
les fossez, toucherent les piocheurs de  
leurs marres , vn grād tōbeau de brons  
se long sans mesure: car onques nen  
trouverent le bout, par ce quil entroit  
trop auant les epcluses de Viene. Icel-  
luy ouurans en certain lieu signé au des  
sur dun gousset, a lentoir du quel estoit  
escript en lettres Etrusques,

**H**I C BIBIT VR, trouuerent neuf  
flaccôs en tel ordre qu'on assiet les quis-  
ses en Guascoigne. Des quelz cestuy q  
on my sieu estoit, comiroit vn gros / gras  
grand, gris, ioy/petit/moisy, fiuret, plus  
mais non mieulx sentet q roses. En icel  
luy fut la dicte genealogie trouuee escri-  
pte au log, de letres cancelleresques, non  
en papier, nō en parchemin, non en cere:  
mais en escorce d'Ulmieau, tant toutes-  
foys usées par Bérouste, qu'a poine en  
pouoit on trois recōgnostre de tanc. Je  
(combien que indigné) y fui appelle: et a  
grands renfort de bezicles praticant sart  
dōt on peut lire lettres non apparentes,  
cōe enseigne Aristotel la trâslatay, ainsi  
que bedir pourrez es Pantagruelisants,  
C'est à dire, beuuâs à gré, et lisants les ge-  
fies horrifiques de Pantagruel. A la  
fin du luvre estoit vn petit traicté intitu-  
lé, Les fanfreluches antidotees . Les  
ratz à blattes ou (affin que ie ne mente)  
autres malignes bestes quoient brousté  
le commencement, le reste l'ay cy dessoubz  
adiousté, par reuerence de lansiuaillé.

**C**Les fâfreuches antidotees tro-  
uees en vn monumēt autic ch̄ap.ii.

**i**t enuise grād dōpteur des Timbres  
sant par faer, de peur de la rousee,  
sa venue on a temply les timbres  
**ii**, beure fraiz, tōbant par vne housce  
usq̄ lquād fut la grād mire arrousee

Lria tout haust, hers p grace peschez le,  
Car sa barbe est pres q toute embousee:  
Du po<sup>z</sup> le moins, tenez luy une eschelle,

Auscains disoist que leicher sa patoufle  
Estoit meilleur q guaigner les pardons:  
Mais il suruint un effecte Maroufle,  
Sorti du creux ou l o pesche aux gardes  
Qui dist, mesme s po<sup>z</sup> dieu no<sup>z</sup> en gardes  
Languisse y est, et en cest estau nusse.  
La trouierez (si de pres reguardons)  
Une grād, tare au fond de son aumusse.

Quād fut au poinct de lire le chapitre,  
On ny trouua q les coues dun veau,  
Ge (disoyt il) sens le fond de ma mitre  
Si froyd q aiso<sup>z</sup> me morsos se cerueau.  
On lechaufa dū parfunt de nouveau,  
Et fut content de soy tenir es autres,  
Doveu qu'ō feist un simōmer noumeau  
A tant de gents qui sont acariatres.

Leur ppos fut du trou de saint Patrice  
De Gilbathar, et de mise austres trous;  
Hon les pourroit reduire a cicatrice,  
Par tel uroien , q plus n'eussent la toue,  
Deu qu'il sembloit impertinent a tous:  
Les leoir ainsi a chascun vent baisser.  
Si d'aduēture ilz estoient a poinct clous  
On les pourroit pour houstage bailler,

En cest arrest le corbeau fut pele  
Par Hercules, qui venoit de Lybie,

Quoy dist Minos, q ny suis te appelle  
Excepte moy tout le monde on conuie.  
Et puis son dieul que passe mon enute,  
A les fournir d'huystres & de grenoisses.  
Je donne au diable en cas que de ma vie  
Preigne a mercy leur vente de qnoisses.

Pour les matter suruit. Q. B. q clope,  
Au sauscōduit des mistes Hansonnets.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. L hascu mousche sōnez,  
En ce queret peu de bougrins sont nez,  
Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan,  
Courrez y tous : & a larmes sonnez,  
Plus y aurez, que ny eustez antan.

Bien peu apres, soy seau de Juppiter  
Delibera pariser pour le pire.  
Mais les boyant tant fort se despiter.  
Craignit quā miseras, bas, mat, lēpt  
Et mieulx ayma le feu du ciel ēpire  
Au tronc rauir ou son vend ses forets:  
Que laer serain, contre qui son conspire,  
Assubiectir es dictz des Massorets,

Le tout conclus fut a poincte affilee,  
Malgre Atē, la cuisse heronniere.  
Que la fasist, boyant Pentafissee  
Sus ses dieulz ans pñse po<sup>r</sup> cressoniere  
L hascu crioyt, vissaine charbonniere  
T appartient il toy trouuer par chemin?  
Tu la tolluz la Romaine baniere,  
Quon auoit faict au traict du pchemin.

Ne fust Juno, que dessous larc celeste  
Auecq son duc tendoit a la pipee:  
Dn tuy eust faict vn tour si tresmoleste  
Que de to<sup>9</sup> poincts elle eust este fripee.  
L'accord fut tel, que d'icelle lippee  
Elle en auroit deuy oeufs de Proserpine.  
Et si iamais elle y estoit grippée,  
Dn la lieroit au mont de La bespine.

Sept moys aps, houflez en vingt & deuy  
Lil qui iadis anihil a Cartage,  
Courtoysemēt se mist en mylieu deus,  
Les requerent d'auoir son heritage:  
Du bien qu'on feist iustement le partage  
Selon la loy que lon tire au riuet.  
Distribuent dn tatin du potage  
A ses facquines qui firent le breuet.

Mais lan viēdra signé ds arc turquoys,  
De cinq fuseauys, & trois culz de marmite:  
Dn q̄l le dos dun royst trop peu courtoys  
Poiure sera sousz dn habit d'hermite.  
D la pitié. Pour vne chattemite  
Laissez vous engouffrer tant d'arpes:  
Lessez, Lessez ce masque nus n'imite,  
Retirez vous au frere des serpens,

Cest an passé, cil qui est, regnera.  
Vaisslement avecq ses bons amis.  
Ny busq, ny Smach lors ne dominera  
Tout bon bouloir aura son cōprollis.  
Et le soulas qui iadis fut promis  
Es gens du ciel, viendra en son brefroy.

Lors les Baratz qui estoient estoynnes  
Triumpheront en royal palestroy.

Et durerat ce temps de passe passe  
Jusques a tôt q' Mars ayt les empas.  
Puis en viendra vn q' ro<sup>o</sup> autres passe  
Desitier, p<sup>o</sup>,plaisant, leau sans cōpas.  
Leuez vos cœurs : tendez a ce repas  
Tous mes feaux. Car tel est trespassé  
Qui pour tout bien ne retourneroit pas  
Tant sera lors clamé le tempe passé,

Finablement cessuy qui fut de cire  
Sera logé au gond du Jacquemart.  
Plus ne sera reclané, Lyre, Lyre,  
Le brimbaleur qui tient le coquemart.  
Heil, qui pourroit faire son braçmar<sup>t</sup>?  
Tout seroit netz les tintouins cabus:  
Et pourroit on a fil de poulemar<sup>t</sup>  
Tout bassouer le magazin d'absus.  
Comment Gargantua fut vñze moy  
porté ou bêtre de sa mere, Chap. iii.



Rabgouster estoit bô rai<sup>s</sup>  
laid en son sèps, aymant a  
boye net autant que hôme  
qui pour sois fust en mon  
de, a mangéoyt voluniers  
salé. A ceste fin auoit ordinairement bô  
ne munition de tambons de bâagêce et  
de Boïone, force sâques de beuf fumées,  
abondance de andouilles en la saison / &  
beuf fassé a la moustarde. Rôfort de beu  
targues, prouision de saucisses, non de

Bouloigne(car il craignoit ly Botticoné  
de Lombard) mais de Vigore, de Lons-  
quaixnay, de la Briene, & de Rouargue.  
En son eage virile espousa Gargamelie  
fille du roy des Parpailllos,belle gouje  
et de bonne troigne . Et fesoient enly  
deuy souuent ensemble la beste a deuy  
douz, au ieuemēt se frotas leur lard , tant  
qu'elle engrissa dum beau fiz , et se por-  
ta usq̄s a lunzie me mois. Car autant,  
voire d'admetage, peument les fēmes ven-  
tre porter, mesmēt quād c'est q̄lq chēf  
douure, & psonage q̄ doibue en fōs tēps  
faire grādes pusses. Ce dict Homere  
q̄ lefat (du q̄l Neptune égreissa la nym-  
phe) nasqt lan ap̄s remoue: ce fut le dou-  
zieme mois, Car(cōe dict A. Gelle lib.  
3) ce sōg temps cōuendoit a la maiesté de  
Neptune, affin qu'en icelluy lefat seust  
formé a pfectio. Si pareisse rāisō Jupiter  
feist durer. vñ dñ heures la nuyet qu'il  
coucha avecq̄s Ascmene. Car en mois  
de temps n'uest il peu forger Herculez:  
qui nettoia se mōde de monstres & tiras  
Messieurs les anciens Patagrueliers  
ont conformēce que ie dis, & ont declaré  
nō seulēt possible, mais aussi lejusme  
lenfant né de femme l'unziesme moy  
apres sa mort de son mary. Hippocrates  
lib. de anima. Pline li. 7 cap. 5. Msau-  
te in Liffessaria. Marcus Varro ch̄la  
satyre inscripte, Le testament, allegant  
l'autentē d'Aristoteles q̄ ce propoing.

Cesoin<sup>s</sup> si de die natali. Aristoteles lib.  
vii. cap. iii q iiii. de nat. animalium. Gessius  
li. iii. ca. vi. Et mise aultres folz. Le nō,  
bre desqz a esté p les legistes acreu. ff. de  
suis q legit l. Intestato. s fi. Et inau'et.  
de restitut cea q parit in. p. mēs. Tabd.  
dāt en ont chaffourre leur robidilardicq  
soy Gassus. ff. de lib. q posthu. q l. Septi  
mo. ff. de stat. homi. q qlqs aultres, q poi  
se presēt dire n'aufe. Moienās les quelles  
soys, les femmes veufues peuuent fran-  
chemēt iouer du serrecropiere a tous ens-  
uiz et toutes restes, deuo<sup>p</sup> moy apres le  
trespas de leurs mariz. Je vous prie par  
grace vous aultres mes bons auerlans,  
si dicessez en trouuez que baissent le dess-  
Braguetter, montez dessus q me les ame-  
nez. Car si on troistezme moy es ses en-  
groissent: leur fruct sera herisier du des-  
funct. Et la groisse congnue, poussent  
hardimēt oultre, q vogue la qualee, puis  
que la panse est pleine. Come Julie fil-  
le de sempereur Octauian ne se abādō-  
noyt a ses taboureurs, sinō quād elle se  
sentoyt grosse, a la forme que la nauire  
ne recovt son pilot, que premierement ne  
soyt cassafatee q chargee. Et si personne  
les blasme de soy faire rataconniculer  
ainst suz leur groisse: veu que les bestes  
suz leurs vētrees nedurēt iamais le mas-  
se nrasculant: elles responderont que ce  
sont bestes, mais elles sont femmes: bien  
entendentes les bequsp q ioyeug menuz

droictz de superfection: cōme iadis respō  
dit Populie scelon le rapport de Macros  
be si n. H̄aturnal. Si le diauol ne dieult  
q̄lles engroissent, il fauldra tortre le doux  
zil, et bouche clause.

**C**ōmēt Gargamelle estât grousse de  
Gargantua se porta a māger tripes. ch. 4.

 **D**occasiō et maniere cōmēt  
Gargamelle enfanta feut  
telle. Et si ne croiez, le fon-  
dement bo<sup>9</sup> escappe. Le fon-  
dement luy escappoit vne  
op̄sdisnee le iij. jour de Feburier, par trop  
auoir māgé de gaudebillaup. Gaudebila-  
laup: sōt grasses tripes de coirau<sup>p</sup>. Co-  
raup: sōt beufz en gressez a la creche a vrez  
guimaup. Prez guimaup: sont q̄ portēt  
herbe deuo<sup>p</sup> fois san. Diceus<sup>p</sup> gras beufz  
auoiet fait tuer troyz cēs soipante sept  
mille et quatorze pour estre a mardy gras  
sallez: affin qu'en la prime vere ilz eussent  
beuf de saison atas, po<sup>2</sup> au cōmēcement  
des repastz faire cōmemoration de sallez  
et mieulx étrer en vin. Les tripes fu-  
rent copieuses, cōme entēdez: a tāt friādes  
estoient, q̄ chascun en seichoit ses doigtz.  
Mais la grāde diablerie a q̄tre psonna-  
ges estoit biē en ce q̄ possible n'estoit lon-  
gueuent les reseruer. Car celles feussent  
po<sup>2</sup>ries. Ce q̄ sembloit indecēt. Dōt feu<sup>p</sup>  
cōclu<sup>d</sup>, q̄lles bauffreroient sās rien per-  
dre Ace faire cōuierēt to<sup>9</sup> les citadins de  
Hainnais, de Huillé: de la Rocheclerc



maus/de Dau gaudiy/sas laisser arriere  
le Loudray/ Motpêtier / le Guede vebe  
g auistes voisins: loys bds beueurs,bds co  
paignons, a beaufioyeurs de qssela. Le  
b3 b3me Grangousier y pnoit plaisir bi  
grâd: a comèdoit q tout assaut p escuelles  
Disoit toutesfoys a sa feme, qslle en mä  
geast le moins, beu qslle apiochoit de son  
terme, a que ceste tripaïsle n'estoit viande  
moult louable. Lessiv (disoit il) a grande  
ennie de mascher merde, qui d'icelle le sac  
mägeue. Non obstant ces remôfrâces:  
elle en mägea seze mijz/ deno bussars/ et  
siq tepins ô. Belle matiere fecale, que doi  
uoit boursoufler en elle. Apres dinner to  
alleret (pellé/melle) a la saucie: a la sus  
l'herbe drie dacerent au son des ioyeup  
flageolletz, et doulces cornemuses : tant  
baudemêt, que c'estoit passetenips celeste  
les deoir ainsi soy riguoslter. Puis entre  
rent en propos de ressieunter on ppre lieu.  
Lois flaccons d'asser: tambons de tro  
ter, gousbeletz de boler, breusses de sinter.  
Tire, baïsse, tourne. Brouisse. Doutte a  
moy, sas eau, ainsi mō amy: fouette moy  
ce verre qualenteinêt, pñuiz moy du clat  
ret, herre pleurât. Treues d soif. Hâfaulk  
Je siebure, ne pen iras tu pas : Par ma  
foy ma comere ie ne peuze entrer en bête.  
Vous estez morfondue m'amie. Doire,  
Même saint Quenet parlons de boire.  
Ceste main doys guaste le nez. D,quâts  
autres y entrer ôt, auat q cestuy cy en sou



te. Boire à si petit gué : c'est pour rompre  
son poictral. Cecy s'appelle pippee à ffa  
cés. Quelle differéce est entre bouteille et  
flacon : grande. car bouteille est fermee à  
bouchon, et flacon a bise. Nos peres beut  
rent bière et vuiderent les potz, C'est bière chien  
châlé, beuuodes. Doulez ho' rien mader et  
fa riuiere : cestuy cy va sauver les tripes.  
Je boy côte vin têprier, et ie tanq spôsus et  
moy sicut terra sine aqua. Un synony-  
me de jupon : cest un poulain. Par le poir  
laien on descès le vin en caue, par le tabac  
en l'estomach. Dicza a boire boire cza.  
Il n'y a point charge. Respice personaz  
pone pro duos : bus nô est i bus. Si ie mœ  
tois aussi bien come i'auasse, ie feusse pte-  
cza haust en laer. Mais si ma couisse pif.  
soit fesse d'une, la voudiez ho' bière sugcerz.  
Je reties ap's paige baillé, je l'insinue mo-  
noiation en mœ tour. Hume Guilloch, cha-  
cores y en a il on pot. Remede côte la-  
soif. Il est côte traire a cestuy qui est contre  
moisure de chien. courrez to' iours apres  
le chien, jamais ne ho' moidera : beuez to'  
iours auant la soif, et jamais ne ho' adrie-  
dra. Du blâc, herse tout. herse de par le  
diable, herse. decza, tout pseï. la lâque me-  
pele. J'as frigie, a toy côte aig de hant, de-  
hant. la la la. cest morfiaillé cela. Dicza  
chima L'histo: c'est d la Deumiere. c'est  
vimpineau. Dicza gâtîl blâc. ap mœ ame  
ce n'est q' vin de tafetas. hen hen, il est a  
vne aircisse, bien drappé, et de bonne laine

B ij

Mon cōpaignon couraige. Pour ce sen  
nous ne voserōs pas car iay faict un ses-  
uē. Et hoc in hoc. Il ny a poiet d'enchē-  
temēt. Chascū de vo<sup>9</sup> la veu. Je y suys  
maistre passe. de passe. A bruy a bruy/  
ie suys prefirre Mace. Des beueurs,  
Des asterez. Page mon amy, employs  
ycy et courōne le vin ie te pry. A la cardi-  
nale. Natura abhorret vacuum. Ditez  
vous qu'ne mouche y eust beu. A la mo-  
de de Bretaigne. Net / net / a ce pyot.  
Buallez, ce sont herbes.

¶ Comment Gargantua nasquit en  
faczon bien estrange. Chap. 5.



Usq tenens ces menuz  
ppos de beuerie, Gar-  
gamelle cōmēza se por-  
ter mal du bas. Dont  
Grandgoussier se leua  
dessus l'herbe, et la recō-  
froitoit honestemēt, pēsant q ce feust mal  
dēfaint, et luy disant, quelle s'estoit la her-  
be soubz la saulxaye, et qu'en brefelle fe-  
roit pied neufz, par ce luy cōuenoit pren-  
dre couraige nouveau au nouuel adue-  
nement de son poupon, et encors que sa  
douceur luy feust quelque peu en fasche-  
rie: toutesfoys que ycelle seroit briue, et  
la ioye qui touft succederoit, luy tostiroit  
tout cest ennuy: en sorte que seulement ne  
luy en resteroit la soubuenance. Je se  
prouue (disoit il) glosstre saulxeur dict  
en leuangile, Joānis, 16, La femme que



est a l'heure de son enfantement , a tristes-  
se : mais lors qu'elle a enfanté , elle n'a souff-  
rir aucun de son angoisse . Hâ (dit  
elle) vous dites bien , et ayme beaucoup  
meulx ouyr telz propos de feuangise , et  
meulx m'en trouue , q de ouyr la vie de  
sainte Marguerite , ou quelque autre  
capharderie . Mais pseust a dieu q vous  
feussiez coupe Quoy : dist Grandgofier :  
Hâ (dit elle) que vous estes bon homme ,  
vous l'entendez bien . Mon membre (dit  
il) : Hang de les cabies , sil vous semble  
bon , faitez apporter vn cousteau . Ha  
(dit elle) ta dieu ne plaise , dieu me le  
pardoyent ie ne le dis de bon cuer : et  
pour ma parolle nen faitez ne pys ne  
moins . Mais ie auray priou d'affayres  
aujourd'uy , si dieu ne me ayde , et tout  
par vostre membre , que vous feussiez  
bien ayse . Couraige , couraige (dit il) ne  
vous souciez au reste / et laissez faire au  
quatre boeufs de devant . Je men boyds  
boire encores quelque beguade . Si ce  
pendent vous suruenoyst quelque mal ,  
ie me tiendray pres , huschant en paul-  
me ie me rendray a vous . Peu de temps  
apres elle commença soupirer lamenter / et  
cryer . Houbdain vindrent a tas fais-  
ges femmes de tous cousteuz . Et la tas-  
tant par le bas , trouuerent quelques  
pestauderries , assez de mauuais goust ,  
et pensoyent que ce feust sensant , mais  
cestoit le fondement qui luy escappoit ,

B iii

a la mollification du droit intestin, le q̄  
vous appellez le boyau cūssier, par trop  
auoir mange des tripes cōme auons des  
claire cy dessus. Dont vne horde vieigle  
de la compagnie, laquelle auoit reputa-  
tion destre grande medicine et la estoit ve-  
nue de Brizepaille daupres. Hactgenou  
davant soixante ans, suy feist vn restrin-  
ctif si horrible, que tous ses larrys fāt feu-  
rent oppisez et reserrez, que a grande poi-  
nte avecques les dentz, vous les eussiez  
esslargis, qui est chose bien horrible a pen-  
ser : mesmement que le diable a la mes-  
se de saint Martin escripuent le ca-  
quet de deuy Gualoisses, a belles dentz  
alongea son parchemin. Par cest incon-  
uenient feurent au dessus relaschez les  
cotyledes de la matrice, par lesquels sur-  
faulta l'enfant, et entra en la vene creu-  
se, et grauant par le diaphragme iusques  
au dessus des espoules (ou la dicte vene  
se part en deux) print son chemin a gau-  
sche, et sortit par laureille senestre. Vous  
sain qu'il feut ne, ne crya comme les aus-  
tres enfans / mises / mises / mises. Mais a  
haute voix sescrooyt, a boyre, a boyre, a  
boyre . comme invitant tout le monde a  
boyre . si bien qu'il fut ouy de tout le pays  
de Beusse et de Bibaroys. Je me doubs-  
te que ne croyez assurement ceste estran-  
ge naissance. Si ne le croyez, je ne men sou-  
cye, mais vn homme de bien, vn homme  
de bon sens croyt touſtours ce quon suy

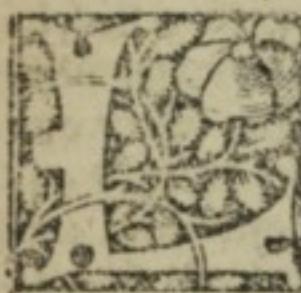
dict, et quil trouue par escript. Ne ditz  
Holomon prouerbiour. 14 : Inno-  
cens credit oï verbo ac. Et saint Paul,  
prime Corinthiorum. 13. Charitas omnia  
credit. Pourquoy ne le croyiez vous?  
Pource(ditez vous) quil ny a nulle ap-  
parence. Je vous ditz, que pour ceste seu-  
le cause, vo<sup>z</sup> le debuez croire en foy par-  
faict. Car les Horbonistes disent, que  
foy est argument des choses de nulle ap-  
parence. Est ce contre nostre foy, nos-  
tre foy, contre raison, contre la sainte  
escripture? De ma part ie ne trouue rien  
escript es bibles sanctes, qui soit contre  
cela. Mais si le voulsoir de Dieu tel  
eust esté, ditz vous quil ne leuut peur  
fayre: Hâ pour grace, ne emburelucoc-  
quez iamais vos espritz de ces vaines pê-  
sees. Car ie vous ditz, que a Dieu rien  
nest impossible. Et sil voulloit les sem-  
nies auroyent doresnauant ainsi leurs  
enfans par laureisse, Bacchus ne feue  
il pas engendrie par la cuisse de Jupiter:  
Rocquetaillade nasquit il pas du tason  
de sa mere: Crosquemousche de la pan-  
tophle de sa nourrice. Minerue, nasquit  
elle pas du cerneau par laureisse de Ju-  
piter: Mais vous seriez bien d'aduentai-  
ge esbahys et estonnez, si ie vous appou-  
soys presentement tout le chapitre de Psal-  
me, on quel parle des enfantemens estrâ-  
ges, et contre nature. Et toutesfoys ie ne  
suis peint mēeur tāt assenre cōe il a esie,

B iiiij

Lisez le septiesme de sa naturelle histoyre, capi. 3. et ne men tabusiez p<sup>s</sup> le tēdemēt

**C**omment le nom fut imposé à  
Gargantua : et comment  
il humoyt se piot.

**C**hapitre. vi.



Le bon homme Grand gousier Beuuant , et se rigossant avecques les autres entendit le cris horrible que son filz auoit faict entrant en su miere de ce monde, quand il brasmoit demandant a boyre / a boyre / a boyre / dont il dist, que grand tu as, supple le gousier. Le que oyans les assifians , dirent que drayemēt il debuoit avoir par ce le nom Gargantua , puis que telle auoyt esté la premiere parole de son pere a sa naissance , a limitation et exemple des anciens Siebreux . A quoy fut condescendu par ycessuy , a pseut tressbien a sa me re . Et pour lappaiser, luy donnerent a boyre a tyre larigot , et feut porté sus ses fonts / et la baptisé , comme est la cou stume des bons christians , Et luy feuerent ordonnees dix et sept misse neuf cés baches de Pautille, et de Brethmond : pour lalacater ordinairemēt , car de trou uer nourrice suffisante nestoyt possible en tout le pais , considere la grande quantité de laict requis pour ycessuy alimenter . Combien , qu'aucuns do-



ateurs **H**ecotistes ayent affermé que sa  
mere lalaicta, et quelle pouuoit trayre  
de ses mammelles quatorze cens pippes  
de laict pour chascune fois. Ce que nest  
tray semblable. Et a este la proposition  
declarée par **H**orbone scandaleuse, des  
pitoyables aureilles offensiue, et sen-  
tent de loing heresie. En cest estat pas-  
sa insques a vñ an et dix moys, on  
quel temps par le conseil des medicins  
on commençra se porter, & fut faicte vne  
belle charrette a boeufz par l'invention  
de Jean Denyau, et la dedans on le  
pourmenoit par cy / par la, joyeusement  
& le faisoit bon vedir car il portoit bon-  
ne troigne, et auoyt presque dix et huyt  
mentons : & ne crioyt que bien peu, mais  
il se couchioyt a toutes heures, car il  
eftoit merueilleusement phlegmaticque  
des fesses, tant de sa complexion natu-  
relle, que de sa disposition accidentale  
qui luy estoit aduenue par trop humer  
de pureté **H**eptembrale. Et nen humoyt  
goutte sans cause. Car sil aduenoyt  
q̄l feust despit, courroussé, faché, ou mar-  
ty, sil trepignoyt sil pleuroyt, sil crioyt,  
luy apointant a boyre, son le remettoyt  
en nature, & soudain demouroyt quoy  
et ioyeux. Vne de ses gouernâtes ma-  
dict, que de ce fayre il estoit tant coustis-  
mier, qu'au seul son des pintbes & flace-  
cons, il entroyt en ecstase, come sil gou-  
stoyt les ioyes de paradis. En sorte quel-

les considerans ceste complexion d'ame  
pour se resouir au matin faisoient da-  
uant luy sonner des herres avecques un  
cousteau, ou des flaccons avecques leur  
toupon, ou des pinthes, avecques leur  
couuercle. Auquel son il sesguaydit, il tres-  
faillloit, et luy mesmes se bressoit en dobeli-  
nat de la teste, monic hordisat des doigtz,  
et baritonant du cul.

**C**omment on vestit Gar-  
gantua    **C**hapitre. vii.



Wy estant en ceft aage,  
son pere orwanna quon  
luy feift des habissemens  
a fa siuree : laquelle estoit  
de blanc et bleu. De faict  
on y besoigna et furent  
faictz, failliez, et couuz a la mode qui pour  
lois couroyt. Par les anciennes pantar-  
ches, qui sont en la chambre des comptes  
a Montforeau, ie trouue qu'il feut ve-  
stu en la faczon que sensuyt.

**C**pour sa chemise, furent leueez neuf  
cens ausnes de toille de Chastelerand, et  
deux cens pour les coussons en sorte de  
carreau / lesquelz on mist soubz les es-  
selles. Et nectoit poinct froncee, car la  
fronseure des chemises na este inuentee,  
si non depuis que les singieres, lors que  
la poincte de leur agueille estoit rompus,  
ont commencee besoigner du cul.

**C**pour son pourpoint furent leueez  
huyt cens treize ausnes de satin blanc, et

pour les aguillettes quinze cens neuf  
peaus et demye de chiés. Lois cōmencza  
le monde attacher ses chausses au pour-  
point, & non le pourpoint aux chausses,  
car cest chose contre nature, comme am-  
plient a declare Ossiam sus les oppo-  
nibles de M. Haustechaussade.

Pour ses chausses feuret leuez vñze  
cens cinq aulnes, et vñ tiers destamet  
blanc, et feurent deschisquetees en forme  
de colunes strickez, et crenelées par le dar-  
riere, affin de neschaufer les riens. Et  
flocquoit par dedans la deschicquetteure.  
de damas bleu, tant que besoing estoit. Et  
notez quil auoit tresbelles griffues, & bien  
proportionees au reste de sa stature.

Pour la braguette : feurent leueez sei-  
ze aulnes vñ quartier dicesuy mesmes  
diap, et feut la forme dicesse comme dun  
arc boutant, bien estachee ioyeusement a  
deux belles boucles dor, que prenoyent  
deux crochetz desmail, en vñ chascun  
desquelz estoit enchassée vne grosse es-  
merauge de la grosseur dune pomme  
dorange. Car ( ainsi que dict Drheus  
libro de lapidis, et Psine libro vñstimo)  
elle a vertu eructive et confortatiue du  
membre naturel. Le piture de la braguet-  
te estoit a la longueur dune canne, des-  
chicquettee comme les chausses, avec-  
ques le damas bleu flottant comme da-  
uant. Mais voyans la belle bodeure  
de canetille, et les plaisans enrelatz dor-

feuerie , garniz de fins diamens , fins rubis / fines turquoises / fines esmeraugdes / & vñions Persicques . vous seussiez cōparee a vne belle come dabondāce , telle que boyez es antiquailles , & telle que donna Rhea es deuys nymphes Adrastea , & Ida nourrices de Juppiter . Touſiours guasante / succulēte / resudāte / touſiours verdoyāte , touſiours fleuriffante , touſiours fructifiante , plene d'humours , plene de fleurs , plene de fruitz , plene de toutes delices . Je aduoue dieu sil ne la faisoyt bon veoyr . Mais ie vous en exposeray biens daduentage on liure que iay faict de la dignité des braguettes . Dun cas vous aduertis , que si elle estoit bien longue & bien ample , si estoit elle bien guarnie au dedans & bien auſtaillée , en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz , qui ne sont plenes que de vent , au grand intēreſt du ſexe feminin .

**P**our ſes ſouliers furēt leueez quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoſi , & furent deschicquettez a barbe descreuiffe bien mignōnement . Pour ſa quarteleure dyceuys furent employez vnde cent peauys de vache brune , taillée a queues de merluz .

**P**our ſon ſaye furēt leuez diu & huyt cens aulnes de velours bleu taint en grene , brode a ſentour de belles vignettes & par le my ſieu de pintges d'argent de ca

ne tisse, en cheuefrees de verges dor auee  
ques force perles, par ce denotat quil se-  
roit vn bon fessepinthe en son temps.

**C**ha ceinture feut de troys cès ausnes  
et demye de cerge de soye, moytie blanche  
et moytie bleue, ou ie suys bien abuse.

**C**hon espase ne feut Valsentienne, ny  
son poignart Harrago soys, car son pes-  
te hayssoyt tous ces Indalgos Bourras-  
chous marranisez comme diables, mais  
il eut sa belle espee de boyz, et le poignart  
de cuir bouilly, pinctz et dorez comme vn  
chascun souhaiteroit.

**C**ha bourse fut faicte de la couisse dum  
Dufiant, que luy donna Her Pracotal  
proconsul de Lybie.

**C**po<sup>2</sup> sa robe furēt leuees neuf mil-  
le sipecès ausnes moins deuy tiers de ves-  
sours bleu comme dessus, tout porfilé dor  
en figure diagonale, dōt par iustie perspe-  
ctive issoit vne couleur innomme, telle  
que dovez es coulz des tourterelles, qui  
reionissoit merueilleusement les yeulx  
des spectateurs.

**C**pour son bonnet feurent leuees trois  
cens deuy ausnes En quart de velours  
blanc, et feut la forme dicelluy large et rō-  
de a la capacite du chief. Car son pere  
disoit que ces bonnetz a la Marrabeise  
faictz comme vne crouste de pasté, por-  
teroyent quelque iour mal encontre a  
leurs fonduz.

**C**pour son plumart portoit vne belle

grāde plume bleue pīsse d'un Dnoērotat  
du pays de Hircanie la fauluaige, bien  
mignonnement pendente sus l'aureille  
droicte.

¶ Po<sup>z</sup> son image auoit en vne plafai-  
ne dor pesant soixante et huyct marcs. vne  
figure d'csmail competent en laquelle  
estoit portraict un corps humain ayant  
deux testes, une diree vers laustre, qua-  
tre bras, quatre piedz, et deuy culz, tel que  
dict Platōn in symposio, auoir esté lhu-  
maine nature a son cōmēcement mystic et  
au tour estoit escript en lettres gōtiques

## Η ΑΓΑΡΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ

### ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

¶ Pour porter au coeuret vne chaine  
dor pesante vingt en cinq mille soixante et  
toys mars dor, faicte en forme de gros-  
ses bances, entre lesquelles estoient en  
deuure gros Gaspes verds, engravez et  
taissez en Dracons tous enuironnez de  
rayes et cinctez, comme les portoit ja-  
dis le roy Necepsos. Et descendoit jus-  
que a sa boucque du petit ventre. Dont  
toute sa vie en eut leinolument tel que  
seauent les medicins Gregoys.

¶ Po<sup>z</sup> ses guāds furēt mises en deuure  
seize peaus de lutins, et trois de soups  
guarous po<sup>z</sup> sa biodeure dicentz. Et de  
telle matiere luy feurent faictz par lo<sup>z</sup>d<sup>o</sup>-  
nance des Cabalistes de Sainlouan,

**C** Pour ses aneaulx (lesquels boulzé son pere quil portast pour renouveler le signe antique de noblesse) il eut un doigt d'indice de sa main gausche une escarbose grosse comme un oeuf d'autruche, en chassée en or de seraph bien mignonement. Un doigt medical d'icelle, eut un anneau fait des quatre metaux ensemble : en la plus merveilleuse faczon : que jamais feust veue, sans que facier froissast lors, sans que l'argent souffrasse le cuirassure. Le tout feut fait par le capitaine Chappuys et Alcofribas son bras facteur. Un doigt medical de la deçytre eut un anneau fait en forme spirale, où qu'il estoit enchassé un balay en perfection, un diamant en poincte, et une esmeralde de Physyon, de pris inestimable. Car Hans Laruel grand lapidaire du roy de Mecklinde les estimoit a la valeur de soixante neufs milliôns huyt cens nonante et quatre mille moutons a la grand' laine : au tant le fûmeret les fourq's d'urphourg.

**C** Les couiseurs et liuree  
de Gargantua.

Lapi. viii.



 Es couiseurs de Gargantua feurent blanc et bleus : comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles boulloit son pere quon entedist que ce luy estoit une ioye celeste. Car le blanc luy signifioyt ioye, plaisir, delices, et res-

souffrance, & le bleu: choses celestes. Gen  
tends bien que lisans ces motz, vo<sup>z</sup> moc-  
quez du vici<sup>z</sup> beueur, et reputez l'exposi-  
tion des couleurs par trop indague, et  
abhorrente: & dictes que blanc signifie  
foy: et bleu, fermete. Mais sans vous  
monuoir/courroucer/schaufer, ny alte-  
rer(car le tēps est dāgereux) respōdez moy  
si bon vous semble. D'autre cōtraincte  
ne vseray enuers vous, ny austres quelz  
quelz soyēt. Heulemēt vo<sup>z</sup> diray vn mot  
de la bouteille. Qui vo<sup>z</sup> meut: qui vous  
point: qui vous dict: que blanc signifie  
foy: et bleu fermete: Vn (dictez vous)  
liure trepesu, qui se vend par les bu-  
souars et porteballes on tistre. Le bla-  
son des couleurs. Qui la faict: Qui  
conques il soyt, en ce a esté prudent,  
quis ny a point mis son nom, Mais au  
reste, ie ne scay quoy premier en tuy ie  
doisue admirer, ou son oustrecuydanc-  
ce, ou sa besterie. Son oustrecuydance,  
qui sans raison sans cause, & sans appa-  
rence, a ausé prescrire de son autorité pu-  
uee quelles choses seroient denotees par  
les couleurs: ce que est lusance des tirās  
qui voulent leur arbitre tenir lieu de rai-  
son: non des saiges & scauens q par rai-  
sons manifestes contentent les lecteurs.  
Ha besterie: q a epistinié q sans austres  
demonstrations & argumens valables  
le monde reigseroyt ses diuises par ses  
impositions bāquades. De faict (comm

dict le puerbe , a cul de foys et toufiours  
abonde merde ) il a trouue quelque reste  
de niays du temps des haultz bonnetz:  
lesquelz ont eu foy a ses escripts . Et sce-  
son yceulz ont taillé leurs apophtheg-  
mes et dictez : en ont encheueftré leurs  
musetz : vestu leurs pages , escartelé leurs  
chausses , brodé leurs guandz : frâgé leurs  
sictz : painct leurs enseignes : cōposé chan-  
sons : ( que pis est ) faict impostures et la-  
sches tours clandestinemēt entre les pu-  
bicques matrones . En pareilles tene-  
bres sont compris ces glorieux de court ,  
et trāsporteurs de nomins : lesquelz vous-  
sens en leurs diuises signifier espoir , font  
protrayre vne sphere : des pennes doise-  
auz , pour penes , de Lancholie , pour me-  
lancholie : la Lune bicornie , pour viure en  
croissant : vn bancq rompu , pour bâcque  
roupte : non et vn alcret : pour non durha-  
bit : vn sict sans ciel pour vn licetie . Que-  
sont homonymies tant ineptes , tant fa-  
des , tant rusticques et barbares , que son  
doiburoyt atacher vne queue d Renard ,  
au collet , et faire vn masque d une bouze  
de bache a vn chascu diceulz , q en vous-  
droyt dorenquāt vser en frāce . Par mes  
mes raisons ( si raisons les doibz nōmer ,  
et non resueries ) feroys ie paindre vn pe-  
nier : denotat quon me faict pener . Et vn  
pot a moustarde , que cest mō cuer a qui  
moult tarde . Et vn pot a pisser , cest vn  
official . Et le fond de mes chausses , cest



vn bâsseau de petz, et ma braguette, cest  
le greffe des arrestz. Et vn esfron de  
chien, cest vn tronc de ceans, ou gyse la-  
mour de mamye. Bien austrement fais-  
soient en temps iadys les saiges de  
Lgypte, quand ilz escriuoient par le-  
tres, quilz appelloient hieroglyphiques.  
Lesquelles nul nentendoyt qui nen-  
tendist: et vn chascun entendoyt qui en-  
tendist la vertus, propuete, et nature  
des choses par ycelles figurees. Desquel-  
les Drus Appolon a en Grec com-  
pose deux liures, et Dolyphele on son-  
ge damours en a dabuentalige espouse.  
En France vous en auiez quelque tran-  
son en sa deuise de monsieur L'admiral:  
laquelle premier porta Octavian Au-  
guste. Mais plus oultre ne sera boile  
men esquis entre ces gouffres et quez  
mal plaisans. Je retourne faire scalle  
au port dont suys issu. Bié ay ie espoir  
den escripre quelque iour plus ampre-  
ment: à monstrier tant par raisons philo-  
sophiques, que par autoritez recepues et  
approuees de toute ancietete, quelles et  
quantes coseurs sont en nature: et quoy  
par vne chascune peut estre designe, si se  
dieu me sauue le mouille du bont cest le  
pot au vin come disoyt ma mere grand'

¶ De ce quest signifie par ses  
coseurs blanc et escu.

¶ Chap. xv.





Blanc doneques signifie ioye,soulas , et liesse:et non a tord le significie,mais a bon droict a iuste tistre.  
Ce que pourrez verfier si arriere mises vos affections boullez entendre ce que presentement ie vous apposseray. Aristoteles dict a supposent deuy choses contraires en leur espece:comme bielz et malz:vertus et vice:froid et chauld:blanc et noir:duupte et douleur : ioye et durielz,et ainsi des austres:si vous les coublez en telle faczon,q'un contraire du ne espece conuegne raisonnablement a sun contraire d'une austre:il est consequent,que laustre contraire cōpete avec ques laustre residu . Exemple. Vertus et vice sont contraires en une espece,aussy sont bien et mal. Si sun des contraires de la premiere espece conuent a sun de la seconde,comme vertus et bien:car il est fcent,que vertus est bonne,ainsi feront les deuy residuz,qui sont:mal et vice,car vice est mauuays. Cette regle logicale entendue , prenez ces deuy contraires, ioye et tristesse:puys ces deuy,blanc et noir. Car ils sont contraires physiquement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil,a bon droict,blanc signifiera ioye. Et nest point cette significance par imposition humaine influe mais repceu par consentement de tout le mddie,que les philosophes nommet ius gentium,droict.

Universel basable par toutes contrees.  
Comme assez scauez, q̄ tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiq̄s Hyrcanous et q̄lq̄s Argives: q̄ auoit same de trauers) toutes langues voulens cōtre-  
rioremēt demōstrar leur tristesse portent  
habit de noir : et tout dueil est faict par  
noir. Lequel cōsentement universel nest  
faict, q̄ nature nen dōne qlque argument  
q̄ raison: laquelle vn chascun peut soubs-  
dain par soy cōprendre sans austrement  
estre instruict de persone, laquelle nous  
appellons droict naturel. Par le blanc a  
mesmes induction de nature tout le mō-  
de a entendu ioye/siesse/soulas/plaisir/et  
deslectation. On temps passé les Thra-  
ces et Cretes signoyent les iours bien  
fortunes et ioyeup, de pierres blanches:  
les tristes et defortunes, de noires. La  
nuyct nest elle funeste/triste/et melâcho-  
lieuse: Elle est noyre et obscure par pri-  
uation. La clarté nestouist elle toute na-  
ture: Elle est blanche plus que chose que  
soyt. A quoy prouuer ie vous pourroys  
renuoyer au liure de Laurēs Vasse con-  
tre Bartole, mays le tesmoignage euans-  
gelicque vo<sup>o</sup> cōtētera. Matth. 17. est dict  
q̄ a la trāssfiguration de nostre seigneur:  
vestimenta eius facta sunt alba sicut lūp,  
ses vestemens feurent faictz blancs com-  
me la lumiere. Par laquelle blancheur  
luminouse donnoyt entendre a ses troyz  
apostres lidee et figure des ioyes éternels

ses. Car par sa clarté sont to<sup>s</sup> humains estoys. Comme vous avez le dict d'une vieille que nauoyt dens en queuisse, encores disoit elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors q<sup>u</sup> Raphaël se salua, respōdit: Quelle ioye pourray je auoir qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmois guerent les Anges la ioye de tout l'uniuers a la resurrection du sauveur. Joā. xv. et a son ascension. Act. 1. De sembla ble parure veit saint Jean euangeliste Apocal. 4. l. 7. les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem. Lisez les histoyres antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe(premier patron de Rome) feut & construite et appellee a l'invention d'une truye blanche. Vous trouuerez que si a aucun apres auoir eu des ennemis victoire, estoyst decreté quil entrast Rome en estat triomphant, il y entroyt sur un char tire par chevaux blancs. Buste celiuy qui y entroyt en ouation. Car par signe ny couleur ne pouoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blâcheur. Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens bouslit celle part de ses gens d'armes esquelz par sort estoient aduenues les feutes blanches, passer toute la iournee en ioye, sousas, et repos: ce pendant que ceulz de la autre part batailloient. Mil

C iii

le austres exemplis et lieroy à ce pro-  
pos vous pourroys le exposer,mais ce  
nest ycy le lieu. Moyennat laquelle in-  
telligence pouez resoudre un probleme,  
lequel Alexandre Aphrodise a repuse  
insoluble. Pourquoy le Led, qui de son  
seul cry et rugissement espouante tous  
animaux, seulement crainct & reuere le  
coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus  
sib. de sacrificio et magia) cest par ce que  
la presence de sa vertus du Holcile, qui  
est lorgane et promptuaire de toute su-  
mire terrestre et syderale, plus est sym-  
bolisante et competente au coq blanc:  
tant pour ycelle couleur, que pour sa pro-  
priete & ordre specificque, que au Leon.  
Plus dict / que en forme Leonine ont  
este diables souuent veuz, lesquelz a la  
presence dun coq blanc soudainement  
sont disparuz. Ce est la cause pourquoy  
Galilie sont les francoys ainsi appellez  
par ce que blancs sont naturellement  
comme faict, que les Grecz nomme ga-  
la) bousentiers portent plumes blanches  
sus leurs bonnetz. Car par nature, ils  
sont ioyeux/candides, gracieux et bien  
amez: et pour leur symbole et enseigne  
ont la fleur plus que nusse austre blan-  
che: cest le Lys. Si demandez comment  
par couleur blanche nature nous inducit  
entendre ioye et liesse: je vous responds,  
que l'analogie et conseurrite est telle.  
Car comme le blanc est plus clair que

grege et espart la veue, dissoluent mani-  
festement les esperitz visifs, selon lopi-  
mion de Aristoteles en ses pblemes, & des  
perspectifs, et le voiez par experiance:  
quand ho<sup>9</sup> passez les monts couuers de  
neige: en sorte que vous plaignez de ne  
pouoir bien regarder, ainsi que Xenon-  
phon escript estre aduenu a ses gens : et  
comme Galen eppose amplement lib.  
p. de Hsu partium : tout ainsi le cuer  
par ioye exceilte est interioirement espart  
et parist manifeste resolution des espe-  
ritz vitaux. Laquelle tantz peut estre  
acreue que le cuer demoureroit spolie  
de son entretien, & parcois quet seroit la  
vie estiaite, par ceste pericharie conie dict  
Gale. li. 12. Methode. li. v. de locis affes-  
ctis, & li. ii. de synipdomat<sup>o</sup> causis. Et cõe  
estre au temps passe aduenu tesmoignent  
Marc Tulle li. i. qffio. Tuscus / Verri,  
Aristoteles Tite Liue apres la bataille  
de Cannes, Plume lib. 7. c. 32. & 33. A.  
Gellius li. 3. 15. & autres, a Diagoras  
Rodie Chilo, Hippocles, Dionys  
de Sicile, Philippides, Philemon, Po-  
lycrata, Phisition, M. Juuenti, et  
autres qui moururent de ioye. Et come  
dict Auicene in. 2. canone. q lib. de virib<sup>o</sup>  
cordis, du zaphran. lequel tantz estoit le  
cuer, qd despouisse de vie si on en prend  
en dose excessifue, par resolution & disipa-  
tion superficie. Gentre plus auat en ceste  
matiere, que ne establessoyt au comence-

L iiiij

auant yçp d'ocques casseray mes boiffes  
remettant le reste au sucre en ce consom-  
me du tout. Et diray en vn mot que le  
bleu signifie certainement le ciel & choses  
celestes, par mesmes symboles q le blanc  
signifioit ioye et plaisir.

## ¶ De l'adolescence de Gar- gantua. Chapitre. v.



Argantua depuis les  
troys iusq's a cinq ans  
feut nourry et institue  
en toute discipline con-  
uenente par le commā  
demēt de son pere, & cel-  
luy temps passa cōme les petits enfans  
du pais, cest assauoir a boyre/manger/et  
dormir:a manger/dormir/et boyre:a dor-  
mir/boyre/ & mangier. Touſiours se vaul-  
troyt par les fanges, se mascaroyt le nez,  
se chaffourroyt le visage. Acuſoyt ses  
ſouliers,baisſoit ſouuent au mousches,  
& couroyt houſentiers apres les parpaill-  
lons, desquelz ſon pere tenoyt ſempire.  
Il piſſoyt ſuz ſes ſouliers, il chyoit en ſa  
chemiſe, il moruoyt dedans ſa ſoupe. Et  
patroisſoit par tout & beuuoyt en ſa pan-  
tophle, & fe frottoyt ordineremēt le vêtre  
d'un panier. Ses dens aguyſoit d'un ſa-  
bot, ſes mains lauoyt de potaige, ſe pi-  
gnoyt d'un quoubelet. Les petitz chiens  
de ſon pere mengoyent en ſon eſcuelle.  
Luy de mesmes mangeoit quecqs eufq;

Il feurs mordoyt ses aureilles. Ilz luy  
graphinoyent le nez. Il feurs souffloyt  
au cul: Ilz luy leschoient les badigoin-  
ces. Et sachez quey hilleotz, que mau de pi-  
pe sous byre, ce petit paillard tousiours  
taftonnoyt ses gouuernantes cen dessus  
de ssoubz, cen deuât derriere, Harry bour-  
riquet: et desia commençoyt epercer sa  
braguette. Laquelle vn chascun iour ses  
gouuernantes ornoyent de beaux bouc-  
quets, de beaux rubans, de belles fleurs,  
de beaux flocquars: et passoyet leur têts  
a la fayre reuenir entre leurs mains, cõ-  
me vn magdaleon dentraict. Puis ses-  
claffoyent de ryre quand elle leuoyt les  
aureilles, cõme si le ieu leurs eust pseu.  
Lune la nommoit ma petite disse, laul-  
stre ma pine, laulstre ma branche de cou-  
ral, laulstre mon bondon, mon bouchon,  
mon vibrequin, mon possouer, ma ferie-  
re, ma petite andoisse vermeisse, ma pe-  
tite couisse bredouisse. Elle est a moy di-  
soyt lune. Cest la miène, disoyt laulstre.  
Moy, (disoyt laulstre) ny auray ie rien:  
par ma foy ie la couperay doncques.  
Ha couper, (disoyt laulstre) vous luy fe-  
riez mal ma dame, coupez vous la cho-  
se aux enfans: Et pour sesbatre comme  
les petiz enfans du pays luy feirent vn  
beau viroslet des aesselles dun moulin a  
vent de Hyrebalsays.

¶ Des chevaux factices de  
Gargantua. Chap. 81.





Dis affin que toute sa  
vie feust bon cheua-  
cheur, son st: y feist un  
beau grand cheual de  
boys, lequel il faisoit pe-  
nader, faulster, boltiger:  
ruer, dacer tout ensemble, assier le pas, le  
trot, l'entrepas, le guasot, les ambles, le  
hobin, le traquenard, le camelin, et lona-  
grier. Et luy faisoit changer de poil, com-  
me font les moines de courtibauy selon  
les festes, de baillbrun, d'alezan, de gris po-  
melle, de poil de rat, de cerf, de rouen, de  
bache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.  
Et luy mesme d'une grousse traine, feist  
un cheual pour la chasse, un autre dun  
fust de pressouer a tous les iours, et dun  
grand chaisne une mousse avecques la  
housse pour la chambre. Encores en  
eut il dix ou douze a relays, et sept pour  
la poste. Et tous mettoit coucher au-  
pres de soy. Un jour le seigneur de Pain-  
nensac visita son pere, en gros train et  
apparat, on quel iour estoient semblas-  
blement venuz veoyr le duc de frans-  
repas et le conte de Mouisse vent. Par  
ma foy se logis feut un peu estroict pour  
tant de gens, et singulierement ses esta-  
bles : donc le maistre d'hostel et fourrier  
dudit seigneur de Painnensac pour sca-  
uoir si ailleurs en la maison estoient es-  
tables Dacques : s'adresserent a Gar-  
gantua ieune garsonnet, luy deman-

Dans secrētement ou estoient les estables des grands chevaux, pensans que  
voulentiers les enfans deceillerent tout.  
Lors il les mena par les grands degrés  
du chasteau passant par la seconde sal-  
le en une grande guaserie, par laquelle  
entrerent en une grosse tour, et eulz  
montans par d'autres degrés, dist le  
fourrier au maistre d'hostel, cest enfant  
nous abuse, car les estables ne sont ja-  
mais au hault de la maison. Cest (dist le  
maistre d'hostel) mal entendu a vo<sup>z</sup>. Car  
se scay des lieux a Lyon, a la Basmette,  
a Chaisnon et ailleurs, ou les estables  
sont au plus hault du logis, ainsi peult  
estre que barricre y a yssue au montouer  
Mais ie le demanderay plus assurer-  
ment. Lors demanda a Gargantua.  
Mon petit mignon, ou no<sup>z</sup> menez vous?  
A l'estable (dist il) de mes grands cheva-  
ux. Nous y sonmes tantouft, mon-  
tans seulement ces eschallons. Puis les  
passant par une autre grande salle, les  
mena en sa chambre, et retirant la porte  
voyez (dist il) les estables que demandez,  
voy la mon Génet, voy la mon Guis-  
din mon Laueden, mon Tracquenard,  
et les chargeant dum gros sucre, te vous  
donne (dist il) ce Phryzon, ie l'ay eu de  
francfort. Mais il sera bofire, il est  
bon petit chevallet, et de grand peine,  
aucques un tiercel et D'autour / de-  
moy douzaine D'hesponez. Et deup

leuriers / vous voy la roy des Perdrys  
et Lieures pour tout cest hyuer . Par  
saint Jean ( dirent ilz ) nous en som  
mes bien , a ceste heure auons nous se  
moine Je le vous nyé dist il . Il ne feut  
trops iours a ceans . Deuinez vcy du q̄l  
des deuy ilz auoyēt p̄matiere , ou de soy  
cacher pour leur honte , ou de ryre , pour se  
passer temps : Eulx en ce pas descendens  
tous confus , il demanda . Voulez vous  
vne aubelire ? Quest ce : disent ilz . Ce  
sont ( respōdit il ) cinq estronc̄z pour vous  
faire vne museliere . Vource iour d'huyl  
( dist le maistre d'hostel ) si nous sommes  
roustis , ja au feu ne bruscerons , car nous  
sommes lardes a poinct , en mon aduis .  
A petit mignon , tu nous as baillé fin  
en come : ie te voiray quelque iour pa  
pe . Je l'entendz ( dist il ) ainsi . Mais lors  
vous serez papillon : et ce gētil papeguay ,  
sera vn papelard tout faict . Voyer / voy  
re / dist le fourrier . Mais ( dist Gargan  
tua ) diuinez combien ya de poincts da  
gueille en la chemise de ma mere : Heize ,  
dist le fourrier . Vous ( dist Gargantua )  
ne dictez leuangile . Car il y en a sens  
dauant & sens darriere & les comptastez  
trop mal . Quād : dist le fourrier . A lors  
( dist Gargantua ) quon feist de vostre nez  
vne disse : pour tirer vn tuy de merde : et  
de vostre quorge vn entōnouoir , pour sa  
mette en autre vaisseau : car ses fondz  
estoyent esuentez . Cor dieu ( dist le mai  
z )

stre dhostel(nous auons trouué vn cau-  
seur Monsieur le iaseur dieu vo<sup>z</sup> guard  
de mal,tant vous avez la bouche frati-  
sche . Ainsi descendens a grand haste  
soubz larcceau des degrez,laisserent tom-  
ber le gros lustre,quis leurs auoit char-  
ge:dont dist Gargantua. Que diantre  
vous estez mauvais cheuaucheurs:vo-  
tre courtaulst vous fault au besoing.  
He il vous falloit aller dicy a Cahuzac,  
que aymeriez vous mieusy,ou che-  
uaulcher vn oyson,ou mener vne truye  
en laisse: Jaymerois mieusy boyre,dist  
le fourrier. Et ce disant entrerent en la  
sale basse ,ou estoit toute la Briguade :et  
racontans ceste nouuelle hystoire ,les  
feirent tire comme vn tas de mousches.

Comment Grādgousier congneut  
lesperit merueilleup de Gargātua a  
l'invention dun toshcul. Chap. vii.



 Vs la fin de la quinte  
annee Grādgousier re-  
tournant de la defaict  
des Canarriens visita  
son filz Gargātua. La  
feut resiouy , cōme vn  
tel pere pouoit estre voyant vn sien tel  
enfant. Et le baisant & accossant linter-  
rogeoyt de petiz propos pueriles en  
diuerses sortes. Et deut dautat avecques  
luy et ses gouuernantes:esquelles par  
grand soing demādoit entre autres cas,  
siz lauoyent tenu blāc & nect: A ce Gar-

Gantua feist responce, quil y auoit donne  
tel ordre, quen tout le pays nescioyt guar-  
son plus nect que luy. Comment celer  
(dist Grandgousier.) Jay (respodit Gar-  
gantua) par longue et curieuse experiance  
inuente en moyen de me torcher le cul,  
le plus royal, le plus seigneurial, le plus  
excellent, le plus expedient, q iamais feut  
beu. Quel dist Grandgousier. Come  
vous se racoteray (dist Gargantua) pre-  
sentement. Je me torchay une foys dun  
cachelet de velours de vos damoiselles:  
et le trouuay bon: car la moisse de la soye  
me causoyt au fondement une volupie  
bien grande. Une autre foys dun chas-  
pro dycelles, et feut de mesimes. Une au-  
tre foys dun cache Coul, une autre foys  
des aureilles de satin cramoyst: mais la  
dureur dun tas de spherres de merde qui  
y estoient, mescorcherent tout le datties-  
re, q le feu saint Antoyne arde le boyau  
cassier de porceblure qui les feist: et de la  
damoiselle, que les portoyt. Le mal pas-  
sa me torchant dun bonet de paige bien  
emplume a la Houice. Puis fiantant  
d'arriere en buisson, trouuay en chat de  
Mars. dicez luy me torchay, mais ses  
gryphes me empincererent tout le perinee.  
De ce me queray au lendemain me tor-  
chant des guands de ma mere bien par-  
fumez de maquoin. Puis me torchay de  
Haulge, de Fenois, de Aneth, de Mar-  
tolaine, de roses / de fueilles de Leur

les de Choues / de Bettes / de Pampres  
de Guymausues / de Verbasce (qui est  
escarlate de cul) de Lactues / de fueilles  
de Espinards Le tout me frist grād biē  
a ma iambe : de Mercuriale , de Persis  
guiere , de Dties , de Consoulde : mais  
ten en la cacque sanguine de Lombard .  
Dont feu garny me forchant de ma bra  
guette . Puis me torchay au linceul , &  
la couverture / au rideau : dun coiffin ,  
dun tapiz / dun verd / dune mappe / dune  
scruiette / dun mouschenez / dun peigno  
uoir . En tout ie trouuay de plaisir  
plus que ne ont les roigneux quand on  
les estrille . Doyre mais (dist Grandgou  
sier) leq̄l torchecul trouuas tu meilleur ?  
Je y estoys (dist Gargantua) & bien tout  
en scaurez le tu autem . Si me torchay de  
foin / de paille / de baudruche / de bourse / de  
laine / de papier : Mais

Tousiōs laisse aux coullēs esmarche :  
Qui son hord cul de popi r fo : che .  
Quoy : dist Grandgouster , mon petit  
couillon , as tu puns au pot : ben q̄ tu ris  
me desia . Duy dea (respondit Gargan  
tua) mon roy , te rime tant q̄ plus : & en ris  
mant souuent menrime . Escoutez que  
dict nostre retrait aux fanteurs .

Chart  
Fourart  
Defart  
Brenous ,  
Ten lard

**C**happart

**H**espard

**S**us nous.

**H**erdous

**M**erdous

**E**sgous

**L**e feu de saint Antoine te grâz:

**H**y tous

**T**es trous

**E**scloous

**T**u ne torche auant ton depart.

**E**n boulez vous dasuetage: Duy dea,  
dist Grâgousier. Adôcq dist Gargâtuq,

**R**ondeau.

**E**n chiant laulstre hyer senty  
La quabesse que a mon cul doibz,  
Lodeur feut austre que cuydois:  
Gen feuz du tout empuantz.

**D**si quelquun eust consenty  
**M**'amener vne que attendoys.

**E**n chiant.

**C**ar ie tuy eusse assimenty  
Hon trou d'urine/a mon sourdoys.  
Le pendent eust avecq ses doigtz  
Hon trou de merde guarenty.

**E**n chiant.

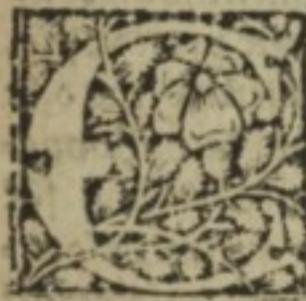
**D**r dictez maintenant que ie ny scay  
rien. Par la mer dé ie ne les ay faict  
mie, Mais les oyât reciter a dame grâz  
que voyez cy les ay refenu en la gibbe,  
fiere de ma memoire. Retournons (dist  
Grâgousier) à nostre ppos, **Q**uel dist

Gargantua) Hier: Mon, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais: dist Gargantua) Vousz vous payer un bus sart de vin Breton, si ie vous foys quinault en ce propos : Duy brayement, dist Grandgousier. Il nest, dist Gargantua, poinct besoing torcher cul, sinon quil y ayt ordure. Ordure ny peut estre, si on na chié: Hier doncques nous fault d'auant que le cul torcher. (dist Grandgousier) que tu as bon sens petit garsonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en Horbone par dieu, car tu as de raison plus que daage. Dr poursuiz ce propos torcheculatif, ie ten prie. Et par ma barbe pour un bussart tu auras soipâte pippes Gérends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne. mais en ce bon pays de Verron. Je me torchay apres (dist Gargantua) dun couuerchief, dun aureiller, dune pantophle, dune gibbessiere, dun panier. Mais o, le malplaisant torchecul Puis dun chapeau. A notez q des chapeaux les uns sont ras, les autres a poil, les autres desoutez, les autres fassetassez, les autres fait nizez. Le meilleur de to est cestuy de poil Cat il faict tressonne absterion de la matiere fecale. Puis me torchay dune poule, dsi coq, dun poulet, de la peau du veau du lientre, dun pige, dun cormarâ, du sac daduocat, dune barbute, dune corphe, dsi leurre, Mais coeluent ie dys q maitiens,

D

q̄ ny a tel torchecul q̄ dun oyzon bien dit  
mete, pourueu quon tuy tieigne la teste  
entre les iambes. Et men ci oyez suz m̄  
honneur. Car vous sentez au trou du  
cul vne volupte mirificque, tant par la  
douleur dicelleuy dumet, que par la cha-  
leur temperee de loizon, laquelle facile-  
ment est communicquee au boyau cul-  
lier & autres intestines, jusques a venir  
a la region du cuer & du cerasau. Et  
ne pensez que la Beatitude des heroes &  
semidieuꝝ q̄ sont par les châps Elysien  
soit en leur Asphodèle ou Ambroſie ou  
Nectar, comme disent ces vieilles yçy.  
Eſſe eſt (ſelon nion opinion) en ce qu'il  
ſe torchent le cul dun oyzon. et telle eſt  
l'opinion de maistre Jean Descosse.

Comment Gargantua feut in-  
ſtitué par vñ theologien en ſe-  
tres latines. Chap. viii.



Et propous enleduz le  
bon honme Grandgo-  
zier fut rauy en aduis-  
cation cōſiderat le haust  
ſens a merueilleux enſe-  
gement de ſon filz Gar-  
gantua. Et diſt a ſes gouernantes,  
Dh̄ißippe roy de Macédone congneut  
le bon ſens de ſon filz Aleſandrie, a ma-  
nier deptrement vñ cheual. Car ſedict  
cheual eſtoit ſi terrible et efrené que nul  
ne auſoyt monter deſſus: Par ce que  
a tous ſes cheuaucheurs il bailloit la

saccade: a sun ront p̄ant le coul, a lauls  
tre les iâbes, a laulstre la cœrulesse, a laul-  
tre les mandibules. Ce que considerant  
Hippandre en Hippodrome (qui estoit le  
lieu ou son pourrmeoit à boustigeoit les  
chevaux) aduisa que la fureur du che-  
val ne venoit que de frayeur quil pre-  
noit a son bâtre. Dont montât dessus  
le feist courir encontre le Soleil, si que  
lumbre tumbrait par d'arrière, et par ce  
moten rendit le cheval doux a son bou-  
loir. A quoy congneut son pere le diuin  
entendement qui en lui estoit à le feist tres-  
biē endoctriner par Eristoteles qui pour-  
sors estoit estimé sus tous philosophes de  
Grece. Mais ie veus diz qu'en ce seul  
propous que iay presentement d'auant  
veus tenu a mon fiz Gargantua ie co-  
gnois que son entendement participe de  
quelque diuinité: tant ie le voy agu, sub-  
til profond, & serain. Et paruientia a  
degré somuerain de sapience, sil est bien  
institué. Par ainsi ie veulx le bailler  
à quelque homme scauant pour lendocto-  
riner selon sa capacité. Et ny veulx ris-  
en espargner. Defaict son luiy enseigna  
un grand docteur en theologie nommé  
maistre Thibaut Bolesferne, q̄ luiy apriit  
sa chartre si bien quil la disoit par cuer  
qu rebours: il y fut cinq ans & troye mois  
puis luiy leut. Donat le facet, Théo-  
doier, et Amanus in parabolis: et y feut  
treize ans sis moy. Et deuy septaines

D ii

Mais notez q̄ ce pendēt il suy aprenoit a  
escripre Gotticquemēt q̄ escriptuoit tous  
ses liure. Car lart dimpression n'eftoit en  
cores en vſaige. Et portoit ordinairēt  
vn gros escriptoire pesant plus de sept  
mille quintaus, du quel le guasmarb  
eftoit aussi gros q̄ grand que les gros pil-  
liers de Enay, et le cornet y pendoit a  
grosses chaines de fer, a la capacité dun  
tōneau de marchādise. Puis suy leugt  
de modis significandi, avecq̄s les cōmens  
de Hurtebi ze, de fasquin, de tropbiteur,  
de Gualehaust, de Gehan le Beau, de  
Bissonio, Breslinguanus, et vn tas daul-  
tres, q̄ y feut plus de dixhuyt ans a vnde  
moys. Et le sceut si bien q̄ au coupelaub  
il le rēdoit par cuer a reuers. Et prou-  
uoit sus ses doigtz a sa mere q̄ de modis  
significādi nā erat sciētia. Puis suy leugt  
le cōpost, ou il feut bien seize ans a deup  
mois, lors q̄ son dict precepfeur mourut:  
q̄ fut lan mil quatre cēs q̄ vingt, de la ve-  
rolle que suy vint. Apres en eut vn au-  
tre vieuve tousseu, nōme maistre Jobe  
sin bridé, q̄ suy leugt Hugutio, Hebraib,  
Grecisme, se doctrinal, les pars, se quid  
est, le supplémentū. Marmotret, de mon-  
bus in mensa seruādis. Seneca de qua-  
tuor virtutibus cardinalibus, Passauā  
tus cū cōmēto. Et Domini secure po<sup>z</sup> les  
festes. Et q̄lq̄s auttres de semblable fa-  
rine, a la lecture desq̄lz il deuit aussi sai-  
ge quonq̄s puis ne fourne asmez nous

# Comment Gargantua fut mis sousz austres peſaglioges.



Chapi. viiiij.

Tāt son Pere aperceut,  
q̄ braynēt il estudioyt tres  
bien q̄ y mettoyt tout son  
temps, fouteſſoys quen riē  
ne prouffitoyt. Et que pys eſt, en deues-  
noyt ſou/miays, tout reueup et rassoté.  
Dequoy ſe compſaignant a don Phili-  
pe des Marays Diceroy de Papelys-  
golle ne entēdit, q̄ mieulx̄ ſuy vauldroit  
rien naprēde q̄ telz liures ſoubz telz pre-  
cepteurs aprendre. Car leur ſcavoir ne-  
ſtoyt que beſterye, et leur ſapience neſto-  
yt que mouſſes, abafardifant les bons  
et nobles esperilz, et corrompent toute  
fleur de ieunesſe. Et quainsy ſoyt, pre-  
nez (diſt il)quelquin de ces ieunes gens du  
temps preſent, qui ayt ſeulement eſtudié  
deuþ ans / on cas quil ne ayt meilleur  
iugement, meilleures paroſſes, meilleur  
propos que voſtre filz, et meilleur entreti-  
en et honnêteſtē entre le monde, reputez  
moy a iamais vn taſſebacon de la Bre-  
ne. Ce que a Grandgofier pleut tres-  
biens, et commenda quainsi feuft faict.  
Au foir en ſoupant, ſedict des Ma-  
rays iſtroduict vn ſien ieune paige de Dil-  
legongys nomme Eudemon tant bien  
teſtonné, tant bien tyré, tant bien eſpouſ  
ſeté, tant homneſte en ſont maintien,  
que trop mieulx̄ reſembloyt quelque peſ-

D iii

fit Angesot qm homme. Puis dist a  
Grandgousier. Doyez vous ce ieume en  
fant: il na encor seize ans/ voyons si bon  
vous sensible quelle difference y a entre  
se scauoir de ho<sup>9</sup> resueurs mateosogiens  
du temps iadis, q les iemmes gens de main-  
tenant. L'essay pleut a Grandgousier, et  
comienda que le page propouza. A lors  
Endemon demandant congé de ce fais-  
re audict viceroy son maistre le boinet  
au poing/la face ouverte/la bouche ver-  
meille/les yeulx assurcz. et le regard as-  
sys suz Gargantua/avecques modestie  
intenue se tint suz ses pieds, et commen-  
ça le ioner q glorifier, premirement de sa  
vertus et beannes meurs, secondelement de  
son scauoir , tiercement de sa noblesse,  
quartement de sa beaulte corporelle. Et  
pour le quint douillement le phortoyt a  
reuerer son pere en loute obseruance/ le  
estant festudioyt a bien le faire instruy-  
re, a la fin le prioit a ce quil le voulloit  
retenir pour le moins de ses scruiteurs  
Car aultre don pour le present ne re-  
queroyt des ciens, sinon quil suy feust  
faict grace de suy complaire en quelque  
seruice agreable . Et le tout feut per ycel  
suy proferé avecques gesies tant propres  
pronunciation tant distincte, ho<sup>9</sup> tant  
eloquente/et sang: aige tant acré a bié  
Latin, que mieulx resembloit un Grac-  
chus, un Ciceron ou un Enylius/du  
temps passé, qm ionuence au de ce siecle

mais toute la ghenēce de Gargantua fut,  
q̄ se print a p̄furer cōme vne bache; et se  
cachovt le visage de son bōnet, Et nesut  
possible de tyer de luy vne parolle, non  
p̄s qu'pet dū asne mort. Dōt sō pere fut  
tant courrousse , q̄l voulut occire maistre  
Gobelin, Mais sedict des marais lēguar  
da par velle remonstrane q̄l luy feist : en  
mainere q̄ fut son ire inoderce, Puis cō-  
mēsa q̄l feust payé de ses guaiges, et quō  
le feist bien choper theorogallement, ce  
faict q̄l alast a tōles diablet. Au moins  
(disoit il) pour le tour d'huy ne coustera il  
queres a sō hoste, si d'autre il n'euroyt  
ainsi sou comme un Angloys. Mais  
Gobelin party de la maison , consultat  
Grādgousier avecq̄s le Viceroy q̄l p̄ce-  
pteur sō luy pōroyt bailler: il feut aduisé  
entre eus, que a cest office seroyt mis  
Ponocrates pedagogie de Eudemon,  
et que tous eusmēle roient a Paris,  
pour congnoistre quel estoit l'estude des  
iouineaux de Frâce pour ycessuy tēpe.

¶ Comment Gargantua fut envoye a  
Paris , et de senorme iument que se  
porta, et comment elle dessist les mous-  
ches bouines de la Beauce . cha xv.



¶ ceste mesme saison  
frayoles quart roy de  
quimide envoya du  
pays de Africq a Grād-  
gousier vne iument sa  
plus enorme et la plus

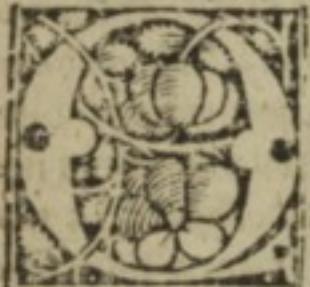
D iiiij

grande que feut onques veue, & la plus  
monstreuse. Comme assez scauez, que  
l'Africque aperte touſtours quelque choſe  
de nouueau. Car elle estoit grande  
comme ſig Driflans, et auoyt les pieds  
fenduz en doigtz, comme le cheual de Ju-  
les Cesar, les aureilles ainsi pendentes,  
comme les cheures de Languedoc, & vne  
petite come au cul, Au refie auoyt poil  
dalezan touſtade entreillize de grizes  
pommellettes. Mays ſuz tout auoyt la  
queue horrible. Car elle estoit pop p<sup>re</sup>,  
pop moins grosse comme la pile ſaint  
Mars aupres de Lages; et ainsi quar-  
ree, avecques les brancars ny plus ny  
moins ennirochez, que ſot les espicz on  
bleſ. Si de ce vous eſmerueillez: eſmer-  
ueillez vous d'aduētaige de la queue des  
beliers de Scythie: que peſoient plus de  
trente liures, et des montons de Hurie,  
es quelz fault (ſi Tenuaud dict Bray) af-  
fuster vne charrette au cul, pour la por-  
ter: tant elle eſt longe & peſante. Vous  
ne lauez pas telle ho<sup>e</sup> autres paillards  
de plat pays. Et fut amenee par mer  
en troys carracques & vny Brigantin ius-  
ques au port de Dione en Thalmon-  
doys. Lors que Grandgouſier fa veit,  
Doycyl diſt il bien ſe cas pour porter  
mo<sup>re</sup> filz a Paris. Dicza de par dieu, tout  
yu bien. Il ſera grand clerc on temps  
aduenir. Si neſtoient messieurs les be-  
ſez, nous viurions come cler. Auſſi

Demain apres boyre (comme entendez) prirent chemin, Gargantua, son p̄cepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eusq; Eudemon le jeune page. Et par ce que cestoyt en temps serain et bien aventure, son pere luy feist faire des boites fauves. Babin les nomme Brodequins. Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin : et tousiours grand chere: iusques au dessus de Drleans . On quel sieu estoit vne ample forest de la longueur de trente et cinq lieues q; de largeur dix q; sept ou environ. Icelle estoit horriblement fertile q; copieuse en mousches boutunes q; fressons en sorte que cestoyt vne braye briganderye pour les paouures immens/asnies/et chevaux. Mais la iument de Gargantua vengea honestement tous les austrages en ycelle perpetrées sur ses bestes de son espece, par un tour, duquel ne se douttoient mie. Car soudain quilz feurēt entrez en la dicte forest: et que les fressons luy eurent si ure lassault, elle desguaina sa queue: et si bien fescarmouschant les esmouscha, quesse en abatyt tout le boys, a tods/ a trauers decza/ dela/ par cy/ parla/ de long de large/ dessuz/ dessoubz/ abatoyt boys comme un fauscheur faict dherbes En sorte que depuis ny eut ne boys ne fressons. Mais feut tout le pays reduict en campagne . Quoy voyant Gargantua, y prnt plaisir bien grand, sans

austrémēt sen vantez. Et dist a ses gens,  
Je trouue beaute. Dont fut de puis ap-  
pelle ce pays la Beauce. Finablement  
arriuerent a Paris. On quel lieu se re-  
frischit deuy ou troys iours, faisant  
chere lye avecques ses ges, et senquestant  
ques gens scaiens estoient pour lors en  
sa bille: et quel vin on y beuoyst.

**C**oment Gargantua paya sa  
bien venue es Parisiēs, et cōmēt il  
prunt les grosses cloches de leccleise  
nostre dame. Chapi xvi.

 Desques iours apres  
qu'ilz se feurent refrachiz, il visita la Ville: et  
fut veu de tout le monde en grande admira-  
tion. Car le peuple de  
Paris est tant sot/tant badant,/ et tant  
inepte de nature: qu'un basteleur/vn por-  
teur de rogatōs/vn muset avecques ses  
cymbales, vn vielleur on mylieu dun  
carrefou assemblera plus de gens, que  
ne seroyt vn bon prescheur euāgelistique.  
Et tant molestemēt le poursuyvirent: quil  
feut constraint soy reposer sur ses tour  
de leccleise nostre dame. On q'il lieu esst,  
et voyant tant de gens a l'entour de soy:  
dist clercement. Je crov que ces marrois-  
fles dolent que ie leurs paye icy ma bien  
venue et mon profitat. C'est raison. Je  
leur doys donner le vin. Mais ce ne se  
ra que par rys. Lois en soulyat desias.

cha sa besse braguette, et tirant sa mess-  
tise en lairles compissa sy aigrement,  
quis en noya deuy cens soixante misse,  
quatre cens dix a huyt. Sans les fem-  
mes a petiz enfans. Quelque nombre  
dyceulx euada ce visseffort a legierete  
des pieux. Et quand furer au p<sup>re</sup> haust  
de lumieresite, suane, toussans, crachans  
a hois d'halme, commenceret a renier et  
turer, les plagues dieu. Je renye dieu,  
fradiene voy tu ben sa mer De po cas  
de bous, das dich gots leyden schend,  
Ja maistre schend, ventre saint Quenet/  
vertue guoy par saint triacre de Brye/  
saint Treignant ie foys veu a saint  
Thibaut, Masques dien, le bon iour  
dieu le diable meniport, Larimary La  
rimara par saint Andouille par saint  
Guobegrin q feut martyrise de pomes  
cuyttes par saint Fourin l'apostre, Ne  
Dieu / Ma Dieu / Par sainte ma-  
rye no<sup>r</sup> son baigres par rys. d<sup>o</sup>t feut de  
puis la disse nomee Paris laq<sup>ue</sup> au par-  
auant on appelloit Leucece. Comme  
dict Strabo. lib. 4. Cest a dire en grec  
Blanchette pour les blanches cuysses  
des dames du dict lieu. Et par autant  
que a ceste nomelle imposition du nom  
tous les assidans iurent chascun ses  
saints de sa paroisse: les Parisiens, qui  
sont faictz de toutes gens a toutes pie-  
ces, sont par nature et bons iureurs et  
bons iuristes a quelque peu oultreuy-

vez. Dont estime Joanninus de Barras  
co libro . de copiositate reuerentiarum,  
que sont dictz Parrhesiens en Greci-  
sme, cest a dire tiers en parler. Ce faict  
consydera les grosses cloches qesttoient  
esdictes tours: q les scist sonner bien har-  
monieusement. Ce que faisant tuy vint  
en pensee quelles seruotient bien de cas-  
panes au coul de sa iument, laquelle il  
bouloit renuoyer a son pere toute char-  
gee de fromages de Brye et de harans  
frays. De faict les emporta en son los-  
gys. Le pendent vint vn commendeur  
iambonnier de saint Antoine pour faire  
sa queste suisse: lequel pour se faire en-  
tendre de loing, et faire trembler le lard  
on charnier les voulut emporter furti-  
uement. Mais par honestete les laissa-  
non par ce qilles estoient trop chauldes,  
mais par ce quelles estoient quelque peu  
trop pesantes a la portee. Cil ne feut  
pas cessuy de Bourg. Car il est trop de  
mes amys. Toute la ville feut esmeue  
en sedition, come vous scauez que a ce ilz  
sont tant faciles, que les nations estran-  
ges sesbahissent de la pacience, des Roys de  
France, lesquels autrement par bonne  
iustice ne les refrenent: deuz les incou-  
niens q en sortet de iour en iour. Pleust  
a dieu, que ie sceusse l officine en laquelle  
sont forgez ces schismes q monopoles, po<sup>r</sup>  
les mettre en euidence es confraries de  
ma paroisse. Croyez q le sieu on quelcō-

uint le peupple tout folfré et habaline ,  
feut Horbone, ou lors estoit maintenāt  
nest plus,foracle de Lucece. La feut p-  
pose le cas, q remontré sincōuenēt des  
cloches transportées. Apres auoir bien  
ergoté pro & contra, feut conclus en Bas-  
ralipton, q son envoiroyt le plus bieulx  
& suffisant de la faculté theologale vers  
Gargantua pour luy remontrer shor-  
rible inconuenient de la perte dycesses  
cloches. Et nonobstant la remontran-  
ce daucuns de l'université, q alleguoient  
que ceste charge mieulx competoyt a vn  
orateur, que a vn theologien, feut a cest  
affaire esleu nostre maistre Janatus de  
Bragmarbo.

Comment Janotus de Bragmar-  
bo feut envoié pour recourir de  
Gargantua les grosses cloches,



L hapt. xvij.

**M**aitre Janotus fonda a  
la Cesarine, vestu de son  
syripiption theologal, & bien  
antidoté le stomach de cou-  
dignac de four, et eau be-  
niste de caue, se transporta au logys de  
Gargantua, touchant dauāt soy trois  
bedeaulx a rouge muzeau, & trainant  
apres cinq ou six maistres inertes bien  
crottez a profit de mesnaige. A l'entree  
les rencontra Ponocrates: il eut frayeur  
en soy les voyant ainsi desguisez, & pen-  
soyt q feussent quelques masques hors

du sens. Puis senquessta a quelqu'un des  
dictz maistres inertes de sa bande, que  
queroyt ceste montere: Il luy feut re-  
spondu, qu'ilz demandoient les cloches  
leurs estre rendues. Scoubain ce ppos-  
entendu Ponocrates assa dire ses nou-  
uelles a Gargantua: assin quil feust prie  
de la responce, a delivraſt sur le champ  
ce que estoit de faire. Gargantua ad-  
monesté du cas oppelle a part Ponoc-  
rate's son pcepteur, D'histoine son mai-  
stre dhostel, Gymnaste son escuyer, et  
Eudemon, a son amicemēt cōſera avec  
ques eufz fiz ce que estoit tant a faire  
que a respondre, Toſt feurēt d'abuis que  
on les menoit au recraict du geubellet et  
la on les feist boyre iheologalemēt, et af-  
fin que ce touſcuy n'entraſt en vaine  
gloire pour a fa requeste avoir rendu les  
cloches, lon mandoit ce pendent quil cho-  
pinoroyt querir le Preuost de la ville, le  
Recleur de la faculte, le Vicoire de l'ec-  
clise: es quelz, devant que le theologien  
eust propose sa commiſſion, lon de lures-  
royt les cloches. Apres ce ycculoy pſens  
lon oyroyt sa belle harangue. Ce q ſeut  
faict, et les fudictz artizans, le theologien  
feut en plene falle introduict, et cōmēça  
amis que ſenſuyt en touſſant.

**C**La harangue de maistre Jano-  
tus de Biagnardo faicte a  
Gargantua pour recoi-  
urer les cloches,



# Chapt. v. viii.



Hen, hen, hen, Mna  
 dies Monsieur, Mna  
 dies. Et l'obis messi-  
 eurs, Ce ne seroyt que  
 bon que nous rendissiez  
 nos cloches, Car esles  
 nous font bien besoing. Hich, hen, hasch.  
 Nous en auions bien austressoys refus-  
 se de bon argent de ceulx de Londres en  
 Laßois, sy auions nous de ceulx de  
 Bourdeaus en Lye, qui les vouloient  
 achaper pour la suffisantifique qualis-  
 te de la composition elementare, que est  
 instronifuee en la terreisirete de leur  
 nature quibditatue po<sup>z</sup> extraneizer les  
 halotz et les turbines si:z nos vignes,  
 trayement non pas nostres, mayns dicy  
 aupies. Car si nous perdons le piet:ne<sup>z</sup>  
 perdons tout et sens a soy Si ho<sup>z</sup> nous  
 les rediez a ma requeste, ie y guaigneray  
 six pans de saucices, et une bône paire  
 de chausses, q<sup>m</sup>e ferdt grâd viê a mes iâ-  
 bes, ou i:z ne me tiendront pas p'messe. Ho  
 par dieu dñe, une paire de chausses sont  
 bônes. Et dir sapiës nô abhorredit eam.  
 Ha/ha/ Il ma pas paire de chausses qui  
 veult. Ge le scay bien quant est de moy  
 Aduissez dñe, il ya diphuyt iourz que ie  
 suis a matagraboliser ceste belle haran-  
 gue. Reddite q<sup>m</sup> sunt Cesaris Cesari, et  
 q<sup>m</sup> sct dei deo. Par ma foy dñe, si vous  
 soupt quecqc<sup>s</sup> moy, in camera p se cor

dieu charitatis, nos faciem⁹ bonū cherusi.  
Ego occidi bñū porcū, et ego h̄z bon⁹ bina  
Mays de bon vi on ne peult faire mauſ  
uays latin, Di ſus de parte dei, date no-  
bis clochias noſtras. Tenez ie bo⁹ dōne  
de par la faculté bñ sermones de Utino,  
que Utinam vous nous bailliez nos clo-  
ches. Multis etiam pardonos: per diem  
hos habebitis, et nihil poyabitis. Dom-  
ſieur domine, clochidonna minor nobis.  
Dea eſt bonū h̄ibis. Tout le mōde ſen-  
ſert. Si voſtre iument ſen trouue bien:  
auſſi faict voſtre faculté, que cōparata eſt  
iumentis inſipiētibus: et ſimilis facta eſt ei  
pſalmo. nescio quo, ſi lauoyſ ie biē quotte  
en mō paperat h̄en/hen/rehen/hasch Lza  
ie bo⁹ prouue que me ſes doibuez bailler.  
Ego ſi argumētor. Omnis clocha clocha-  
bilis in clocherio clochando clochās clo-  
chatiuo clochare faict clochabiliter clo-  
chātes. Parisius habet clochias. Ergo  
gluc, ha/ha/ha. C eſt parlé cela. Il eſt in  
tertio prié en Dariou ailleurs. Par mō  
ame, j'ay veu le tēps q̄ ie faifoys diables  
de arquer. Mays de preſet ie ne fais pl⁹  
q̄ refuer. Et ne me fault pl⁹ dorenauāt, q̄  
bon vin/bō lict/le douſp au feu, le bētre a  
table, et escuelle bien profōde. Hay. domi-  
ne: ie vous pri in noīe patris et fisci et ſpi-  
ritus sancti Amen, que vous rendez nos  
cloches: et dieu vous guard de mal, et no-  
ſtre dame de ſanté, qui viuit et regnat per  
oīa ſecula ſeculorum, Amen, H̄en hasch

ehasch grenhenhasch. Versenim hero  
quādo quidē dubio procul Edepol quo-  
niā ita certe meus deussidius, vne hīs-  
se sans cloches, est comme vn aveugle  
sans baston / vne asne sans cropiere et  
vne bacche sans cymbales. Jusques à  
ce que nous les aiez rédues nous ne ces-  
serons de crier apres vo<sup>z</sup>, come vn aveugle  
qui a perdu son baston / de braisser, co-  
me vn asne sans cropiere et de bramer,  
comme vne bacche sans cymbales. Un  
quidam latinisator demourant pres  
lhostel dieu, dist vne foys, allegant lau-  
toué dun Taponius, te faulx : cestoyt  
Pontanus poëte seculier, quil desyroit  
quelle feussent de plume, & le batail feust  
dune queue de renard : po<sup>z</sup> ce quelles tuy  
engendroient la chronicque aux triples dit  
cerueau, quād il composoyt ses vers car-  
miniformes. Mais nac. petetin petetac-  
ticque, torché lorgne, il feut declare her-  
eticque. Nous les faisons comme de ci-  
re. Et plus nen dict le depositant. Vale-  
te & plaudite. L asepinus recensui.

**C**omment le theologien emporta  
son drap, & comment il eut pro-  
ces contre les Sorbonistes.



**L**chap. viii.

**E**theologien neut pointé  
si touft achue, que Po-  
nocrates & Eudemon se-  
sclafferent de rire tant p-  
fondemēt, que en cuylêtre

**L**



rendre l'ame à dieu, ny plus, ny moins q  
Crassus voyant un asne couillart qui  
mangeoit des chardons: q cōme Phile-  
mon voyant un asne qui mangeoit des  
figues quon auoit apresté pour le disner,  
mourut de force de rire. Ensemble eusq  
commença de rire maistre Janotus / a  
qui mieulx/mieulx, tant que les larmes  
leurz venoient es yeulx: par la veheine-  
te concution de la substance du cerueau:  
a laquelle fuerēt expriuez ces humidis-  
sez lachrymales, et transcoulées iouste  
les nerfz optiques, Ces rys du tout sedez,  
cōsulta Gargantua avecques ses gens  
sur ce questoit de faire. La seut Pono-  
crates d'abuis, quon feist reboye ce bel  
orateur. Et beu quil leurs auoit donné  
de passe tēps, et plus faict rite que neust  
Hōgecreux, quod tuy baillaist les dij pās  
de sauscice mentionnez en la joyeuse ba-  
ranque, avecques une paire de chausses  
troyz cens de gros boyds de mousse, vingt  
et cinq muiz de vin, un lict a triple couche  
de plume anserine, et une escuelle bien ca-  
pable et profonde, lesquelles disoit estre a  
la bieillesse necessaires. Le tout feut faict  
ainsi que auoit estre desiré. Excepte que  
Gargantua doutat que on ne trouuast  
a l'heure chausses commodes pour ses  
ambes: doutant aussi de quelle faczon  
mieulx duryroient au dict orateur, ou a la  
martinguasse pour plus aisement flater,  
ou a la marinere, poꝝ mieulx soulaiger

ses rognons, ou a la **S**ouice pour tenuer  
chauſde la bedōdaine, ou a queue de mer  
fuz, de peur deschauffer les tems: luy feist  
lurer ſept auſnes de drap noir et troyes  
de blanchet pour la doubleure. Le boyſ  
feut porté par les guaingnedeniers, les  
maiftres es ars poiferent les fauſcices et  
escuelle, **M**aiftre Janot voulut porter  
le drap. Un desdictz maiftres nōme maiſ  
fire Jousse Baudouille luy remoſtraſt q̄  
ce n'eſtoit honeſte ny decent leſtat theo-  
logal, q̄ le baillast a qlquin dētre eufp.  
**H**a(dif)t Janot<sup>2</sup>) Baudet, Baudet, tu ne  
xcluds poict i mōe figura. Doy la d quoy  
ſcruet les ſuppoſitions, a pua logicalia.  
**P**an<sup>9</sup> p quo ſupponit: **L**efufe(dif)t Bā-  
douille) q̄ diſtributive, Je ne te demande  
pas(dif)t Janot<sup>2</sup>) Baudet, quod ſupponit,  
mais p quo c'eſt Baudet p tibiſ meiſ. Et  
poice le porteray ie egomet, ſicut ſuppoſia-  
tiſi portat adpoſitū **A**insi leporta en tapa-  
nois, cōme feift Patelin ſō drap, Le bon  
fent quand le touſſeuſ glorieusement en  
plein acte de **S**orbone reqſt ſes chauſſes  
et fauſcices, **C**ar yemptoirement luy feit  
ret deniez, p autāt q̄l ſes auoit eu de **G**ar-  
gantua ſelō les informatiōs ſur ce faites  
**I**lleſ remoſtra, q̄ ce auoit eſte de gratis  
et de ſa liber alitē p laqſſe ilz neſteiēt mie  
abſoubz de leſi pmeſſes. **C**endobſtāt luy  
feut respōdu q̄l ſe contētaſt de raiſon, et q̄  
autre bribe nē auroit. Raiſon:(dif)t Ja-  
notus), ḡlo<sup>9</sup> nē bſons poict ceās. **T**rat

E ii

fr̄es malheureux ho<sup>9</sup> ne valez rien. La  
terre ne porte gens plus meschans que  
vous estes. Je le scay bien:ne clochez pas  
dauant les boyteux. Jay exercé la me-  
schanceté avecques vous. Par la rate  
dieu,je aduertiray le Roy des enormes  
ab<sup>9</sup> que sōt forges ceans,et par vos mai-  
s à meneez. Et que ie soyé ladie sil ne ho<sup>9</sup>  
faict tous vñz brûller cōme bougres/trai-  
fr̄es/heretiq<sup>s</sup>/à seducteurs ennemys de  
dieu & de vert<sup>9</sup>. A ces motz pridet articles  
contre luy. Luy de laulstre coste les feist  
adio<sup>2</sup>ner. Hōme,se pces feut retenu par  
la court,& y est encores. Le Horbonicoles  
sur ce poict seirēt veu de ne soy descroter:  
maistre Janot avecq<sup>s</sup> ses adherens feist  
veu de ne se moucher,jusques a ce quen  
feust dict p arrest definitif. Par ces veuz  
font iusques a present demoure<sup>z</sup> & cro-  
teuy & morueuy,car la court na encores  
bien grabelé toutes les pieces. Larrest  
sera dōné es pchaines Calendes Grec-  
ques. Cest a dire:iamays. Hōme vous  
scanez quilz font plus que nature,& con-  
tre leurs articles propres. Les articles  
de Paris,chantent que dieu seul peult  
savre choses infinies. Nature,rien ne  
faict immortel:car elle meet fin à perio-  
de a toutes choses par elle produictes.  
Car omnia orta cadunt ac. Mais ces  
auasseurs de frimars font les proces da-  
uant eulz pendens,& infini<sup>z</sup>/à imortelz.  
Ce que faisans ont donné lieu, & verifié

Le dict de L'hislon Lacedemonien consacré en Delphes, disant misere estre compaigne de proces: et gens playdoiens misérables. Car pl<sup>e</sup> tost ont fin de leur vie que de leur droit pretendu.

**C**est l'etude & diete de Gargantua,  
scelon la discipline de ses p<sup>re</sup>cepteurs  
Horionagres. Chapt. pp.



**H**Es premiers tours ainsi passez, & les cloches remises en leur lieu: les citoyens de Paris par reconnaissance de ceste honesteté se offrirent d'entretenir & nourrir sa iument tant qu'il suy plaisir. Ce que Gargantua print bien a gré. Et senuoyerent viure en la forest de Bierre. Ce faict voulut de tout son sens estudié a la discretio de Ponocrates, Mais iceluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit a sa maniere acoustumee: affin dentendre par quel moyen en sy long temps ses antiques precepteurs sauoient rendu tant fat/miays/ & ignorant. Il dispensoyt doncques son temps en telle faczon, q' ordinairement il sesueiloit entre huyct & neuf heures, feust iour ou non, ainsi sauoient ordonné ses reges theologiques, asseguans ce que dict David. Vauit est vobis arse lucem surgere. Puis se guobayoit pena doyt/ & paillarboit par my le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habiloit scelon la saison,

**E iii**

mayss bosunfiers portoyt il vne grāde et  
longue robe de grosse frize fourree de re-  
mards: ap̄s se peignoyt du peigne de Bl̄  
main, cestoyt des q̄tre doigtz & se poufce,  
Car ses p̄cepteurs disoient, q̄ soy austre-  
ment pigner, lauer, & nettoyer, estoit per-  
die tēps en ce monde. Mais fiantoit, pis-  
soyt, rendoyt sa gorge, rottoyt, esternuoit,  
& se mouyoit en archidiacre, & desieunoyt  
pour abatre la rouzee et mausnays aer:  
Belles tripes frites, belles carbonnades,  
Beaulx iambons, belles cabirotades, et  
force soupes de prime. Monocrates suy re-  
monstroit, que tant soubsain ne debuoit  
repastre au partir du lict, sans auoir pre-  
mierement faict quesque exercice. Gar-  
gantua respondit. Quoy : il ay ie faict  
suffisant exercice: Je me suis vaultre siq̄  
on sept tours par my se lict, d'auant que  
me leuer. Ne eſt ce assez? Le vase Bl̄xpa-  
die ainsi faisoit par le conseil de son bon  
medicin Guiſ: et besquit n̄sques a la  
mort, en despit des ennuis: mes premiers  
maistres me y ont acoustumé, disâts que  
le desieuner faisoit vōne memoire, pour-  
tant y beuoient les premiers. Je men-  
trouie fort bien, & nen disne que mieulx.  
Et me diroit maistre Tubal (qui feut pre-  
mier de sa licēce a Paris) que ce nest tout  
l'aduantage de courir bien touſt, mais  
bien de partir de bonne heure: aussi nest  
ce la santé totale de nostre humanité,  
boyr a tas, a tas, & tas comme canes:

mais ouy bien de sotre matin.

Wnde versus.

Lener matin, nest point bon heur,  
Boire matin est le meilleur.

Apres avoir bien a point desicuné, als  
soit a l'ecclise, et luy portoit en dedans un  
grand penier un gros breviaire empas-  
trophe, pesant tant en gresse que en fre-  
moirs et parchemin poy plus poy moins  
vante quintalz. Il avoit vingt et syg ouz  
trente messes, et ce pendant venoit son di-  
seur d'heures en place, empas et ocqué com-  
me une duppe, et trestien antideté sen  
alaine a force syropt vignolas, avecques  
icelluy marmionnoyt toutes ces Leyniel-  
les: et tant curieusement les espluschoit,  
qu'il nen tomboit un seul grain en terre.  
Au partir de l'ecclise, on luy amenoit  
sur une traîne a beuz un faratz de pa-  
tenostres de sainte Claude, aussi gros  
que chascune, questi le mouisse d'un bon-  
net: et se pourmenant par les cloistres,  
galeries, ou iardin en disoit plus que seize  
hermites. Puis estoit quelque mes-  
chante demye heure, les yeulz assis des-  
sus son siure, mais (comme dict le Co-  
micque) son ame estoit en la cuysine.  
Pissant doncq psem official, se asseoyt  
a table. Et par ce qu'il estoit naturellement  
phlegmaticque, commencoit son repas,  
par quelques douzaines de iam-  
bons, de lâgues de beuf fumees, de bou-  
targues, d'adouilles, et tels autres auant

E iiiij

courteurs de vin . Ce pendent quatre de ses gens, luy gettoient en la bouche luy apres laustre cōtinuement moustarde a a pleines palerees . puis beuuoit vn horsicque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons . Apres mangoit scelon sa faison viandes a son appetit , et lors cessoit de manger quand le ventre luy firoit . A boire nauoit poict fin / ny canon . Car il disoit q̄ les metes et bournes de boyre estoient quand la personne beuuait, le siege de ses pātophles enfloit en haust dun demy pied . Puis tout sordemēt grignotant dun transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, sescuroit les dens avec vn pied de porc , et deuisoit ioyeusement avec ses gent . puis le verd estendu son desployoit force chartes , force dez, et renfort de tabliers . La iouoyt au flug,  
A la prime, A la vole , A la pisle , A la triumphhe, a la picardie , au cent , a l'espianay, a trête q̄ vn, a pair q̄ sequēce, a troys cens, au malheureux , a la condamnade, a la carte virade, au moucōtent, au cocu, a qui a si parle, a pisle/nade/iocque/foire, a mariage, au gay, a l'opinion , a q̄ faict luy faict laustre, a la sequence, au suettes, au farau, a coquinbert qui gaigne perd , au beliné, au torment, a la rōfle, au glic, au p̄ hōneurs, a la mourre, au p̄ eschetz, au renard , Au marresses , Au basches , A la blanche, A la châce, A troys dez, Au talles, a la nienocq̄ , Au lourche, a la renets



te, au bargin, au trictrac, a toutes tas-  
ses, Au tables rabatues, Au renigue-  
bieu, Au force, au dames, A la babou, a  
primus secundus, au pied du cousteau,  
Au clez, au franc du carreau, A pair ou  
sou, a crois ou pille. au pingres, a la bille,  
au sauatier, au hybou, Au dorelot du sie-  
ure, a la tirelitantaine, a cochonet ba de-  
uant, au pies, a la corne, au beuf viloe, a  
la cheueche, au ppous, a ie te pinse sans  
rire, a picoter, a dferrer lasne, a la tastru,  
au Bourry Bourry zou, a ie massis, a la bar  
be donib<sup>9</sup>, a la bousquine, a tire la Broche,  
a la boutte foyre, a compere prestez moy  
vostre sac. a la couisse de besier. a boutte  
hois, a figues de marseille, a la mousque,  
a larcher tru, a la ramasse, au croc mada-  
me, a vendre lauoine, a souffler le char-  
bon, au respōsailles, au iuge bif, iuge mort,  
a tirer les fers du four, au faust villain,  
au caisseteauy, au bossu ausican, a saint  
trouiné, a pinse morisse, au poirier, a pim-  
pompet, Au trior, Au cercle, A la truye,  
a ventre contre ventre, aux combes, a la  
vergette, au palef, au ien suis, a foucquet,  
Au quilles, au rampeau, a la Boulle psa-  
te, au pallet, a la courte boulle, a la grie-  
sche, a la recoqllette, Au cassepot, A mo-  
talent, a la pyrouete, au iōches, au court  
baston, au pyieuosset, a cline muzete, au  
picquet, a la blancque, au furon, a la fe-  
guette, au chastelet, a la rengée, a la fous-  
sete, au romflart, a la trompe, au moyne,

au fenebry, a fessbavy, a la souisse, a la na-  
uette, a fessart, au bassay, a saint L oisne  
ie te viés adorer, au cheyne foichu, au che-  
vau fondu, a la queue au loup, a pet en  
gueulles, a Guillemin baillé my ma lâce,  
a la grâesse, au trezeau, au bouscuit, a la  
mousche, a la mignie nigne bruf, au pro-  
pous, a neuf mains, au chapifou, au pôts  
cheuz, a colin brûlé, a la grosse, au cocquâ-  
tin, a L oissin maillat, a myrelin oufle, a  
mouschart, au crapoult, a la cresse, au pi-  
fron, au bille boucquet, au roynes, au me-  
stiers, a testie a teste bechueul, a lauer la  
coiffe ria dame, au belustieau, a semer la  
noyne, a Buffault, au molinet, a defendo,  
a la direuoufie, a la bacuisse, au labou-  
reut, a la cheueche, au escoubllettes entrai-  
gées, a la bestie morte, a môté môté lesche-  
lette, au pourceau moy, a cul falle, au pi-  
gonet, au tirc, a la bourree, au faulx du  
buysen, a crozzer, a la cutte cache, a la  
maulx bourse en cul, au nic de la bondree,  
au possauat, a la figue, au petarrades, a  
pissiemoutarde, a canibos, a la recheute,  
au picandieu, a crocqueteste, a la grosse,  
a la grue, a taillécoup, au nazardes, au al-  
louettes, au chinçnaudes. Ap's auoir bié-  
toué q' besuté temps, cônenoit boire q' que  
peu, cestoient dñze peguadz pour hōme. et  
soudain ap's bâcquer cestoit sus un beau  
bâc, on en be au plein lict sestêbre à dormir  
deux ou trois heures sans mal pêser, ny  
mal dire. Auy esucisse secouoit dñ peu les

autreilles : ce pêche estoit aperte vin frais,  
la beunoit mieulx q iamays. Ponocra-  
tes luy remonstroit que cestoit mauual-  
se diete, ainsi boire apres dormir. Cest(re  
spôdit Gargantua) la draye vie des pe-  
res. Car de ma nature ic dors fasse : et se  
dormir ma valu auant de ianibon. Puis  
cômençoit estudier quelq peu, et pateno-  
fres en auant, pour lesquelles mieulx en  
forme expédier, mètoit sus une bieulle muil-  
le, laquelle auoit seruy neuf Roys, ainsi  
marmonat de la bouche et dodelinant de  
sa teste, alloit veoir prêche quelque conuil  
aux filletz. Au retour se transporloit en la  
citté sine pour scauoir quel rouste estoit en  
broche. Et souppoit tresbien par ma con-  
science, et voluntiers connoit quelques  
beueurs de ses voisins, avec lesquelz beu-  
uant d'autant, cointoient des bieulx ius-  
ques es nouueaulx. Entre autres auoit  
poz domesticques les seigneurs du flou/  
de Gourville de Gugnaulx et de Ma-  
rigny. Apres souper venoient en place  
les beaux euâgiles d'boys, cest à dire force  
tabliers, ou le beau flug, vn, deuy, troyz:  
ou a toutes restes pour abregier, ou bien  
alloient veoir les garses dentour, q' petitz  
bâcquetz par my, collations a arrierecois-  
sations. Puis dormoit sans desbuder, jus-  
ques au lendemain huict heures.

C Lomèt Gargantua feut institué par  
Ponocrates en telle discipline, q' ne per-  
deit heure du jour, Capitre 39.





Want Ponocrates con-  
gneut la vitieuse maniere  
de viure de Gargantua, des-  
libera austrement le insti-  
tuer en letres, mais po<sup>r</sup> les  
premiers iours le tolera: cōsiderat q<sup>u</sup> natu-  
re ne endure poict mutatiōs soudaines,  
sans grāde violēce. Pour dōcōs mieulx  
son oeuvre cōmēcer, supplya vñ scauant  
medicin de celiuy temps, nomme maistre  
Theodore: a ce quil cōsiderast si possible  
eftoit remettre Gargantua en mesmeure  
hoye. Leq<sup>u</sup> se purgea canoniqment avec  
Elebore de Anticyre, & par ce medicament  
luy nettoya toute lalteration & peruerse  
habitude du cerueau. Par ce moyē aussi  
Ponocrates luy feist oublier tout ce q<sup>u</sup>  
auoit ap̄is soubz ses antiq<sup>s</sup> p̄cepteurs,  
comme faisoit Timothe a ses disciples  
qui auoient esté instruictz soubz autres  
musiciens. Pour mieulx ce faire, lintro-  
duysoit es cōpaignies des gens scauans,  
qui la eftoient, a lamination desquelz luy  
creust lesperit & le desir de estudier austre-  
ment & se faire valoir. Apres en tel train  
destude le mist quil ne perdoit heure quel-  
conques du iour: ains tout son temps cō-  
sommait en lettres & hōnesto scauoir. Il  
esueilloit dōcques Gargantua en uiron  
quatre heures du matin. Ce pēdēt quon  
le frotoit, luy eftoit leue quelque pagine  
de la diuine escripture haustement & cle-  
rement avec pronunciation competente

a la matiere, & a ce estoit qm̄tis En ietme  
page natif de Basché, nomme Anagno-  
stes. Hcelon le ppos a argumēt de ceste  
seczon, souuentesfoys se adonnoit a reue-  
rer/adorer/per/a supplier le bō Dieu:du  
q̄l la lecture mōstroit la maiesté et inge-  
mēs merueilleuꝝ. Puy s alloit es lieux  
secretz fayre excretion des digestions  
naturelles. La son pcepteur repetoit ce  
q̄ auoit este leu : luy cōposant ses poictz  
pſꝝ obſcurs & dſſiciles. Eusqꝝ reformnas  
cōſideroiet ſefat du ciel, ſi tel eſtoyt cōe  
ſauoiēt noté au ſoir pcedēt: a quelz ſignes  
entroit le Soleil, auſſi la Lune pour  
icelle journée. Ce faict eſtoit habillé pet-  
gné /teſtonne, accouſtré, & parfumé, du-  
rāt leq̄l temps on luy repetit les leczons  
du iour dauāt. Luy mesmes les diſoyt  
par cuer: & y fondoit queſque cas practi-  
ques & cōcernēs ſefat humain. leſq̄l iz  
eſtendoiet auſcunes foys iuſqꝝ deuꝝ ou  
troys heures/mais ordinairemēt cessoiet  
lois q̄l eſtoit du tout habillé. Puis par  
troys bōnes heures luy eſtoit faict le  
cture, ce fait yſſoiet hors, tousiō's qſerens  
des ppoz de la lecture: & ſe desportoiēt en  
Bracque ou es prez, & iouoient a la balle  
ou a la paulme. galentement ſe exercēs  
les corps, comme iz auoient les ames au  
parauant. Tout leur ieu n'eſtoyt quen  
liberté: car iz laiſſoient la partie quand  
leur plaiſoyt, & cessoient ordinaiement  
lois q̄ ſuoient par my le corps, ou eſtoiet

auſtrement las. Aſſez estoient tressien  
eſſuez, et frottez, changeoint de chemise:  
et douſcement ſe pourmenans alloient  
deoir ſy le diſner eſtoyt preſt. La atten-  
dens recitoient clerement et eloquente-  
ment quelques ſentences retenues de la  
leſon. Le prendent monſieur lappetit ve-  
noit: et par bonne oportunité ſaſſcoient  
a table. Au commencement du repas  
eſtoit ſeuue quelque hiftoire plaifante des  
anciennes proueffes: iuſqu'ies a ce qu'il  
eufſt puit ſon vin. Lois (ſi bon ſemblloit)  
on continuoyt la lecture: ou commen-  
ceoient a diuiner ioyeusement ensemble,  
parlans pour les premiers moys de fa  
vertus, pprieté/efficace, et nature, de tous  
ce que leur eſtoit ſeruy a table. Du pain,  
du vin, de leau, du ſel, des viandes, pois-  
ſons, fructz, herbes, racines, et de la preſt  
dycelles. Le que faisant apunt en peu  
de temps tous les paſſaiges a ce compe-  
tens en Pline, Athene, Diſcorides, Ga-  
fen, Porphyre, Apian, Polycbe, Helio-  
dore, Aristoteles, Aelian, et auſtres. Ie-  
uiſſo propos tenens faſſoiens ſouuent,  
pour plus eſtre аſſurez, apporter ſes ſi-  
ures ſuſdictz a table. Et ſi bien et entiere-  
ment retint en ſa memoire les chofes di-  
ctes, que pour lors neſtoit medicin, qui en  
ſcraſt a la moytié tant comme ilz faifoit,  
Par apres diuineſſent des leſons leues  
au matin, a paracheuant leur repas par  
queſque confection de cotoniat, feſcuroit

ses dens avecques vn trou de Lentisce,  
se lauoit les mains et les yeulx de besse  
eau fraische : et rendoient graces a dieu  
par quelques beaux catiques faictz a la  
souange de la munificence et benignite  
diuine. Ce faict on aportoit des chartes,  
non pour iouer , mais pour y apprendre  
mille petites gentilesses , et inuentions  
nouuelles . Lesquelles toutes yssoint  
de Arithmeticque . En ce moyen entra  
en affection de ycelle science numerale,  
et tous les iours apres disner et souper y  
passoient temps aussi plaisantement, quil  
souloit es dez ou es chartes. A tant sceut  
dicelle et theorique et pratique , si bien  
que Tunstal Angloys, qui en auoit amplement  
escript: confessa que brayement  
en comparaison de luy il ny entendoit q  
le haust Aleman. Et non seulement di  
celle,mais des austres scièces mathema  
ticques,cōme Geometrie. Astronomie, &  
Musicque. Car attendans la cōcoction  
et digestion de son past: ilz faisoient mille  
ioyeulx instrumēs & figures Geometric  
ques,et de mesmes practiquoient les ca  
nons Astronomicques, Apres se esbau  
dissoient a chāter musicalemēt a quatre &  
cinq parties,ou suz vn thème a plaisir de  
guorge. Et au regard des instrumēs de  
musicq, il apoint iouer du luc, de lespinet  
te,de la harpe,de la flute de Aleman et  
a neuftrouz,de la viole,& de la sacq'bout  
te, Lestie heure ainsi emploée, la digestio

pacheuee, se purgoit des excremēs natu-  
relz: puis se remettoit a so estude pncipal  
par trɔys heures ou dauātaige:tāt a repe-  
ter la lecture matutinale, q̄ a po<sup>s</sup> suyute  
le liure entrepris, q̄ aussi a escripre & bien  
traire & former les antiq̄s & R̄ homaies  
lettres. Ce faict yssoit hors leurs hostes  
avecq̄s eulz v̄n ieune gētilhōme d' T ou-  
raine nomē lescuyer Gymnaste, lequel  
suy mōstroit lart de cheualiere. Chan-  
geāt dōc̄s de vētemēs mōstoit sus v̄n  
coursier/sus v̄n roussin/ sus v̄n genet/  
sus v̄n cheual legier:& luy donnoyt cent  
quarrieres, le faisoit vostiger en fair, frā-  
chir le fossé, saulter le palys, court tour-  
ner en vne cercle, tāt a deþtre cōme a se-  
nestre. La rompoyt non la lance. Cest  
cest la pl<sup>e</sup> grande resuerye du mōde, dire,  
Gay rōpu diþ lances en tournoy, ou en  
bataille : v̄n charpentier se feroit bien.  
Mais louable gloire est d'se lance auer  
rōpu diþ d' ses ēnemys. De sa lāce dōcq̄  
asseree, verde, et roidde, rōpoyt v̄n huy,  
enfonczoyt v̄n arnoys, acussoyt vne ar-  
bre, enclauoyt v̄n aneau, enleuoyt vne  
fesse d'armes, v̄n aubert, v̄n guātelet. Le  
tout faisoit armie de pied en cap, Au re-  
guard de fanfarer & fayre les petitz po-  
pismes sus v̄n cheual nul ne se feist mu-  
eulz que luy. Le vostigeur de ferrare  
nestoyt quin cinge en comparaison. Sim-  
gulierement estoit aprins a saulter ha-  
stiuement dun cheual sus laustre sans

prendre terre. Et nommoit on ces chevaux / desustoyres, & de chascun couste sa lance on poing monter sans estruies res, et sans bride guyder le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire. Un austre iour se exerceoyt a la hasche. Laquelle tant bien coulsoyt : tant vertement de tous pics reserroyt, tant soupplement auallsoyt en faulx ronde, q'il feut passe cheualier darmes en campagne, & en to<sup>e</sup> essay. Puy transloyt la picque, facquoyt de l'espée a deuy mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle. Courroyt le cerf, le cheureuill, lours, le daim, le sanglier, le liure, la perdrix, le faisant, lotarde. Jouoyt a la grosse balle, et la faisoyt bondir en lair autant du pied, q du poing. Luctoyt courroyt, non a trois pas un fault non a cloche pied, nō au fault durement. Car (disoit Gymnaste) tels faultz sont inutiles, & de nul bien en guerre. Mais dun fault persoyn un fousse, voulloit sus une haye, montoyt si pas encontre une muraille & rempoyt en ceste faczon a une fenestre de la hauteur d'une lance. Il a geoyt en parfonde eau, a lendroiet, a lenuers, de couste, de tout le corps, des sens pieds, une main en lair, en laquelle tenait un liure transpassoyt toute la riuiere de Seine sans ycessuy mouiller & tyrat par

ff

les dens son māteau, comme faisoit Ju  
les Cesar, puis d'une main entroyt par  
grande force en basteau : dicelluy se get-  
toyt de rechies en leau la teste premiēre,  
sondoyt le parfond, creuzoyt les rochi-  
ers, plōgeoyt es abymes, et gouffres. Puis  
ycessluy basteau tournoyt, gouuernoyt  
menoyt hastinemēt lentemēt, a fil deau  
contre cours, le retenoyt en pleine esclu-  
se, d'une main le guidoyt. de laulstre ses-  
crymoyt avecq vn grand auiron, ten-  
doyt le vele, montoyt au matz par les  
tractz, courroyt sus les branquars, adiu-  
stoyt la bouisse, contreuenoit les bou-  
sines bendoyt le gouuernail. Issant de  
leau roydement montoyt encontre la  
montaigne, et de vassloyt ausse franche-  
ment, grauoyt es arbres cōme vn chat,  
faulstoyt de lune en laulstre cōme vn escu-  
riey. abastoyt les gros rameaux cōme  
vn austre vñso : avec deux poignars  
asseurez i deux poiussions espiouez. mē-  
toyt au haust d'une maiſo comme vn rat  
descēdoit puys du haust en bas en telle  
composition des mētres, que de la cheute  
neftoyt aucunement greuz. Jectoyt le  
dart, la Barre, la pierre, la iaueline, le spicu  
la Halebarde, enfonceoyt sarc, bandoyt  
es reins les fentes arbalettes de passe,  
disoyt de lharquebouse a loeil, affeu-  
stoyt le canē, tyroit a la butte, au papa-  
gany, du bas en mont, damōt en bas, da-  
uit, de coste, en arrière, comme les Par-

thes. Un tuy atachoyt un casse en quelq  
haulte tour pendent en terre:par icelluy  
avecques deuois mains montoyt , puyss  
deualoyt sy roidemēt, q sy assurement, q  
plus ne pourriez pmy un pre bien egual-  
sé. Un tuy mettoyt une grosse pche apo-  
yee a deuois arbres a ycelle se pendoyt par  
les bras, q dycesses alloyt et venoyt sas  
des pieds a rien toucher, q a grāde course  
on ne sensoit peu a concepuoir. Et pour se  
exercer le thorax et poumons, crioyt co-  
me tos les diables. Je louy une foy ap-  
pellat Eudemon de puis la porte sainte  
Victor iusques a l'host marbre. A telor  
neut oncques telle boio a la bataille de  
Troye. Et poe gualoir les nerfs, on tuy  
auoyt fait deuois grosses saulmones de  
plomb chascune du poys de huys mille sept  
cés quins auoys lesquelles il nomoyt altes-  
res. Icesses prenoyt de terre en chascune  
main a les eleuoyt en fair au dessus de la  
tête, et les tenoyt ainsi sans soy remuer  
troys qrs d'heure q davaantaige. q estoit  
une force inimitable. Iouoyt aux barres  
avecques ses plus fors. Et quand le poict ad-  
uenoit se tenoit sus ses pieds tant roidemēt  
q se abandoit es plus ad hētureuq en  
cas qz le seissēt mouuoir de sa place. Com  
me i adys faisoyt Hilo. A limitatiō duquel  
aussit tenoyt une pomme de grenade en fa-  
mai, q la donnoyt a q tuy pourroyt hou-  
tier. Le temps ainsi employe, tuy frotte,  
nettoyé, q restraischyz dhabilemens, tout

fi ii

doucement retournoyt & passans per  
quleques prez, ou austres lieux herbuſ  
visitoient les arbres & plantes, les cōférēs  
avec les liures des acies q'en ont escript  
cōme Théophraſte, Diſcorides, Ma-  
rin<sup>o</sup>, Plini, Nicāder, Macer, & Galen.  
& en emportoit lez plenes mains au fo-  
gis, desquelles auoyt la charge vn ieune  
page nomme Rhizotome, enſemble des  
marrochons, des pioches, cerſouettes,  
beches, tranches, & austres instrumens  
requis a bien arborizer. Eulx arriuiez au  
logis ce pendant qu'o aprestoyt le soupper  
repetoient quelq's passaiges de ce quauoyt  
este leu & fasseoient a table. Ne osez ycy, q'  
son diſner estoit sobre & frugal, car tant  
ſeulement māgeoyt pour refrener les ha-  
boys de ſeftomach, mais le soupper estoit  
copieuſ & large. Car tāt en prenoyt que  
luy estoit de beſoing a soy entrefenir &  
nourrir. Ce q' eſt la braye diete prescripte  
par l'art de bone & ſeure medicine, quoy  
q'un tas de badaulx medicins herſelez  
en loſſicine des Arabes conſeilent le con-  
traire. Durant yceſſuy repas estoit con-  
tinuée la leçon du diſner, tāt q' bon ſem-  
bloyt, le reſte estoit qſomme en bōs pro-  
pous tous ſetrez & utiles. Apres graces  
rendues fe adonoient a chāter musical-  
ſemēt, a iouer dinſtrumēs harmonieus,  
ou de ces petits paſſetemps qu'on faict  
es chartes, es deſ, & goubeſetz & la demou-  
roiet faisans grād chere & ſeſſaudissans

auscuneffoys jusques a l'heure de dormir,  
quelq foys alloient visiter les cōpaignies  
des gens letrez, ou de gens q̄ eussent veu  
pays estrāges. En pleine nuyct dauant  
que soy retyver alloient on lieu de leur lo  
gys le plus descouvert veoir la face du  
ciel, q̄ la notoient les cometes sy auscu  
nes estoient, les figures, situatiōs, aspectz  
oppositions, & conionctions des astres,  
Puis avecq̄s son precepteur recapitu  
loyt brefuemēt a sa mode des Pithago  
ricques tout ce quil auoyt leu/ veu/ sceu/  
faict, & entendu on decours de toute la  
tournee. Si priotent dieu le create<sup>2</sup> en la  
dorant, & ratiffiant leur foy enuers luy, &  
se glorifiāt de sa bōte immense, & luy ren  
dāt graces de tout le temps passé, se recō  
mēdoient a sa diuine clemēce po<sup>2</sup> tout lads  
uenir. Ce faict entroient en leur repos,

¶ Comment Gargantua emplo  
ioyt le temps quand fair estoit  
pluuiens. Chap. opis.



Il aduenoyt q̄ fair feust  
pluuiens & intēperé, tout  
le temps dauant disner  
estoyt employé comme  
de coustume, excepē quil  
faisoyt assumer vn beau et clair feu,  
pour corriger l'intēperie de fair. Mais  
apres disner en lieu des exercitations,  
ils demouroiēt en la maison & esudioient

¶ iii

en lart de painctrie, & sculpture : ou resuocquoient en vsaige laticque ieu des fases, ainsiy qu'en a escript Leonicus, & cōme y ioue nostre bon amy Lascaris, En y iouant recoloient les paissages des auteurs anciens es quelz est sancte mention ou principe quelque metaphore sus ycessuy ieu: ou alloient veoir comēt on tiroit les metaulx, ou comme on fondoyt lartillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfeures & taillieurs de pierrieris , ou les Alchymistes & monoyeurs, ou les haustelliers , les tissotiers , les velotiers , les horologiers , mirassiers , imprimeurs organistes , tinturiers , & autres telles sortes douuriers, & p tous dōnans le vin, aprenoient, & cōsideroient lindustrie & invention des mestiers . Alloient ouir les leçons publicques , les actes solennelz les repetitions , les declamations , les playdoiez des gentilz aduocatz , les concions des prescheurs euāgeliques . Passoyt par les fasses a lieux ordonnez pour le scrime , & la cōtre les maistres essayoit de tous bastons , & leurs monstroyt par euidēce, que autāt boyte plus en scauoyt que iceulx . Et au lieu de arborizer , visistoient les boutiques des droguers , herbers & apothecaires , & soigneusement cōsideroient les fructz , racines , feuilles , gōmes , semēces , ap̄lages peregrines , ensemble aussy comment on les adusteroyt . Alloyt voyt les basteleurs , treicctaires

et theriaclieurs, et consideroient leurs gestes,  
leurs ruses, leurs soubressaux, et beaulte  
par les singulierement de ceulz de L'Haute-  
nys en Picardie, car ils sont de nature  
grands fiseurs et beaux baillieurs de bas  
fuerres. Eustre retournez pour souper,  
mangeoient plus soirement que es autres  
tres iours, et viandes plus de jiccatines et  
epenuites; affin que l'insperie humide  
de lait, communicuee au corps par nece-  
sarie confinite, feust par ce moyen corri-  
gee et ne leurs feust incomode par ne soy-  
estre exercitez: cest auoient de coustume.  
Ainsi fut gouerné Gargantua et conti-  
nuoyt ce proces de tour en tour, en profit-  
tant comme entendez que peut faire un  
jeune homme de bon sens en tel exercice  
ainsi continué. Lequel cestien que semblasse  
pour le commencement difficile, en la conti-  
nuation tant doulx fut legier et delectas-  
ble, que mieus ressemblaient un passereps  
de roy que l'estude dun escholier. Toutes  
foys Ponocrates poist se servir de ceste  
velemente intention des esperitz, aduisoyt  
une foys le moy quesque iour bien clair  
et serain, ou quel bougeoient au matin de  
la vesse, et assoint ou a Géilly, ou a Ho-  
loigne, ou a Mâtreunge, ou au pont L'ha-  
ranton, ou a Danies, ou a saint Llon.  
Et la passoient toute la ioutnee a fayre  
la plus grande chere, dont ils se pouoient  
aduisir, rairess gaudissans, beuuans daul-  
tats, iouans, chantans, dansans, se boytrâns,

fi iii

enquesque beau pré , denigeans des pas-  
sereaus / prenans des caisses , peschans  
auo grenoilles , & escreuisses . Mais enco-  
res que icelle tournée feust passée sans  
liures à lectures , poinct elle nestoit possée  
sans proffit . Car en beau pré ilz recoloïent  
par cuer quelques plaiſans vers de la  
griculſure de Virgile , de Hesiod , du Ru-  
ſtice de Politian , descryuoient quelque  
plaiſans epigrammes en latin : puys les  
mettoient par rôdeauo & balades en lan-  
gue francoyse . En banquetant du vin  
aisgué separoient leau : comme lenseigne  
Lato de reruſt . à Pline , avecq̄s vñ gou-  
belet de Lyerre , lauoient le vin en plain  
bassin deau . puys le retiroient avec vñ  
embut : faisoient aller leau dun verre en  
austre , bastissoient plusieurs petitz engins  
automates , cest à dyre , soy mouens eulz  
mefmes .

**C**Comment feut meu entre les foua-  
ciers de Lerné , et ceulz du pays de  
Gargantua le grand debat ,  
dont furent faictes gros-  
ses guerres . Châ-  
pitre . xviij .



¶ cestuy ſeps , qui feut  
la ſaison de vendanges  
ou commencement de Au-  
tonne , les bergiers de la  
contree estoient à guar-  
der les vignes , et empê-

ſcher que ſes eſtourneauꝝ ne mangeaſſent les raisins. En q̄l tēps les fouaciers de Lerné paſſoient le grand quarroy meſnans diꝝ ou douze charges de fouaces à la viſſe. Lesditz bergiers les reçrēt courſoifemēt leurs en bailler pour leur arget au pris du marchē. Car notez q̄ ceſt viā de celeſte, manger a deſiuner des raisins avecq ſa fouace fraiche, meſmement des pineauꝝ, des fiers, des muſchadeauꝝ, de ſa bicane, et des foyrars pour ceulꝝ qui ſont conſtipéz de ventre. Car iſz les font daffer long comme un bouge: et ſouuent cuydans peter iſz fe conchient, dont ſont nommez les cuidez de vendāges. A leur requeſte ne feurent auſcunement enclinez les fouaciers, mais (que pys eſt) les auſtragerent grandement en les appellaſt, Trop diteulꝝ, Breschedens, Plaifans rousseauꝝ, Gaſſiers, Chiſlicz, Limeſſourdes, Fraictneans, Friandeauꝝ, Buſtarins, Caluassiers, Riēneauꝝ, Ruiſtres, Chalſas, Hapelopins, Trainnequaines, gentilz floquetz, Copieuꝝ, Ladoreſ, Malotruz, Dendins, Baugearz, Tezez, Gausbregeuꝝ, Gogueluz, Claſſedez, Boyers detrōs. Bergiers de merde: q̄ auſtres telz epithetez diſſamatoyies, adiouſtans q̄ poindt a eulꝝ n'apartenoit manger de ces belles fouaces: mais qu'il ſe debuoient cōtentter de gros pain baſſé, et de tourte. Auquel ouſtrage un detreufꝝ nomme frogier, bien honeſte homme de

sa personne, & notable bacchelier respondit doucement. Depuis quand avez vous pris les armes, qui estez tāt roques deuenuz ? Dea vous nous en soufflez volontiers bailler, & maintenant y refuserez. Ce nest fait de bons voisins, & ainsi ne vous fuissons nous, quand vous venez icy achaper nostre beau frument : dōt vous faicles vos gasteaux & fouaces : en cores par le marchē, vous eussions nous donné de nos raisins, mais par lame de vous en pourriez repenir, & aurez quelque tour affaire de nous, lors nous serons enuers vous a la pareille, & vous en soubueigne. Adoncq Marquet grās bastonnier de la confrérie des souaciens, luy dist. Drayement tu es bien acrefie a ce matin : tu mengeas arsoir trop de mil. Vien cza / bien cza, je te dōncray de ma fouace. Lors Forgier en toute simplesse aprochea tyrant vñ vñzain de son baillier : pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet a trauers ses jambes si rudement que les nouz y apparoissoient : puis voulut gaigner a la fuyte : mais Forgier sescrya, au meurtre, & a la force tant quil peut, ensemble luy getta vñ gros tribard quil portoit soubz son escelle, & le attinect par la iointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du couste, deuytre : en sorte que Marquet tomba de dessus sa iument, mieuso

semblant un homme mort que bîf. Ce  
pendant les mestaiers , qui sa aupres chal-  
loient les noiz , accoururent avec leurs  
grandes gauses et fraperent sus ces foua-  
ciers come sus seigle herbe . Les autres  
bergiers et bergieres , oyant le cry de Flor-  
gier , y vîndret avec leurs fondes et brassiers ,  
et les suruierent a grâds coups de pierres  
tant menuz quil sembloit que ce fust  
gresle . Finablement les accompeurcent ,  
et housterent de lours fouaces enuiron  
quatre ou cinq douzaines , toutes soyez  
ils les paveret au pris acoustumé , et leurs  
donnerent un cent de quacas , et trois  
panerces de francs aubiers . Duys les  
fouaciers ayderent a monter Marquet ,  
qui estoit vîllainement blesse , et re-  
tournerent a Lerné sans poursuyure  
le chemin de Marissé : menassans fort  
et ferme les bouiers /bergiers/ et mestaiers  
de Scuille et de Srnays . Le fait et  
bergiers et bergieres feirent chere lyce avec  
ques ces fouaces et beaillp raisins / et se  
rigosserent ensemble au son de la belle  
bouzine : se mocquans de ses beaup fo-  
uaciers glorieup qui auoiet trouué ma-  
le encontre , par faute de se ftre seignez  
la bonne main au matin . Et avec  
gros raisins chenins estuuea  
rent les iambes de Flor-  
gier vîgnement , si  
bien quil feut tan-  
tost guery .

**C**ommēt les habitans de Lerné par  
le commandement de Microchole  
leur roy assaillerēt au despours,  
neu les bergiers de Gar  
gantua. **C**hapi-  
tre. **viiiij.**



Les frouaciers retournēz a Lerné soubdain  
dauant boyre ny man-  
ger , se trāsporterent au  
capitoly, & la dānāt leur  
roy nōme Microchole,  
tiers de ce nom, proposerent leur cōpsain-  
cte, monstrās leurs pamiers rōpuz, leurs  
bonnetz fouliz , leurs robbes dessirees,  
leurs frouaces destrouffées, & singuliere-  
ment Marquet blesse enormément / di-  
sans le tout auoir esté faict par les ber-  
giers & mestiers de Grandgoussier, près  
le grand carroy par dela Heuillé. Le  
quel incontinent entra en courroux fu-  
rieux, et sans plus oultre se interroguer  
quoy ne commēt, feist cryer par son pays  
ban et arriere ban, et que vn chascun fut  
peine de la Hart conuint en armes en la  
grand place, devant le chasteau , a heute  
de midy. Pour mieulx cōfermer son en-  
treprise, enuoya sonner le tabourin a sen  
tour de la ville , luy mesmes ce pendant  
quon aprestoit son disner, alla faire affu-  
ster son artillerie, & desployer son enseigne  
& ouflāt, & charger force munitions, tant

de harnoys darmes & de gueusses. En  
disnat bailla les commissions & feut par  
son esdict constiuté le seigneur Gippem  
naud sus lauâtgarde, en laquelle feurêt  
contez seize mille hacqbutiers, trête cinq  
mille auâturiers. A lartillerie feut com-  
mis le grand escuyer Toucquedisson, en  
laquelle feurent contees neuf cens qua-  
torze grosse pieces de bronze, en canons,  
doublés canôs, baselicç, serpentines, cou-  
seurines, bombardes, faulcons, passeuo-  
lans, spiroles, & austres pieces. L'arriere  
garde feut baissée au duc R aquedena-  
re. En la bataille se tint le roy & les prin-  
ces de son royaume. Aisi sommairement  
acoustrez dauant que se mettre en voye,  
envoyerent troy s cens cheuaulx legiers  
soubz la conduict du capitaine Engou-  
feuent, pour descouvrir le pays, & scauoir  
sil y auoit nulle embusche par la côte.  
Mais auoir diligêment recherché trou-  
uerent tout le pays asenuiron en paix &  
silence, sans assemblée quelconques. Ce  
que entendent Picrochole cõmenda quin  
chascun marchast soubz son enseigne ha-  
stiuemēt. Adoncqs sans ordre et mesure  
prindrēt les champs les uns par my les  
austres, gastans & dissipans tout par ou  
ils passoiēt, sans espargner ny pauvre ny  
riche, ny lieu sacré, ny prophane, emme-  
noient beufs, vaches, taureaux, beaus,  
genisses, brebis, montons, cheures, et  
boucqs : poulies, chappons, pousetz, oy-

zons,fardes,oyes,poxes,truyes,guoires,  
abastans les noix, vendangeans les vi-  
gnes,emportans les seps,croussas tous  
les fruits des arbres. C'estoit vn desor-  
die incomparable de ce quilz faisoient.  
Et ne trouuerent personne quelcon-  
ques leurs resistast,mais vn chascun se  
mettoit a leur mercy,les suppliant estre  
traitez plus humainement, en conside-  
ration de ce quilz auoient de tous temps  
estez bons et amiables voisins,et que ja-  
mais enuers eulz ne commirent espes  
ne oustraige,pour ainsi soubbainement  
estre par iceulz mal hervez,et que dieu les  
en puniroit de bref. Es quelles tems  
strances,tien plus ne respondoient, si  
non quilz leurs vouloient aprendre a ma-  
ger de la souace.

**C**Comment vn moyne de Heuille  
faulua le cloz de l'abbaye du  
sac des ennemys.



**C**hap.vi.

Ant feirent et tracas-  
serent en pissant et lat-  
ronnant, qui3 arrine-  
rent a Heuille: et de-  
trousserent hommes et  
femmes , et prindrent  
ce quilz peurent: rien ne leurs feut ny  
trop chaud ny trop pesant, Combien  
que la peste y feust par la plus grande  
part des maisons,ilz entroient par tout,

et rauissoient tout ce que stoyt dedens, et  
tamais nul nen punt dangier. Qui est  
cas asses merueilleux, Car les curez bi-  
caires, precheurs, medicins, chirurgis-  
ens et apothecaires, qui alloient visiter  
peuler, guerir, prescher, et admonester les  
malades, estoient tous mors de l'infestio-  
n et ces diables pisseurs a meurtriers on-  
ques ny prudient mal. Dont vient cela  
messieurs: pensez y ie vous pry. Le bo<sup>g</sup>  
ainsi ville, je transporterent en l'abbaye  
aucq<sup>s</sup> horible tumulte, mays la trou-  
uerent bien referree a fermee: dont l'ar-  
mee principale marcha oultre vers le-  
gue de Wede, exceptez sept enseignes de  
gens de piez a deux cens fances qui la  
resterent et rompirent les murailles dit-  
clou<sup>y</sup> affin de guaster toute la vendance.  
Les pauvres diables de moynes ne  
scanoient auq<sup>s</sup> de leurs saints se bouer,  
a toutes aduentures feirent sonner q<sup>z</sup>  
capitul<sup>z</sup> capitulat<sup>z</sup>: La feut decreté q<sup>z</sup>  
feroient vne belle procession, renforcee de  
beaux prechans a letantes contra hostiis  
insidias, a beaux responds pro pace. En  
l'abbaye estoit po<sup>r</sup> lors vñ moyne clau-  
strier nomme frere Jan des entommeures  
teune, quallat, frisque, de hayt, bien a de<sup>z</sup>  
tre, hardy, aduentureux, deliseré, hauist,  
maigre, bien fendu de genue, bien adua-  
tage en nez, beau despech<sup>z</sup> d'heures: beau  
debutant de messes, beau de crote<sup>z</sup> de vi-  
ges po<sup>r</sup> tout dire, vñ dray moine si oncq<sup>s</sup>

en feu depuys q̄ se mōde moynat : moy-  
na de moynerie. Au reste : clerc iusq̄s es-  
dents en matiere de breuiare. Iceluy en-  
tendent le bruyt que faisoient les enne-  
mys par le clous de le<sup>2</sup> vigne, sortit hors  
pour veoir ce quilz faisoiet. Et aduisant  
qu'ilz vēdāgoiet leurs clous, on q̄l estoit  
leur boyte de tout san fōdee, retourne au  
cœur de l'ecclise ou estoient les austres  
moynes tous estonnez comme fondeurs  
de cloches, lesquelz voyant chanter. Im-  
pe/e/e/e/e/e/fum/um/ii/i/n/i/mi/co/o/  
o/o/o/o/rum/um/ Cest, dist il, bien chien  
chanté. Vertus dieu : que ne châtez vous  
A dieu paniers, vendanges font faictez.  
Je me donne au diable, silz ne sont en no-  
stre clous, q̄ tant bien couppent q̄ seps et  
raisins, qu'il ny aura par le corps dieu de  
quatre années q̄ hallesboter dedâs. Ven-  
tre saint Jacques que boyrons nous ce-  
pendant, nous austre pauures diables.  
Seigneur dieu da mihi potu. Lors dist  
le prieur claustral. Que sera cest hyuroi-  
gne ycy? Quōd me se mene en prison, trou-  
bler ainsi le seruice divin? Mays: (dist le  
motin) le seruice du vin faisons tāt qu'il  
ne soyt trouble, car vous mesmes mon-  
sieur le prieur, aymez boyre du meilleur,  
sy faict tout hōme de bien, Jamais hō-  
me noble ne hayst le bon vin. Mays ces  
responds q̄ chantez ycy ne sont pas dieu  
point de saison. Po<sup>2</sup> quey sont nos heu-  
res en temps de moissons et vendanges

courtes , et en sanguent et tout hyuer  
tant longues: Aeu de bonne memoire  
frere Mace Pelosse , dray zelateur, ou  
te me donne au diable , de nostre reli-  
gion. me dist, il men souuent , que la  
raison estoit, affin qu'en ceste saison nos  
factions bien serrer & fayre le vin & quen  
hyuer nous se humons. Escoutez mes-  
sieurs vous austres: qui ayme le vin se  
cor dieu sy ne suyue. Car hardiment que  
saict Antoine me arde sy ceulx tastent  
du pyot, qui nauront secouru sa vigne  
Dentre dieu, les biens de seccrise : ha non  
non. Diable saint Thomas sangloys  
bouslut bien pour yceulx mourir, si te y  
mourroys ne seroys ie pas saict de mes-  
mes: Je ny mourray ja pourtant, car cest  
moy qui le foys es austres. Ce disant  
mis bas son grād habit, & se saisit du ba-  
ston de la croix, qui estoit de cue<sup>2</sup> de cor-  
mier long cōme une lance, rond a plain  
poing & quelq peu semé de fleurs de lys  
toutes presque affacees. Ainsi sortit en  
beau sayon & mis son froc en escharpe.  
Et de son baston de la croix donna sy  
brisquemēt sus les ennemys qui sans  
ordre ny enseigne , ny trompette, ny ta-  
bourin p my se clous vendangoient: Car  
les porteguiryds & portenseignes auoient  
mys feurs guidds & enseignes loire des  
meurs, les tabourineurs auoient desfōez  
feurs tabouins dun cousté, po<sup>2</sup> les em-  
pīs de rassis, les tropettes estoient charges

G

de mousines : chacun estoit desrayé, Il  
chocqua doncques si roydement sus eulz  
sans dyre guare, quil les renuersoyt com  
me porcs frapant a tors & a trauers a la  
vieille escrime , es vns escarboissoyt la  
ceruelle, es autres rompoyt bras & jam-  
bes, es autres desslochoyt les spondyles  
du coul, es autres demouussoyt les re-  
ins, auassoyt le nez, poschoyt les yeulz,  
fendoyt les mandibules , enfoncoyt les  
dents en la gueule, descrouussoyt les em-  
plates , sphaceloyt les greues , desgon-  
doit les ischies / debczissoit les fauilles.  
Si quelquun se vouloyt cascher entre les  
seps plus espes , a icelluy freussoit toute  
la restie du doug : & lestrenoit comme un  
chien . Si aucun fauluer se vouloyt en  
fuyant , a ycelluy faisoyt voler la teste en  
pieces par la commissure laniadoide . Si  
quelquun grauoyt en une arbre pensant  
y estre en seureté , ycelluy de son basion  
empasoyt par le fondemēt . Si quelquun  
de sa vieille cōgnoscance luy crioyt . Ha  
frere Jean mon amy , frere Sean ie me  
rend . Il test (disoyt il) bien force . Mais  
ensemble tu rendras lame a tous les dia-  
bles . Et soudain luy domoit dronos .  
Et si personne tant feust esprins de teme-  
rité quil luy vouluft resister en face , la  
mōstroyt il la force de ses muscles . Car  
il seurs transpercoyt la poictrine per le  
mediastine & par le cuer / a dautres  
donnant sus la faulie des coustes , seurs

subuertissoyt le stomach , & mouroient  
soudainement , es austres tant fierement  
frappoyt par le nombril , quilz  
seurs faisoit sortir les tripes , es austres  
par my les couillions persoyn le boiau  
cussier . Croiez que cestoyt le plus hor-  
rible spectacle quon veit oncques , les  
dns cryoient sainte Barbe , les austres  
saint Georges , les austre sainte Ny-  
touche , les austres nostre Dame de  
Lunault , de Laurete . de bonnes nou-  
uelles / de la le nou / de riure . Les  
dns se vouoient a saint Jacques , les  
austres au saint Huaire de Chambey-  
ry , mayss il brusla troyz moyss apres si  
bien quon nen peut saluer un seul bin .  
Les austres a Cadouyn , Les austres  
a saint Jean dangely . Les austres a  
saint Eutrope de Xainctes , a saint  
Msemes de Chinon , a saint Martin  
de Landes , a saint Clouaud de Si-  
nays : es reliques de Gaurezay : a misse  
austres bons petitz saintz . Les dns  
mouroient sans parler , les austres cryoient  
a sainte Boip . Confession , Con-  
fession . Confiteor . Misericorde . Inna-  
mus . Tant fut grand le crys des na-  
urez que le prieur de labbaye avecques  
tous ses moines sortirent , Lesquelz quand  
apperceurent ces pauures gens ainsi  
tuez per my la signe & blessez a mort , en  
confesserent quelques dns . Mais ce  
pendent que les prestres se amusoient a

G ij

confesser: les petiz moinetons coururēt  
au sieu on estoit frere Jean, et luy demā-  
derent en quoy il boulloit quilz luy ay-  
dassent: A quoy respondit, quilz esguoi-  
getassent ceulz qui estoient portez par  
terre. A doncques laissans leurs grādes  
cappes sus vne treille au plus pres, com-  
mencerēt esguorgeter / & achener ceulz  
qui auoyt desia meurtryz. Scanez vo<sup>z</sup>  
de qlz ferremens: A beaux guouetz qui  
sont petitz demy cousteaux dont les pe-  
titz enfans de nostre pays cernēt le noiz  
Puys a tout son baston de croiz, guain-  
gna la bresche qu'auoient faict les enne-  
mys. Aulcuns des moinetons empor-  
terent les enseignes & guydons en leurs  
chābres po<sup>z</sup> en faire des iartiers, Mays  
quand ceulz qui festoyent cōfessez bous-  
leurerēt sortir par ycelle bresche, le Moy-  
ne les assommoit de coups, disant ceulz  
cy sont confes & repentans, & ont guai-  
gné les pardons: ilz sen vont en Para-  
dis aussi droict cōme vne fauaille, & com-  
me est le chemin de ffaye. Ainsi par sa  
prouesse feurent desconfiz tous ceulz de  
larmee q' estoient entrez dedans le clous  
iusques au nombre de treze mille sy ces  
vingt & deuix, Jamays Maugis her-  
mite ne se porta sy baillāmēt a tout son  
bourdon contre les Harrasins des qlz  
est escript es gestes des quatre filz Hay-  
mon, cōme feist le moyn a lencōtre des  
ennemys auccq le baston de la croiz.

**C**ommēt Picrochole print das-  
sault la roche Llermaud, q se  
regret & difficulte q feist  
**G**rādgousier de entre-  
prērie guerre. **L**ha  
pitre. pp vi.



**L**e pendent que le moy-  
ne fescarmouchyot cōe  
auons dict contre ceulz  
qui estoient entrez le  
clous , Picrochole a  
grāde hastueté passa le  
gué de Wede avecq's ses gens et assaillit  
la roche Llermaud, on quel lieu ne luy  
feut faicte resistance queconques, et par  
ce quil estoit la nuyct delibera en ycelle  
ville se hebreger soy & ses gens, & refrais-  
chir de sa cholere pungitine. Au matin  
priit dassault les bousseuars & chasteau  
& se repara tressiē: & le proueut de muni-  
tions reqses, pēsant lā fayre sa retrainte  
si daisseurs estoit assaissly. Car le lieu  
estoyt fort & par art & par nature, a cau-  
se de la situation, & assiette. **O**n laisseons  
les la, & retournons a nostre bon Gargantua qui est a Paris bien instant a  
lestude de bōnes lettres & exercitations  
athletiq's, & le dieulz bon hōme Grādgousier son pere, q apres souper se chaus-  
se les couises a vn beau clair a grād feu  
et attendent graisser des chastaines,  
escript on foyer avecq vn baston brûlé  
dun bout , dont on escharbotte le feu:

**G** iii

faissant à sa femme et famille de beaux  
contes du temps iadys. Un des bers-  
giers qui gardoient les vignes nomme  
Pissot : se transporta devers lui en  
ycelle heure, et raconta entierement ses  
exces et piffages que faisoit Microchose  
roy de Lerné en ses terres et domaines  
et comment il auoit pissé/quassé/sacagé  
tout le pays, excepté le clos de Neuillé  
que frere Jean des entommeures auoit  
saufué à son honneur, et de présent estoit  
sedit roy en la roche Clermaud : où a grā  
de instance se remparoyt, lui et ses gens.  
Hulos/Hulos dist Grandgouster, quest  
cecy bonnes gens ? Honte, ie ou si dray est  
ce quon me dict ? Microchole mon amy  
ancien, de tout temps, de toute race et al-  
liance me viēt il assaillir ? Qui se meut  
qui le poinct : qui le cōsuct : qui sa ainsi  
conseille : Ho/ho/ho/ho/ho. Mon dieu  
mon sauveur, ayde moy, inspire moy,  
conseille moy à ce quest de faire. Je pro-  
teste, je iure d'auant : soy aussi me soys tu  
favorable, sy tamays a lui desplaisir ne  
à ses gens dommage, ne en ses terres ie  
feys pisiere, mais bien au contrarie, ie  
lai secouru de gens, d'argent, de fauour  
et de conseil, en tous cas, que ay peu con-  
gnoistre son aduentage. Quis me ay  
doncqs en ce poinct oustrage, ce ne peut  
estre q par l'esprit malin. Mon dieu tu  
cognoys mon couraige, car a toy rien ne  
peut estre celi. Si p cas il estoit deuenu

farleug, & q̄ po<sup>2</sup> suy reḥabilliter son cer-  
neau tu me l'eusse icy enuoyé: dōne moy  
et pouvoir / et scauoir se rendre au iouc  
de ton saint voulsoir par Bonne disciplis-  
ne. Ho ho ho / Mes bonnes gens mes  
amys, & mes feaus p̄ seruiteurs , fauldra  
il que ie vous empesche a me y ayder:  
Las, ma vieillesse ne requiroyt dorenas-  
uant q̄ repous, & toute ma hye may rien-  
tant procuré que paix . Mais il faust ie  
le boy bien, que maintenant de harnoys  
ie charge mes pauures espouses lasses  
& foibles, & en ma main tremblante ie  
preigne la lance & la masse , po<sup>2</sup> secourir  
& garantir mes pauures subiectz. La  
raison le deuult ainsi, car de leur labeur ie  
suyt entretenu, et de leur sueur ie suys  
nourry moy, mes enfans & ma familie.  
Le non obſtāt, ie nentreprādray poinct  
guerre, que ie naye essaye tous les ars et  
moyens de paix, la ie me resolus. Dōne  
ques feist cōuocquer son cōseil & ppousa  
laffaire tel cōme il estoit. Et feut con-  
clut quin enuoyroit q̄lque homme plus  
deuers Picrochole , scauoir pour-  
quoy ainsi soubdainement estoit partyp  
de son repous, & emahy les terres, es q̄l  
les nauoit droict quiconques. Dauan-  
taige quin enuoyast querir Gargantua  
& ses gens, affin de maintenir le pays, et  
defendre a ce besoing . Le tout plement a  
Grandgousier & commenda que ainsi  
feust fait. Dont sus lheure enuoya le

G iii

Basque son laquays querir a toute di-  
ligence Gargantua Et luy escryuit con-  
me sensuyt.

¶ Le teneur des lettres que Grand-  
gousier escryuoyt a Gargantua.  
Chap. xxvij.

**G**A ferue de tes estudes re-  
queroyt q de long temps ne te  
euocasse de cestuy philo-  
sophicque repous, sy la co-  
fiance de nos amys q anciens  
confederez n'eust de present frustré la seu-  
reté de ma vielleesse. Mais puis que tel-  
le est ceste fatale destinee, que par yceulz  
soye inquieté : es quels plus ie me repou-  
soye, force me est te rappeller au subside  
des gens q biens qui te sont par droit  
naturel affiez. Car ainsi comme debiles  
sont les armes au dehors, si le conseil  
nest en la maison : aussi vaine est lefuis-  
de q le conseil inutile : qui en temps oportuun  
par vertus n'est execté q a son effect  
reduict. Ma delibération nest de pro-  
mocquer, ains de apayser: dassaillir, mais  
defendre: de conquerir, mays de garder  
mes feaulz subiectz q terres hereditaires.  
Es quelles est hostillement entré Picro-  
chole, sans cause ny occasion, et de tour  
en tour porsoyt sa furieuse entreprinse  
avecques epces non tolerables a perso-  
nes liberes, Je me suis en debuoit mys

pour moderer sa cholere tyramnicque,  
suy offrent tout ce que ie pensoys suy  
pouoir estre en contentement, & par plus  
sieurs foys ay enuoyé amiaablement de-  
uers suy pour entendre en quoy par qui  
& comment il se sentoyt oustragé, mays  
de suy n'ay eu responce que de volontai-  
re deffiance, & que en mes terres preten-  
doyt seulement droict de bien scâce. Dôt  
jay congneu que dieu eternel la laisse au  
gouvernail de son franc arbitre & propre  
sens, qui ne peut estre que meschant sy  
par grace diuine n'est continuelllement  
guyde: & pour le contenir en office & re-  
duire a congnoissance me la ycy enuoyé  
a molestes enseignes. Pourtant mon  
fiz bien amé le plus touſt que fayre pour-  
as ces letres veues retourne a diligenc-  
ce secourir non tant moy (ce q touteſſoys  
par pitié naturellement tu doibſ) que les  
tiens, ſequelz par raison tu peuſ fauſ-  
uer et garder. Le ploict sera fait a  
moindre effusion de ſang que sera poſſi-  
ble. Et ſi poſſible eſt par engins plus eſ-  
pediens, cauteles, & ruzes de guerre nous  
fauſuerons toutes les ames: & les en-  
uoyerōs ioyeup a leurs domiciles. Tres  
chier fiz la paix de Chrift nostre redem-  
pteur foyt avecques toy. Salut Pono-  
crates, Gymnaſte, & Eudemon de  
par moy. Du vingtiesme de  
Septembre. Ton pere  
**G R A N D O D V I G E R.**

**C**Comment Ulrich Gasset fut ens  
uoyé devers Picrochole.  
**C**hap. xviii.



**G**es lettres dictees et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gasset, maistre de ses requestes homme sage et discret, du quel en dîners et contencieux affaires il auoyt esprouié sa vertus & bon aduys: assast devers Picrochole, pour luy remontrer ce que par eulx auoit esté décreté. En celle heure partit le bon homme Gasset, & passe le gué demanda au meunier, de l'estat de Picrochole: lequel luy feist responce que ses gens ne luy auoient laissé ny coq ny geline & qu'ilz estoient en serrez en la roche Clermaud, et qu'il ne luy conseillloyt point de proceder oultre de peur du quet, car leur fureur estoit enormous. Le que facilement il creut et pour celle nuict herbergea avecques le meunier. Au lendemain matin, se transporta avecques la trompette à la porte du chasteau, et requist es gardes, qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit. Les parosses annoncées au roy ne consentit aucunement qu'on luy ouvrirat la porte, mays se transporta sus le boulevard & dist a l'ambassadeur: Qui a il de nouueau: que vouslez vo<sup>r</sup> dire: A desques l'ambassadeur proposa come s'esp<sup>r</sup>yt.

**C**La harangue faicte par Gao  
let a Dicrochole,  
L Chap. xvii.



**G**lus iuste cause de douleur naistre ne peut entres les humains, q si du lieu dont par droiture esperoient grace et benez uoléce, ilz recepnuent entenuy a dommaige. Et non sans cause (cõ bien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estime tolerable, que leur vie propre, et en cas que par force ny austre engin ne lót peu corriger, se sont eulz mesmes priuez de ceste lumiére. Doncques mercielle n'est si le roy Grandgousier mon maistre est a ta furieuse et hostile venue faiszy de grand desplaisir et perturbé en son entendement, mercielle seroit si ne l'avoient esmeu les exces incomparables, qui en ses terres, et subiectz ont esté par toy et tes gens commis, es quelz na esté obmis empereur aucun d'inhumanité. Ce que luy est fait grief de soy par la cordiale affection de laquelle ton frère a chery ses subiectz que a mortel homme plus estre ne scauroit, toutes foys sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy, et tes tiens ont este ces griefs et tous faictz. Qui de toute memoire et ancienncé auiez toy et tes peres une

amitié avecq's luy, & tous ces ancessires  
conçue, laquelle iusques a present com-  
me sacree ensemble auiez inuiolablement  
maintenue/guardee/& entretenue, si bien  
que non luy seullement ny les siens, mais  
les nations Barbares/Poitouins/Bre-  
tons/Manceaux, et ceulx qui habitent  
autre les isles de Canarre/& Isabellæ,  
ont estimé aussi facile demolir le firma-  
ment, & les abyssmes eriger au dessus des  
nues, que desemparer vostre alliance: et  
tant l'ont redoubtee en sc's entreprisnes  
que nont iamais auzé puoquer/irriter/  
ny endommaiger sun, par craicte de laul-  
tre. Plus y a. L'este sacree amytié tât a  
empty ce ciel, que peu de gens sont au-  
jourdhuy habitans par tout le continent  
& isles de Locean, qui ne ayent ambi-  
tieusement aspiré estre receuz en icelle  
a pactes par vous mesmes condition-  
nez: autant estimant vostre confedera-  
tion que leurs propres terres, & domma-  
mains. En sorte que de toute memoy-  
re na esté prince ny ligüe tant efferee/  
ou superbe qui ait ouze courir sus, je ne  
dys poinct vos terres, mais celles de vos  
confederez. Et si par conseil precipité/  
ont encôtre eulx attempté quelque cas  
de nouuelleté, le nom & tistre de vostre  
alliance entendu, ont soubdain desisté  
de leurs entreprisnes. Quelle furie donc-  
ques te esmeut maintenant, toute assi-  
rance brisee, toute amytié conclusque,

tout droit trespassé enuaahir hostilement  
ses terres , sans en rien auoir esté par  
luy ny les siens endommaigé , irrité , ny  
prouocqué : Du est foy : ou est loy : ou  
est raison : ou est humanité : ou est crain-  
cte de dieu : Cuyde tu ces oustraiges  
estre recelees es espritz éternelz / et au  
Dieu souuerain , q̄ est iuste retributeur  
de nos entreprisces : Si le cuyde , tu te  
trompe , car toutes choses viendront a  
son iugement . Hōt ce fatales destinees ,  
ou influences des astres qui voulent  
mettre fin a tes ayzes & repous : Ainsi  
ont toutes choses leur fin & periode . Et  
quand elles sont venues a leur poinct  
supessatifs , elles sont en bas ruinees , car  
elles ne peuuēt long temps en tel estat  
demourer , cest la fin de ceulz qui leurs  
fortunes et prosperitez ne peuvent par  
raison & temperance moderer . Mais si  
ainsi estoit pheeé , & deust ores ton heur et  
repos prendre fin , faillloit il que ce feust  
en incommodant a mon Roy : celiuy  
par lequel tu estoys establey : Si ta  
maison debuoit ruiner , faillloit il qu'en  
sa ruyne elle tombast suz les autres de  
celuy qui l'auoyt aomee : La chose est  
tant hors les mettes de raison , tant ab-  
horrente de sens commun , que a pene  
peut elle estre par humain entendement  
conceue , & tant demourera non creable  
entre les estrangiers ; iusques a ce q̄ue  
l'effect asseuré & testmoigné leur donne à

entendre, que rien n'est ny saint, ny sacré a ceulx q se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerses. Si quelque fort eust esté par nous faict en tes subiectz / q dommaines, si par nous eust esté porté faueur a tes mal bouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru . si par nous ton nom et honneur eust esté blesssé : Du pour mieulx dyre, st l'esperit calumnitateur tentant a malte tyrer eust par fassaces espe ces / et phantasmes ludiſicatoires mys en ton entendement, que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amytie, Tu de buoys premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant a ton gré satisfait, que eusse eu occasion de toy contenter . Mais (ô dieu éternel) quelle est ton entreprinse : Dousdroys tu comme tyrant perfide piffer ainsi / et dissiper le royaume de mon maistre: Le as tu espronué tant ignave / et stupide, quil ne vouslust : ou tant destitué de gens / d'argent / de conseil / q d'art militaire, quil ne peult resister a tes iniques assaillz: Depars dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retyré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ny force. Et paye mille bezans dor pour les dommaiges que as faict en ces terres . La moytié bailleras demain, l'autre moytié payeras es gées de

May prochainement venant: nous de-  
laissant ce pendent pour houftage les  
Ducs de Tournemouise, de Basdesfes-  
ses, & de Menuaix, ensemble le prince de  
Gratelles, & le vicomte de Morpiaisse.

C Comment Grandgousier pour achap-  
ter paix feist rendre les foyaces.

Chap. xxx



**A**tant se teut le bon  
homme Gallet, mays  
Picrochole a tous ses  
propos ne respoint aus-  
tre chose, si non Venez  
les querir : Venes les  
querir. Ils ont belle couisse et molle. Ils  
vous brayeront de la foyace. Adocques  
retourne vers Grandgousier , sequel  
trouua a genous, teste nue, enciné en un  
petit coing de son cabinet , priant dieu,  
quis vous fist amollir la cholere de Pi-  
crochole, & le mettre au poinct de rai-  
son, sans y proceder par force . Quanq  
veut le bon homme de retour il luy de-  
mande. Ha mon amy, mon amy, quel-  
les nouueilles mapportez boz? Il mya, dist  
Gallet, ordre, cest hōme est du tout hors  
du sens, & desaisse de dieu. Doyre mays  
dist Grandgousier, mon amy quelle cau-  
se pretend il de cest epces? Il ne me a,  
dist Gallet, cause queconques epose.  
Et non quil ma dict en cholere quelques

motz de fouaces. Je ne scay si lon auoit  
poict faict doustrage a ses fouaciens, Je  
le vieulx, dist Grandgousier, bien enten-  
dre d'auant qu'autre chose desliberer sur  
ce que seroit de faire. Alors manda sca-  
uoir de cest affaire : et trouua pour viay  
quon auoit pris par force q̄lques foua-  
ces de ses gens, & que Marquet auoit en  
vn coup de tribard sus la teste. Toutes-  
floys que le tout auoit este bien payé, et q̄  
ledict Marquet auoit premier blesse for-  
gier de son fouet par les iambes. Et sem-  
bla a tout son conseil que en toute force  
il se doibuoyt defendre. Ce non obstant,  
dist Grandgousier. Puis quil n'est que-  
stion que de quelques fouaces, ie assay-  
ray le contenter, car il me desplaist par  
trop de leuer guerre. A dōcques s'enque-  
sta combien on auoit pris de fouaces et  
entendēt quatre ou cinq douzaines, com-  
menda quon en feist cinq charretees en  
icelle nyct, & q̄ lune feust de fouaces fa-  
ctes a Beau beurre, Beau moyeun denf,  
Beau saffran, & belles espices po<sup>z</sup> estre di-  
stribuée a Marquet, & que pour ses inte-  
rest, il luy donnoyt sept cens mille & trois  
Philippus pour payer ses barbiers qui  
lauroient pensé, et d'abondant luy don-  
noyt la mestayue de la Pomardiere a  
perpetuité franche pour luy et ses siens  
Pour le tout condurrie et passer fut en-  
uoyé Gallet. Lequel par le chemin, feist  
cuillir pres de la saulloye force grāds ras-

meauz de cannes et rouzeauz & en feist  
armer autour leurs charrettes, & chascu  
des chartiers, & luy mesmes en tint un en  
sa main : parce boulant donner a con  
gnoistre quilz ne demandoient que paix,  
et quilz venoyent pour lachapter. Eulz  
venuz a la porte requirent parler a **P**is  
crocholle de par **G**radguosier. **P**icrocho  
le ne voulut oncques les laisser entrer,  
ny assier a eulz parler, et leurs manda  
qu'il estoit empesché, mays quilz disserent  
ce qu'il vouldroiet au capitaine **T**ouc  
quedisson lequel affeuftoyt quelque piece  
sus les muraisses. **A**docq luy dist le bon  
homme. **S**eigneur pour vous rescinder  
toute ance debat & houster toute excuse  
que ne retournez en nostre premiere assian-  
ce, nous vous rendons presentement les  
fouaces, dont est la controuerse. **C**inq  
douzaines en prindrent nos gens : elles fu  
rent tress bien payeez, nous aymons tant  
la paix que nous en rendons cinq cha-  
rettes : des q'les ceste icy sera pour **M**ar-  
quet q plus se plaint. **D**aduētaige pour  
se p'teter entieremēt, voy la sept ces misse  
& troyz **W**hilippus q ie luy liure, & pour  
linterest q'ls pourroyt p'fendre, ie luy cede la  
mestayrie de la **P**omardiere, a ppetuite  
poz luy & les siens, possedable en frāc al-  
loy. **V**oyez cy le cōtract de la trāfaction.  
**E**t pour dieu viuōs dorenauāt en paix,  
& vous retirez en vos terres ioyeusemēt,  
cedans ceste place icy, en laquelle nauez

**H**

Droict quelconques, comme bien se con-  
fessez. Et amys come par auant. Touc-  
quebillon raconta le tout a Picrochole,  
et de plus en plus emmena son cou-  
raige suy disant: Les rustres ont belle  
poaur. Par dieu Grandgousier se con-  
chie, le pouure beueur, ce nest son naif  
asser en guerre, mais ouy bien! duider  
les flascons. Je suis dopinion que res-  
tenons ces fouaces et largent, et au re-  
ste nous hastons de remparer icy pour-  
suiure nostre fortune, Mais pensent  
ils bien auoir affaire a vne duppe, de  
vous paistre de ces fouaces: voila que  
cest, le bon traictement et la grande fa-  
miliarite que leurs auez par cy d'autant  
tenue, vous ont rendu enuers eulz con-  
temptible, Dignez vissain, il vous poi-  
dra. Poignez vissain, il vous oindra.  
Eza/cza, cza dist Picrochole, saict Jac-  
ques ilz en auront, faites ainsi quavez dict  
Dune chose, dist Toucquebillon, vous  
dieulz ie abuertir. Nous sommes icy  
assez mal quituilles: et pourueu mal-  
gremont des harnoys de gueuse. Si  
Grandgousier nous mettoit siege, des  
a present men irois faire arracher les  
dents toutes, seulement que troys me  
restassent, autant a vos gens comme a  
moy, avec icelles nous nauangerons q  
trop a manger nos munitions. Nous  
dist Picrochole, naurons que trop man-  
geuilles, Hommes nous icy pour man-

ger ou pour batailler : Pour batailler  
brayement dist Toucquedisson. Mais  
de sa panse vient la dance . Et ou fai<sup>m</sup>  
regne : force epulse . Tant iazer: dist Pia-  
crocholle . Hatissez ce quilz ont amené.  
Adoncques prindrent argent & souaces  
& beufz & charrettes . & les renuoyerent  
sans mot dire , si non que plus n'apro-  
chassent de si pres pour la cause qu'on  
leur diroit demain . Ainsi sans rien faire  
retournerent deuers Grandgouster , & luy  
centerent le tout : adiouftans quil  
n'estoyt aucun espoir , de ses  
tyrer a paix , si non a  
viue & forte guerre ,

C Comment certains gouuerneurs de  
Picrocholle par zseul precipité le mi-  
rent on dernier peris . Cha. pphj.



Es souaces defroussées  
comparurent devant Pic-  
crocholle , les duc de Me-  
nuais , conte Spadassin ,  
et capitaine Herdaïsse , et  
luy dirent . Lyre aujourdhuy nous  
vous rendons le plus heureux & plus  
cheualeureux prince qui oncques feul  
depuis la mort de Alepandre Macedo .  
Lourez courez vous dist Picrocholle .  
Grandmercy( dirent ilz ) Lyre , nous  
sommes a nostre debuoir . Le moyen  
est tel , vous laisserez icy quelque chose

h n

pitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte : tant par nature, que par les rampars faictz a vostre intention. Vostre armee partirez en deuy, comme trop mieulx sentendez. L'une partie yra ruer sur ce Grandgouzier, et ses gens. Par icelle sera de prime abordee facilement desconfit. La recouureret argent a tas. Car le vilain en a du content. Vilain, disons nous. Par ce que vn noble prince na jamais vn sou. Tesaurizer, est faict de vilain. laustre partie ce pendent tirera vers Dnyys, Sanctoge, Angomoys, et Gascoigne: ensemble Perigot. Medoc, et Elanes. Sans resistance prandront villes, chasteaux, et forteresses. A Bayonne, a sainte Jehan de Luc, et Fontarabie sayzirez toutes les nauiz, et coustoyant vers Galice, et Portugal, pisserez tous les lieux maritimes, jusques a Ulisbone. ou aurez renfort de tout equipage requis a vn conquerent. Par le corbieu Espagne se rendra, car ce ne sont q Madourrez. Passerez par lestroit de Sybille, et la erigerez deuy colonnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nomme cestuy destroict la mer Microcholine. Passez la mer Microcholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. ie ( dist Microcholle ) le prendray a mercy, Voyez

direrent tñz) pourueu quil se face baptizer.  
Et oppugnerez les royaumes de Tuz  
nic, de Hippes, hardiment toute Barba-  
rie. En passant oultre retiendrez en vo-  
stre main Majorque, Minorque, Sar-  
daine, Corsicque, et austres isles de la  
mer Ligustique & Baleare. Coustoy-  
ant a gausche, dominerez toute la Gau-  
se gñarbonique, Provence. & Allobro-  
ges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu  
seas Rome. Le pauvre monsieur du pa-  
pe meurt desia de peur. (Par ma foy  
dist Picrochole, ie ne tuy baisseray ta  
sapantoufle) Dunze Italie boyta Ma-  
ples, Calabre, Apouesse et Sicile tou-  
tes a sac. & Malthe avecq. Je voul-  
drois bien que les plaisans cheva-  
liers iadictz Rhodiens vous resista-  
sent, pour veoir de leur vigne. Je vroyss  
(dist Picrochole) voluntiers a Lauref-  
te. Rien, nen, dirent tñz, ce sera au retour  
De la predions Landie, Cypre, Rho-  
des, & les isles Cyclades. & donnerons  
sus la Moree. Nous la tendrës. Sainct  
Treignan dieu gard Hierusalem. car  
le Houbdan nest pas comparable a vo-  
stre puissance. Je (dist il) feray doncques  
bastir le temple de Holomon. Non di-  
rent ilz, encores. attendez vn peu: ne so-  
yez jamais tant soubbatin a vos entre-  
prises. Sacuez vous que disoit Octa-  
vian Auguste: Festina lente. Il vous  
conuient premierement auoir Lasie mi-

mour, Larie, Lycie, Pamphylie, Cissie, Lydie, Physie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Hauasta : jusques a Euphrates. Voyrons nous , dist Picrochole , Babylone , & le mont Hinay : Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste Heure . Nest ce pas assez tracasse de a quoir transfrete la mer Hircane, cheueuché les deuy Armenies, & les troyz Arabies : Par ma foy, dist il , nous sommes affolez . Ha pauures gens ( Quoy : dirent ilz ) Que boyrons nous par ces desers : Nous(dirent ilz) auons ia donné ordre a tout . Par la mer Hiriace vo<sup>z</sup> avez neuf mille quatorze grāds nauſ chargees des meilleurs vins du monde , elles arrivierent a Japhes . La se sont trouuez vingt & deuy cens mille chameaud , & seize cens Elephans , lesquelz avez pris a vne chasse en Lybie : & dabondant eustes toutes la Caravane de Lamecha . Ne vous fournirent ilz de vin a suffisance : Voyez mais , dist il , nous ne beumez point frais . dirent ilz , par la vertus non pas dun petit poisson vn preuy , vn conquegent , vn pretendent a aspirant a sempiternuers , ne peut tousiours audir ses aises . Dieu soit loué que estez venu vous et vos gens saufz et entiers jusques au fleuve du Tigre . Mais dist ilz , que fauct ce pendre la part de nostre armee qui

desconfite vassain humeuy Grandgou-  
sier : Ilz ne chomment pas ( dirent ilz )  
nous les rencontrerons tanteost / Ilz do-  
ont pris Bretaigne , Normandie , Flan-  
dres , Haynaust , Barbaud , Artoys ,  
Hollandre , Heslande , ilz ont passe le  
Rhein par sus le ventre des Huices  
& Lansquenetz , & part dentre eulz ont  
domte Luxembourg : Lorraine , la Châ-  
paigne , Hauroye iusques a Lyon , au-  
quel lieu out trouue vos garnisons re-  
fournans des conquestes nauales de la  
mer Mediterranee . Et se sont reassem-  
blez en Boheme , apres avoir mys a sac  
Houeue , Wittenberg , Bauieres , Au-  
striche , Morauie & Stirie . Puis ont  
donné fierement ensemble sus Lubek ,  
Gordverge , Hveden Richz , Dace ,  
Gothie , Eugroneland , les Estrelins ,  
iusques a la Mer Gfaciale . Et ce faict  
conquesterent les Iles Dichades , & sus  
inguerent Escosse , Angleterre , et Irla-  
nde . De la nauigant pur la Mer  
sabuleuse , & par les Harmates , ont  
vaincu & domine Prussie , Polonie , Lit-  
uanie , Russie , Valache , la Trans-  
sylvane , et Hongrie , Bulgarie , Tur-  
quie , et sont a Constantinoble . Assons  
nous , dist Microchole , rendre a eulz  
le plus toust . car ie veulz estre aussi  
empereur de Thebizonde . Ne tuerons  
nous pas tous ces chiens Turcs et  
Mahumetisies : Que diable , dirent

H iiiij

ilz , ferons nous doncques : Et donnez  
rez leurs biens & terres , a ceulx qui vous  
auront seruy honnestement . La raison  
(dist il) le deust . cest equite . Je vous do-  
ne la Larmaigne , Surie , & toute Pa-  
lestine . Ha . dirent ilz , Lyre , cest du bien  
de vous : grand mercy . Dieu vous fa-  
ce bien tousiours prosperer . La present  
eftoit vn dieulx gentil homme esproué  
en diuers hazars , & dray routier de guer-  
re , nommé Echephion , lequel oyant ces  
propous dist , Jay grand peur que tou-  
te ceste entreprunse sera semblable a la  
farce du pot au laict , duquel vn cordouan-  
ier fe faisoit riche par resverie : puis le  
pot cassé neut de quoy disner . Que pre-  
tendez vous par ces belles conques ?  
Quelle sera la fin de tant de trauaus  
& trauerses : Ce sera , dist Microchole ,  
que nous retournez repousrons a nos  
aises dont dist Echephion . et si par cas  
jamais nen retournez : Car le voiage eft  
long et perilleux Rest ce mieulx que des  
maintenant nous repoussons , sans nous  
mettre en ces hazars : O dist Spadas-  
sin , par dieu voicy vn bon resueux , mais  
assons nous cacher on coing de la che-  
minee : qla passons avec les dames nostre  
vie , & nostre temps , a enfisser des perles ,  
ou a filer cōe Hardanapal . Qui ne se  
adventure na cheual ny musse . ce dist Ha-  
somid . Qui trop (dist Echephion) se adven-  
ture perd cheual & musse , rñdit Malcon

Baste, dist Picrochole passons oustre.  
Je ne crains que ces diables de legions  
de Grandgousier. ce pendent que nous  
sommes en Mesopotamie , sisez nous  
donnoient sus la queue quel remede :  
Tresson, dist Herbaïsse , vne belle pe-  
tite commission , laquelle vous enuoyez  
es Moscouites , vous mettra en camp,  
pour vn moment cinquante mille comba-  
tans dessite . Si vous me y faites ho-  
fite lieutenant, je tueroyz vn pigne pour  
vn mercier . Je mors / ie rue / ie frape / ie  
attrape / ie tue Huz, suz, dist Picrochole,  
quon depesche tout . et qui me ayme si  
me suyue.

**C**omment Gargantua laissa  
la ville de Paris pour secou  
rir son pays & comment  
Gymnaste rencontra  
les ennemis.



**L**ha. pp bit.

 Il ceste mesmes heure  
Gargantua qui estoit  
yssu de Paris soubs-  
dain ses lettres de son  
pere leues: sus sa grand  
iument venant auoit  
ia passé le pont de la nonnain , luy Po  
nocrates , Gymnaste & Eudemon , les-  
quelz pour le suyure auoient pris che-  
vaux & de poste , le reste de son train , ve-  
noit a iustes iournees , amenant tous ses  
liures & instrument philosophique . Luy

arrive a Parissé , feut aduertsy par le  
meistayer de Gouquet, comment Picro-  
chole estoit rampare a sa Rocheclerc-  
maud , et auoit enuoyé le capitaine Tri-  
pet , avec grosse armee , assaillir le boyg  
de Dede , et Daugaudry , et quil auoient  
couru la pouffe , jusques au pressouer  
Billard , et que c'estoit chose estrange et  
difficile a croire des evxes quilz faisoient  
par le pays . Tat quil luy feist paour , et  
ne scauoit bien q dire ny que faire . Mais  
Ponocrates luy cōseilla quilz se trans-  
portassent vers le seigneur de la Da-  
guyon , qui de tous temps auoit esté leur  
amys et confederé et par luy seroient mi-  
eusy aduisez de tous affaires , ce quilz feis-  
rent incontinent , et le trouuerent en bone  
deliberatiō de leur secourir : et feut de opi-  
nion que il enuoyoit quelquun de ses gēs  
pour descouvrir le pais et scauoir en quel  
estat estoient les ennemys , affin de y pce-  
der par conseil pris selon la forme de  
l'heure presente . Gymnaste se offrit dy  
aller , mais il feut conclus , que pour le  
meilleur il menast avecques soy quel-  
quun qui congoistroit les voyes et destor-  
ses , et les riueres de l'entour . Adoncques  
partirent luy et Presquand escuyer de  
Dauguyon , et sans effroy espierent de  
tous costes . Le pendant Gargantua  
se refraischit , et repeut quelque peu avec-  
ques ses gens , et feist donner a sainment  
vñ picotin dauoyne , c'estoient seigante

et quatorze myrs. Gymnafte et son compaignon tant cheuaucherent quilz rencontrerent les ennemys tous esparis et mal en ordre, pilians et desfobans tout ce quilz pouoient: et de tant loing quilz saperceurent, accoururent sus luy a la fousse pour le destrousser: adonc il leur crio, messieurs ie suys pauvre diable, ie vous requieres qu'ayez de moy mercy. Hay encoures qlq escu nous le boyrons car cest auruz potabil et ce cheual icy sera bêdu pour payer ma bien venne: cela fait retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, farcer, roustir, et apster, voire par dieu demêbler, et gourmender pouesse que moy qui suys icy, et pour mon proficiat ie boy a tous bons compaignons. Lois descouurit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans, beunoit assez honestement. Les marroufles se regardoient ouirans la gueule dun grand pied, et tirans les langues comme leuriers en attête de boyre apres: mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. Aboeq Gymnafte luy offrit sa bouteille, disant. Tenez capitaine, beuez en hardiment, i'en ay fait lessay, c'est vn de la fraye moniau. Quoy, dist Tripet, ce gantier icy se guabese de nous. Qui es tu? Je suis (dist Gymnafte) pauvre diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pauvre diable, cest raison que passes oultre / car tenu

pauvre diable passe par tout sans peage ny gabelle, Mais ce n'est de coufme que pauvres diables soient si bien monstrez : pourtant monsieur le diable descendez, que ie aye le roussin, et si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car iayme fort q'un diable tel m'en porte.

**C**omment Gymnaſte ſoupplement tua ſe capitaine  
Tripet, et autres gens  
de Picrochole,  
**L**ha. v. viii.



Es motz entenduz , aſcuns dentre eulz commençerent auoir frayeour , et ſe feignoient de toutes mains , pensans que ce feust un diable desguise , et quelquun deulz nomme Bo Joan, capitaine des fräctopins, fyra ſes heures de ſa braguette a crie aſſez hauſt, Agios ho theos Sy tu es de dieu ſy parle, ſy tu es de lauſtre ſy ten ha. Et pas ne ſen allouit, ce que entēdirent plusieurs de la bâde, et departoient de ſa compagnie. Le tout notant et conſiderant Gymnaſte. Pourtant fit ſemblat deſcenſie de cheual, et quand feut pendent du couſté du montouer feut ſoupplement le tour de leſtruiere, ſon eſpee baſtarde au couſté , et par deſſoubz paſſe ſe lancza en fair , et ſe tint des deulz piedz ſus ſa ſcel, ſe le cul tourné vers la teſte du cheual.



Puis dist . Mon cas va au rebours.  
Adoncq en tel poinct qui estoit frist la-  
guambade sus vny pied,tournant a sene-  
stre,ne faissoit oncq de rencotrer sa prie-  
assiete sans en rien varier, Dont dist  
Tripet, Ha ne feray pas cestuy la pour  
cestc heure, et pour cause. Brendist Gym-  
naste,iay faillly , ie voys defaire cestuy  
faulst: lors p grande force et agilite feist en  
tournant a depre la gambade come da-  
uant. Ce faict mist le poulce de la depre  
sus larczon de la scelle, et leua tout le corps  
sus le muscle, et nerf dudit poulce: et ainsi  
se tourna troys foys , a la quatriesme se  
renuersant tout le corps sans a rien tou-  
cher se guinda entre les deuys aureilles  
du cheual,soudant tout le corps en lair  
sus le poulce de la senestre: et en cest estat  
feist le tour du moulinet , puys frapant  
du plat de la main depre sus le meis-  
sieu de la scelle se donna tel branle quil  
se assist sus la crope, come font les da-  
motselles. Ce faict tout a laise passe la  
jambe droicte par sus la scelle,et se mist  
en estat de cheuaucheur,sus la croppe.  
Mais (dist il) mieulx haust que ie me-  
mette entre les arsons : adoncq se ap-  
poyant sus les poulices des deuys mains  
a la crope davant soy , se renuersa cul  
sus teste en lair, et se trouua entre les ar-  
sons en bon maintien,puys dun sobre  
faulst se leua tout le corps en lair,et ainsi

se tint piedz ioinctz entre les arsous,  
q la tournoya p̄us de cent tours les  
bras estenduz en croix, et crioyt ce fai-  
sant a hauste voix. Genraige diables  
ienraige/ienraige, tenez moy diables te-  
nez moy tenez. Tandis quainsi vostre  
geoyt, les marroufles en grand esbahis-  
sement disoient lun a lautre. Par la  
mer de cest un lutin, ou un diable ainsi  
deguisé. A l'hoste maligno libera nos  
domine : q sen fuyoient a la route regar-  
dans darriere soy, comme un chien qui  
emporte un plumail. Lors Gymnaste  
bovant son aduentage descend de che-  
ual: q desguaine son espee, et a grands  
coups chargea sus les plus huppez, et  
les tuoyt a grands monceaus blessez,  
naurez, q meurtriz, sans que nul suy re-  
sistast, pensans que ce fust un diable  
affanté, tant par les merueilleux vol-  
tigemens quil auoit faict: que par les  
propous que luy auoyt tenu Tripet, en  
lappellant pauvre diable. Si non que  
Tripet en trahison luy voulut fendre  
la ceruelle de sont espece lansequenete/  
mais il estoit bien armé q de cestuy coup  
ne sentit que le chargement, et soudain  
se tournant, lancea un estoc voulant au-  
dict Tripet q ce pendent que icelluy se  
couuroit en haust, luy tailla dun coup  
lestomach le colon q la moytie du foie.  
dont tomba par terre, et tombant ren-  
dit plus de quinze potees de souppes /

ame meslée parmy les sotipes. Ce  
faict Gymnaste se retyre considerant  
que les cas de hazard iamais ne fault  
poursuyure iusq's a leur periode : et quil  
conuient a tous cheualiers reuerente-  
ment traicter leur bonne fortune, sans  
sa malester ny gehainer. Et monstant  
sus son cheual tuy donne des esperons  
tyrant droitct son chemin vers la Daui-  
guyon, & Presinguanç avecques tuy.

**C**Comment Gargantua demollyt le  
chasteau du Guéde vede, et com-  
ment ilz passerent le Gué,  
**C**hap. xxvij.



**G**enu que fut racôte lestat  
auquel auoit trouué les en-  
emys & du Stratageme  
quil auoit faict , tuy seul  
contre toute leur caterue  
affirment que ilz n'estoyent que mas-  
rauslo pilleurs et brigans , ignorans de  
toute discipline militaire, & que hardiment  
ilz se missent en boye , car il leurs seroit  
tressfacile de les assommer comme bestes  
Doncques monta Gargantua sus sa  
grande iument, accompagné comme da-  
uant quons dict. Et trouuant en son  
chemin un haust & grand Bâne,(lequel  
communement on nommoit l'arbre de  
saint Martin / peurce quainfi estoit  
ceu un bourdon que iadis saint Mar-

tin y planta)dist. Voicy ce qui me fait  
soyt. Cest arbre me seruira de Bourdon  
et de lance. Et larrachit facilement de  
terre et en housta les rameaux, et le pa-  
ra pour son plaisir. Ce pendent sa iument  
pissa pour se lascher le vêtre: mays ce fut  
en telle abondance: quelle en feist sept lie-  
ues de deluge, et deriuia tout le pissat au  
gué de Vede et tât senbla deuers le fil de  
leau, que toute ceste bande des ennemys  
furent en grand horreur noyez, exceptez  
aulcuns qui auoient pris le chemin vers  
les cousteaux a gausche. Gargantua ve-  
nu a sendroit du boys de Vede feut adui-  
se par Eudemon que dedans le chasteau  
eftoit quelque reste des ennemys, pour la  
quelle chose scauoir Gargantua sescria-  
tant quil peut. Estez vous la, ou ny estez  
pas? Si vous y estez, ny soyez plus: si ny  
estez: ie nay que dire. Mais vn ribaud  
canonier qui estoit au machicoulis: luy  
tyra vn coup de canon, et le attaint par  
la temple de ptre furieusement: toutesfoys  
ne luy feist pour ce mal en plus que sil  
luy eust gette vne prune. Qu'est ce la:  
dist Gargantua, nos gettez vous icy des  
grans de raizins: La vendange bo<sup>e</sup> cou-  
stera cher. Pësant de dray que le boulet  
feust vn grain de raizin. Ceuloy q' estoit  
dedans le chasteau amuzez a la pisse en-  
tendant le bruyt coururent aux fours et  
forteresses, q' luy tirerent plus de neuf mil:  
le vingt & cinq coups de fousconneaux,

et arquebouzes, visans tous a sa teste: et  
si menu froyent contre luy, quil sescrya,  
Ponocrates mon amy ces mouches icy  
me aveuglent, bailliez moy quelque rameau  
de ses faulles po<sup>ur</sup> les chasser. Pessant  
des plombees a pierres dartillerye  
que feussent mousches bouines. Ponocra-  
tes ladiuisa que ce nestoient austres  
mousches que les coups dartillerye que  
son froyt du chasteau. Alors chocqua  
de son grand arbie contre le chasteau, et  
a grans coups abastit et toura, et forte-  
resses, et ruyna tout par terte. Par ce  
moien feurent tous rompuz, et mys en  
pieces ceulz qui estoient en ycessuy. De  
la partans arriueret au pôt du molin, et  
trouuerent tout le gué couvert de corps  
mois, en telle foulle quilz auoient enguo-  
gé le cours du molin, et cestoient ceulz  
qui estoient periz au deluge vinal de la  
tument. La feurent en pensement com-  
ment ilz pourroient passer, deu temps  
chement de ces cadavres. Mais Gym-  
naste dist. Si les diables y ont passé, ie y  
passeray fort bien. Les diables (dist Eus-  
demon) y ont passé pour en emporter les  
ames dannees : saint Treignan (dist  
Ponocrates) par doncques consequence  
necessaire il y passera. Voyre voyre. dist  
Gymnaste, ou ie demoureray en che-  
min. Et donnant des esperons a son  
cheual passa franschement oultre, sans  
que iamais son cheual eust fraieur des

g

corps mors . Car il l'auoit acoustumé  
Esceon la doctrine de Belian) a ne crain-  
dre les armes, ny corps mors . Non en  
tuant les gens, comme Diomedes tuoyt  
les Thraces , et Ulysses mettoyt les  
corps de ses ennemis es pieds de ses che-  
vaux, ainsi que raconte Homere: mais  
en luy mettant un phantosme par my  
son foin , et le faisant odinatirement  
passer suis icelluy quand il luy bailloyt  
son auoyne . Les troyz austres le suy-  
rent sans faillir, excepté Eudemon, du-  
quel le cheual enfoncea le pied droit ius-  
ques au genou dedans la pance dun  
gros & gras villain, qui estoit la noye a  
temiers, et ne se pouoit tyrer hors : ainsi  
demoureroit empesché, insques a ce que  
Gargantua du bout de son basto ensödra  
le reste des tripes du villain en leau , ce  
pendent que le cheual leuoit le pied . Et  
(q est chose merueilleuse en Hippiatric)  
feut ledict cheual queru dun surot quil  
auoit en celiuy pied, p la toucheinment des  
boyaux de ce gros marrouffe.

**C**ommument Gargantua soy peignant  
faisoit tomber de ses cheueux les  
boulets d'artillery .

Cap. xxxv.

 **G**suz de la riue de Des  
de peu de temps apres  
aborderent au chasteau  
de Grandgouzier, qui les  
attendoyt en grand de-

fir. A sa bente ilz le festoyerent a tour de  
bras/iamais on ne veit ḡes plus ioyeux.  
Car *Supplementum Supplementi*  
*chronicum*, dict que Gargantelle y  
mourut de iope, ie n'en scay rien de ma  
part, et bien peu me soucye ny desse ny  
daustre. La verité feut que Gargantua  
se refratschissant d'habillement / et se  
testonnant de son peigne (qui estoit grādes  
de cent cannes, tout appoincte de gran-  
des dents de Elephās toutes entieres)  
faisoit tomber a chascun coup plus de  
sept basses de bouletz qui luy estoient de  
moureuz entre ses cheueus a la demoli-  
sition du boy de Wede. Ce que voyant  
Grandgousier son pere, pensoit que feus-  
sent pouz, et luy dist. Dea mon bon filz  
nous as tu aporé iusques icy des espar-  
miers de Montagu : Je n'entendoys  
que la tu fuisse résidence. Adonc Ponoc-  
rates respondit. Seigneur ne pensez  
que ie l'aye mis au colliege de pouillerie  
quon nomme Montagu, mieulx le eus  
se voulu mettre entre les guenauy de  
saint Innocent, pour lenorme cruaut-  
te & vilenye que ie y ay congneu. Car  
trop mieulx sont traictez les forcez entre  
les Maures & Tartares, les meurtriers  
en la tour criminelle, voire certes les  
chiēs en vostre maison, que ne sont ces  
malautruz on dict colliege. Et si i estoys  
roy de Paris, le diable m'emport si ie ne  
metroys le feu dedans et faisoys brus-

B ij

ler & principal & regens , qui endurent  
deior ceste inhumanite dauant le's yeulx .  
Lois leuât vn de ces bouissetz dist ce sont  
coups de canon que na guyeres a repceu  
hostre filz Gargantua passant dauant  
le boys de Vede par sa trahison de vos  
ennemys . Mais ilz en eurent telle re-  
compense quilz sont tous peris en la rui-  
ne du chasteau : comme les Philistins  
par lengan de Hanson , a censp que op-  
prima la tour de Giloe , desquelz est es-  
cript Luce . viii . Iceuyl ie suys daduis  
que nous poursuyuons ce pendent que  
lheur est pour nous . Car l'occasion a  
tous ses cheueux au front , quâd elle est  
oultre passee , vous ne la pouez plus re-  
uocquer , elle est chauue par le derriere de  
la teste & iamais pl<sup>e</sup> ne retourne , Draye-  
ment , dist Grandgousier , ce ne sera pas  
a ceste heure , car ie veulx vous festoyer  
pour ce soir , et soyez les tressbien venuz ,  
Le dict on apresta le soupper & de sur-  
croist feurent rouftiz seze beussz , troys ge-  
nisses , trente & deuoy beaup , soixante et  
troys cheureaux moissonniers , quatre  
vingtz quinze moutôs , troys cens gour-  
retz de laict a beau moust vnze vingt per  
diys , sevt cens becasses , quatré cens  
chappôs de Loudunoys & Cornouaille ,  
siy misse pouissetz & autant de pigeons ,  
siy cens qualinottes , quatorze cens se-  
uriaulx , troys cens & troys hostairdes ,  
& misse sept cens huitaudeauy de venaisô

son ne peut tant soubsain reconuirir, fors  
vnze sangliers, qu'euoya labbe de Tur-  
penay, & dijo et huyt bestes fauves que  
donna le seigneur de Grâdmont:ensem-  
ble sept vin faisans qu'euoya le seigneur  
des Essars, & quelq's douzaines de Ra-  
miers, de oiseauz de riuiere, de Cercelles  
Huors, Courtes, Pluuiers, Frâcolys  
Crauans, Tyransons, Cadournes,  
Pocheculles, Pouacres, Hégronne-  
auz, Foulques, Bigrettes, Liguidines,  
Lannes petieres, & renfort de potages.  
Sans poinct de faulte y estoit de viures  
abondâce & feurent aprestez honestement  
par frippesausce, Hoschepot & Pisseue,  
tius cuiuiniers de Grandgousier. Janot  
Micquel & Verrenet appresterent fort  
bien a boyre,

**C**Comment Gargantua man-  
gea en salsade siy pelerins.

Chapitre. xxvi.



**E**prepous requiert, que  
racontons ce qu'aduint  
a siy pelerins qui ve-  
noient de sainte Hes-  
bastian pres de Glan-  
tes, & pour soy herber-  
ger celle nuyct de peur des ennemys  
festoyt mussez on iardin dessus les poy-  
zars entre les chouz & lectues. Gar-  
gantua se trouua quelque peu alsteré

**G** iii

¶ demanda si lon pourroit trouuer de  
lectues pour faire sallade . Et enten-  
dant quil y en euoit des plus belles et  
grandes du pays car elle estoient gran-  
des comme pruniers ou noyers : y bou-  
lut aller luy mesmes et en emporta en  
sa main ce que bon luy sembla , ensem-  
ble emporta les six pelerins / lesquels  
auoient si grand padur , quilz ne auoient  
ny parler ny tousser . Les lauant donc-  
ques premierement en la fontaine , les  
pelerins disoient en voix basse sun a-  
laustre . Duest y de faire : nous nayons  
icy entre ces lectues , parlerons nous :  
mais si nous parlons , il nous tuer a com-  
me espies . Et comme ilz deliberoient  
ainsi . Gargantua les mist avecques  
ses lectues dedans un plat de la mai-  
son , grand comme la tonne de L'isteaup  
et avecques huille , et vinaigre , et sel ; les  
mangeoyt pour soy refraischir davant  
souper , et auoit ia engouffré cinq des pe-  
lerins , le sixieme estoit dedans le plat  
caché sous une lactue , excepté son bout  
don qui apparoissoit au dessus . Le-  
quel voyant Grandgousier dist a Gar-  
gantua . Je croy que cest la une come de  
limasson , ne le mengez point . Pour  
quoy dist Gargantua . Ilz sont bons  
tout ce moys . Et tyrant le bourdon en-  
semble enseua le pelerin et le mangeoyt  
tresbien . Puis beut un horrible traict de  
vin pineau , et attendirent que son appre-

fiaſt le ſouper. Les pelerins ainfy deuo-  
ris fe retirerent hors les meulles de fes  
dents le mieulx que faire peurēt, a pen-  
ſoient quon les eut mys en quelq basſe  
ſouffe des prisons. Et lors q Gargantua  
beut le grand traict, cuyderent noyer en  
ſa bouche, et le torrent du vin presque  
les emporta on gouſſre de fon eſtomach,  
touteſſois faulſans avecq ſeurs Bour-  
dons come ſont les micquelotz ſe mirēt  
en franchiſe loree des dentz. Mais par  
maſſeur ſun deuſy taſtant avecques  
ſon Bourdon le pays a ſcauoir ſiz eſtoiet  
en ſeureté, frappa rudement en la faulſte  
dune dentz creuze, et ferut le nerf de la  
mandibule / dont feit trefſorte douleur  
a Gargantua et commença crier de  
raige quil enduroit. Pour doncques ſe  
ſouſaiger du mal feiſt aporter ſon cure-  
dentz, et ſortant vers le noyer groſſier  
bous denigea messieurs les pelerins.  
Car il arrapoit ſun par les iambes,  
faulſtre par les eſpaues, faulſtre par  
la bezace, faulſtre par la foillouze, faulſtre  
par leſcharpe, a le pouire hayre qui fa-  
roit feru du Bourdon le acrochea par  
la braguette, touteſſoys ce ſuy feut vny  
grand heur, car il ſuy perceau vne bosſe  
chancreuze, qui le martyroloit depuis  
le temps quil eurent paſſe Añcenyſ.  
Ainfy les pelerins denigez ſen fuylrent  
a trauers la plante le beau trot, et  
appaſſa la douleur.

En laquelle heure

B iiiij

fut appellé par Eudemon po<sup>t</sup> souupper  
car tout estoit prest. Je men voys donc  
ques (dist il) pisser mon malheur. Lois  
pissa si copieusement, que l'urine trancha  
le chemin aux pelerins, et furent contra-  
inctz passer la grande boyre. Passans  
de la par loiee de la touche en plain che-  
min, tomberent tous excepté Fourni-  
sier. en vne trapecion auoit faict pour  
prandre les soups a la trainee. Dont  
eschapperent moyenant l'industrie du-  
dict Fournissier, qui rompit tous les lacz  
et cordages. De la issus pour le restie  
de celle nuyct coucherent en vne loge  
pres le Coudray. Et la feurent recon-  
fortez de leur malheur par les bônes pa-  
rolles dun de leur compagnie nomme,  
Lassaller, lequel leur remonstra que  
ceste aduenture auoyt este predicte par  
David ps. Cum expurgerent homines  
in nos, forte viuos deglutissent nous,  
quand nous feusmes mangez en salade  
au grain du sel. Cum irasceretur furor  
eorum in nos, forsitan aqua absorbus-  
set nos. quand il beut le grand traict.  
**T**orrentem pertransiuit anima nostra,  
quand nous passasmes la grande boyre,  
forsitan pertransisset anima nostra aqua  
intolerabilem, de son brine, dont il nous  
tailla le chemin. Benedictus dominus  
qui non dedit nos in captionem dentibus  
eorum. Anima nostra sicut passer crepta  
est de laqueo venantium, quand nous

tombastmes en la trape. La queus contri-  
tus est, par fournissier, et nos liberati su-  
mus. Adiutorium nostrum &c.

Comment le Moyne feut fe-  
stoyé par Gargantua, et des  
beaus propos qu'il  
tint en souppant.  
Chap. xxxvij.



**G**rand Gargantua feut  
a table et la premiere  
poincte des morceaux  
feut bauffree, Grand-  
gousier commençea ra-  
conter la source et la  
cause de la guerre meue entre luy et Pi-  
crocholle, et vint au point de narrer com-  
ment frere Jean des enfommeures auoit  
triumphe a la defence du clous de lab-  
baye, et le souua au dessus des prouesses  
de Lamisse, Scipion Pompee, Cesar,  
et Themistocles. Doncques requist  
Gargantua que sus l'heure feust envoye  
querir, affin qu'avecques luy on consultast  
de ce que estoit a faire, Par leur boulloir  
lassa querir son maistre d'hostel et ladi-  
mena ioyeusement avecques son baston de  
croix sus la mousse de Grandgousier.  
Quand il feut venu, mousse charefes, mousse  
embrassemens, mousse bons iours feurêt d'oe-  
nez. Ses frere Jean mon amy. Frere Jean  
mon grand cousin, frere Jean de par le dia-

ble. La cossee, mon amy. A moy la bras-  
see. Cza couillon que ie te esrene de for-  
se de tacoller. Et frere Jean de rigosser  
iamais homme ne feut tant courtoys  
ny gracieux. Cza cza, dist Gargantua,  
vne escabesse icy aupres de moy , a ce  
bouit. Je le deulx bier (dist le Moyne)  
puis q'ainsi vous plait. Page de leau:  
boute mon enfant boute elle me refrais-  
chira le faye, Laisse icy que ie guarga-  
rize . Deposita cappa . dist Gymnaste,  
houstons ce froc . Ho par dieu (dist le  
Moyne) mon gentil homme il y a vñ  
chapitre in statutis ordinis : au quel ne  
plairoit la cas . Bien (dist Gymnaste)  
bien , pour vostre chapitre. Ce froc vous  
rompt les deuy espaules. Mettez bas.  
Mon amy dist le Moyne laisse le moy  
car par dieu ie nen soy que mieu. Il  
me faict le corps tout ioyeux. Si ie le  
laisse, messieurs les pages en feront des  
iarretieres : comme il me feut faict vne  
foys a Coulaines. Dauentraige ie nau-  
ray nul appetit. Mais si en cest habit ie  
massys a table , ie boiray par dieu et a  
foy et a ton cheual, Et de hayt. Dieu  
guard de mal la compagnie. Je auoys  
souppé. Mais pource ne mangeray ie  
point moins. Car iay vñ estomach pa-  
uecreux comme la botte sainte Benoist/  
tousiours ouvert comme la gibbessiere  
dun aduocat. De tous poisssons fors que  
la tanche, prenez laesse de la Perdrys.

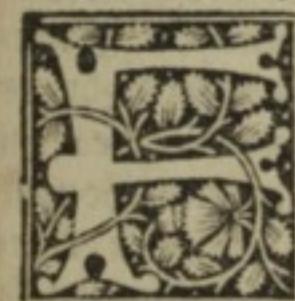
Ceste cuisse de Lenraulst est bonne pour  
les goutteux . A propos fruelle, pour-  
quoy est ce que les cuisses d'une dame  
zelie sont tousiours fraischies : Le pro-  
bleme (dist Gargantua) nest ny en Ari-  
stoteles ny en Alcapan. Aphrodise, ny en  
Plutarque. Cest (dist le Moyne) Po-  
tros causes, par lesquelles un lieu est  
naturellement refrachy. Primo, pour  
ce que l'eau decourt tout du long. Sec-  
undo, pour ce que cest un lieu umbra-  
geux, obscur, & tenebreux, on quel iamais  
le Soleil ne lust. Et tiercement pour ce  
quil est continuellment esuente des  
ventz du trou, de bize, de chemise, & das-  
sant de la braguette. Et dehavt. Page  
a la humerye. Crac/crac/crac/ Quedieu  
est bon, qui nous donne ce bon piot. J'ad-  
mire dieu, si ie eusse esté on temps de Je-  
suschrist, ieusse bien engarde que les Juifs  
ne leussent punis au Jardin de Dinet.  
Ensemble le diable me faillit : si ieusse  
faillit de coupper les jarrets a messieurs  
les Apôtres qui fuyrent tant lasche-  
ment apres qu'ils eurent bien souffré, et  
laissèrent leur bon maistre au besoing.  
Je hayz plus que poizon un homme qui  
furyt quand il fault iouer des cousteaux  
bon que ie ne suys roy de Frâce po<sup>2</sup> q̄tre  
vingtz ou cent ans. Par dieu ie vo<sup>9</sup> nies-  
trops en chien courtault les fuyars de  
Pauye. Le<sup>2</sup> siebere q̄rtaine. Po<sup>2</sup> quoy  
ne mourroient ils la plus tost q̄ laisser leur

bon pânce en ceste nécessité. Ne fist meil-  
leur q plus honorable mourir vertueuse-  
ment bataillant, q viure fuyât vissaine-  
ment. Nous ne mangerons gueres doy-  
sons ceste annee. Ha mon amy, baïsse de  
ce cochon. Dianol, il ny a plus de mouſt  
Germinauit radiq̄ Jesse. Je renye ma  
vie ie meurs de soif. Le vin n'est des pi-  
res. Quel vin beuuez vous a Paris?  
Je me donne au diable, si ie ny tins plus  
de six moys pour vn temps maison  
ouuerte a tous venens. Longnoisiez  
vo<sup>z</sup> frere Claude des haush̄ barroys.  
Le bon compaignon que cest. Mais  
quelle mousche la picque? Il ne fait riē  
que eſtudier de puis ie ne scay quand.  
Je nestudie poict de ma part. En noſtre  
Abbaye nous ne eſtudions iamais, de  
peur des auripeauv̄. Noſtre feu abbe  
disoit que cest chose monſtreuse vedir vn  
moyne ſcauant. Par dieu monſieur  
mon amy magis magnos clericos non  
ſunt magis magnos sapientes. Vous  
ne veitez oncques tant de lieures cōme  
il y en a ceste annee. Je nay peu recou-  
rir ny Aulcour, ny Tiercelot de ſieu du  
monde. Mdsieur de la Bessonniere me  
auoyt promis vn Lanier, mais il mes-  
criput na gueres quil estoit deuenu pa-  
tays. Les perdrys nous mangeront les  
aureilles mesouan. Je ne prens point  
de plaisir a la tonnelle. Car ie y mor-  
ſods, Si ie ne cours, si ie ne tracasſe, ie ne

suis point a mon aise. Dray est q̄ saus-  
tant les hayes et buissons ,mon froc y  
laisse du poil . Jay recouvert vn gentil  
seurier. Je donne au diable si luy escha-  
pe sicheure. Vn sacquays le menoyt a m̄  
sieur de Mausurier: ie le destroussay:  
feys ie mal: q̄ n̄ eny frere Jean (dist Gym-  
naste) n̄ eny de par tout les diables nen-  
ny. Aisi dist le Moyne a ces diables : ce  
pēdēt q̄ls durent. Vertus dieu quen eust  
faict ce boyteux: Le cor dieu il prent plus  
de plaisir quand on luy faict present  
dun bon couble de beuss. Comment (dist  
Ponocrates) vous iurez frere Jean: Ce  
nest (dist le Moyne) que pour orner mon  
sangaige. Ce sont couleurs de rethous  
que Ciceroniane.

**C** Pourquoys les Moynes sont  
refuyz du monde et pourquoys  
les vns ont le nez plus  
grand q̄ les autres.

**L** Chap. xxviii.



Dy de Christian (dist  
Eudemon) ie entre en  
grande resuerie consti-  
derant l'honnefteté de  
ce moyne. Car il nous  
esbaudist icy tous . Et  
comment doncques est , quon rechasse  
les moynes de toutes bonnes compai-  
gnies: les appellans Trouble festes, cō-  
me abeilles chassent les fressons détour

les rousches. Ignauū ficos pecus (dict  
Maro) a presepibus arcent. A quoy res-  
pondit Gargantua. Il ny a rien si dray  
que le froc, & la cagoule tire a soy les op-  
probres / iniures & maledictions du mon-  
de, tout ainsi comme le vent dict. Ces-  
tias attire les nues. La raison peremp-  
toye est : par ce quil mangent la merde  
du monde, cest a dire, ses pechez. & com-  
me machenterdes son les reiecte en leurs  
retractz : ce sont leurs conuentz & ab-  
bayes. separez de cōuersation polictique  
comme sont les retractz dune maison.  
Mais si entendez pourquoy un cinge  
en vne familie est tousiours mocquer  
herselé : vous entendrez pourquoy les  
moynes sont de tons refuys, & des vi-  
euys & des ieunes. Le cinge ne garde  
point la maison, comme un chien: il ne  
tire pas laroy, comme le beuf, il ne pro-  
duit ny faict ny laine, comme la brebis:  
il ne porte pas le faitz comme le cheual.  
Le quil faict est tout cōchier & degaster,  
qui est la cause pourquoy de tons repes-  
ovt mocqueries & bastonnades. Hem-  
blablement un moyne (ientends de ces  
ocieuys moynes) ne laboure, comme le poi-  
sant: ne garde le pays, comme lhomme  
de guerre: ne guerist les malades, com-  
me le medicin: ne presche ny endoctrine le  
monde, comme le bon docteur euangelis-  
que & pedagogie: ne porte les commoditez  
& choses necessaires a la republique, cō-

me se marchant. Ce est la cause pour  
quoy de to<sup>o</sup> son huez et abhorrus. Doy-  
re mais (dist Grandgousier) ilz prièt dieu  
pour nous. Rien moins (respondit Gar-  
gantua) Dray est quilz mosestent tout  
leur voisnage a force de trinquebasser  
seus cloches. (Doyre dist le Moyne,  
une messe, vnes matines, vnes vespres  
biē sonnez, sont a demy dictes Ilz mar-  
mōnēt grād renfort de legēdes a pseaus-  
mes nuslement par eulz entenduz Ilz  
content force patenostres entre lardes de  
songs Auemariaz, sans y penser ny en-  
tendre. Et ce ie appelle mocquedieu non  
daison. Mais ainsi leurs ayde dieu silz  
prièt pour nous, a non par paour de per-  
dre leurs niches et souppes graces. To<sup>o</sup>  
drays Christians de tous estatz en tous  
heug en tous temps prient dieu, a lespe-  
nt prie a intercessie pour icelus : c dieu  
les prent en grace. Maintenant tel nest  
nostre bon frere Jean. Pourtant chas-  
cun le soußhayte en sa compagnie. Il  
nest pointe bigot, il nest pointe dessiré,  
il est honeste, ioculz, delibéré, bon com-  
paignon. Il traueatise, il labeure, il de-  
fend les oppuimez, il conforte les affligez,  
il subvient es souffreteus, il garde le clo<sup>o</sup>  
de l'abbaye. Je foys (dist le moyne) bien  
dabuentaige. Car en despeschant nos  
matines a anniversaires en cuer, en-  
semble ie fois des choches d'arbaloste, ie  
polys des matraz et guarrotz, ie foys

des retz & des poches a prendre les con-  
nins. Jamais ie ne suis oisif. Mais orza  
a boyre/boyre/cza. A porte le fruct. Ce  
sot chastaignes du boys Destrocz. Avec  
ques bon vin nouieau, voy vo<sup>r</sup> la cōpo-  
seur de petz. Vous nestez encores ceans  
amouſſilez: Par dieu ie boy a tous quez,  
comme vn cheual de promoteur. Gym-  
naste luy dist. frere Jean houſtez cestie  
rouppie que vous pend au nez. Ha/ha  
(dist le Moyne) seroys ie en dangier de  
noyer: Deu que suis en leau iusques au  
nez. Non/non. Quare: Quia elle en  
sont bien, mais poinct ny entre. Car il est  
bien antidote de pampie. D mon amy,  
qui auroit bottes dhyuer de tel cuyr: ha/  
diment pourroit il pescher aux huytres.  
Car jamais ne prendroient eau. Pour  
quoy (dist Gargantua) est ce que frere  
Jean a si beau nez: Par ce (respondeit  
Grandgousier) que ainſt dieu la voulut.  
lequel nous faict en telle forme et telle  
fin scelon son diuin arbitre, que faict vn  
potier ses vasseaus. Par ce (dist Pomo-  
crates) quil feut des premiers a la foye  
des nez. Il print des plus beaus & plus  
grands. Trut auant (dist le Moyne) see  
son draye Philosophie monastique cest  
par ce que ma nourrice auoit les tetins  
moletz, en la laictant mon nez y enfon-  
droit comme en beurre, & la fesseuoit et  
croissoit comme la pate dedans la met.  
Les durs tetins de nourrices font les

enfans camuz. Mais quay/quay/abs for  
mam nasi cognoscitur ad te seuani. Je  
ne mange jamais de cōfitures, Page a  
la humerie. Item rousties.

Comment le Moyne feist dor  
mir Gargantua/ q de ses  
heures et breuaire.  
Chap. xxvi.



**E**souperacheue consul  
terent sus laffaire instant  
ceut conclud que eniron  
la minuyct tiz sortiroient a  
lescarmouche po<sup>z</sup> scaueir  
quel guet et diligence faisoient leurs en  
emys. En ce pendent quilz se reposa  
roient quelque peu, po<sup>z</sup> estre plus frays.  
Mais Gargantua ne pouoyt dormir en  
quelque faczon quil se mist. Dont luy  
dist le Moyne. Je ne dors jamais bien  
a mon aise, si non quand ie suis au ser  
mon ou quand ie prie dieu. Je vous sup  
ply commençons vous et moy les sept  
psaulmes pour veoir, si tantouft ne se  
rez endormy. L'inuention pleut tressbien  
a Gargantua. Et commenceant le pre  
mier pseaulme sus le poict de Beati quo  
rum, sendormiret et luy a laulstre. Mais  
le Moyne ne faillit oncques a sesueiller  
auant la minuyct, tant il estoit habitué  
a lheure des matines claustrales. Luy  
esueillé tous les autres esueilla, chan

R

tāt a p̄leine bōis̄ la chās̄. Ho Regnauſt  
reueille toy veille, o Regnauſt reueille  
toy. Quād tous furent esueillez, il dist.  
M̄eſſieurs l'on dict, q̄ matines cōmēcent  
par touſſer, & souper par boyre. Faisons  
au rebours cōmēc̄zons maintenāt nos  
matines, par boyre, & de foit a l'entrec de  
souper noſ trouſſerōs a q̄ mieulx omieulx  
Dont dist Gargantua. Boyre ſi touſt  
apres le dormir: Ce neſt vescu en diete de  
medicine. Il fe fauſt premier eſcurer leſto  
mach des ſuperfluitez & excremēs, Leſt  
dist le Moyne bien mediciné. Leſt dia-  
bles me fauſtēt au corps ſi ny a plus de  
vieulx hyuroignes, qui ny a de vieulx  
medicins Rendez tant que vouldrez hoſ-  
cures, ie men voys apres mon tyrouer.  
Quel tyrouer (dist Gargantua) enten-  
dez vous: Mon breuiare, dist le Moyne.  
Car tout ainſi que les faulconniers da-  
uant que paſſtre leurs oyſeauſ les font  
tyrer quelque pieſ de pouſſe, pour leurs  
purger le cerueau des phlegmes, et pour  
les mettre en appetit, ainſi prenant ce  
ioyeulx petit breuiare au matin, ie me-  
ſcure tout le pouſmon, et voy me la preſt  
a boyre. A quel vſaige (dist Gargantua)  
dictez vous ces belles heures: Aluſai-  
ge (dist le Moyne) de fecan a troyſ  
pſeaum̄es et troyſ leſsons / ou rien du  
tout qui ne veult. Jamais ie ne me af-  
ſubiectys a heures, les heures ſont fat-  
tez pour l'homme, et non l'homme pour

les heures . Portant ie foys des mèn-  
nes a guise destruieres, ie les acourcys  
ou assonge quand bon me semble. Bre-  
uis oratio penetrat celos songa potatio  
euacuat scyphos . Du est est escript cela :  
Par ma foy (dist Ponocrates, ie ne scay  
mon petit couillauft / mais tu hauis trop  
En cela (dist le Moyne) ie vous ressem-  
ble. Mais Denite apotemus. Lon apie  
sta carbonnades a force et besses soups-  
pes de primes, et bent le Moyne a son  
plaisir . Auscuns tuy findrent compai-  
gnie, les austres sen deporterent . Apres  
chascun commencea soy armer et accou-  
strier . Et armerent le Moyne contre son  
houloir, car il ne houloit austres armes  
que son froc davanant son estomach, et le  
baston de la croix en son poing . Toutes-  
foys a leur plaisir feut armé de pied en  
cap, et mōté sus un bon coursier du roya-  
ume, & un gros braquemart au couste .  
Ensemble Gargantua / Ponocrates,  
Gymnaste / Eudemon, et vingt et cinq  
des plus aduentureux de la mayson de  
Grandgousier , tous armez a l'aduen-  
taige sa lance au poing montez comme  
faict George : chascun ayant un Harque-  
bouzier en crope .

¶ Comment le Moyne dōne couraige  
a ses compagnons, & comment  
il pendit a une arbre.  
¶ Chap. xl.



¶ ij



¶ sen sont les nobles  
champiōs a leurs adue-  
tures, bien desiberez de-  
tendre quelle rencontre  
fauldra pourfuyure, et  
de quoy se fauldra con-  
tregarder, quand viendra la iournee de la  
grande et horrible bataille. Et le Moy-  
ne leur donne couraige, disant. Enfans  
n'ayez ny paour ny doute. Je vous co-  
duyray feurement. Dieu et saint Be-  
noist soient avecques no<sup>z</sup>. Si tiauoyas la  
force de mesmes le couraige, part la mort  
bien ie vous les plumeroyas comme un  
canart. Je ne crains rien fors l'artillerie.  
Toutefois ie scay que oraison, que ma-  
baisse le soubsecretain de nostre abbaye,  
laquelle guarentit la personne de tous  
tes bouches a feu. Mais elle ne me p'site  
ra de riē, car ie ny adiouste poict de foy.  
Toutefois mon baston de croix fera  
diabiles. Par dieu, qui fera la cane de  
vous autres, ie me donne au diable si ie  
ne le foys moyne en mon lieu, et l'enches  
uestre de mon froc. Il porte medicime a  
couhardise de gens. Auez poict ouy par-  
ler du leutier de monsieur de Meurus,  
qui ne valoit rien pour les champs, il  
luy mist un froc au col, par le corps dieu  
il neschappoit ny sicheure ny regnard das-  
uant luy, et que plus est couurit tous  
les chiennes du pays, qui au parauant  
estoit esrene, et de frigidis & maleficiatis.

Le Moyne disant ces paroisses en chos-  
sere passa soubs vn nover tyrant vers sa  
fauffaye, & embrocha la visiere de son he-  
aufme a la roupte d'une grosse brâche du  
noyer. Ce non obstant donna fierement  
des espiôs a son cheual, lequel estoit cha-  
fouillé a sa poincte, en maniere q se che-  
ual bondit en auant, & le Moyne boulât  
deffaire sa visiere du croc, lache la bride, &  
de la main se pend aux brâches: ce pen-  
dît que le cheual se desrobe dessousz lui.  
Par ce moyen demoura le Moyne pen-  
dêt au nover, & criant a l'ude & au meur-  
tre, protestât aussi de trahison. Eudemô  
premier lapercent, & appellant Gargan-  
tua. Cyre venez a boyez Assason pendu.  
Gargantua venu considera la côteñece  
du moyne: & la forme dont il pendoit, et  
dist a Eudemon. Vous avez mal rencô  
tré le comparant a Assason. Car Assa-  
son se pendit par les cheueux, mais le  
moyneras de teste fest pendu par les au-  
reilles. Aydez moy (dist le Moyne) de par  
le diable. Neft il pas bien le temps de ja-  
zer? Vous me semblez les presche's decret  
talistes, qui disent q qconq's verra son pê-  
chain en dagier de mort, il se doit sus pen-  
ne de excommunication trifulse plustouft  
admonnester de soy confesser & mettre en  
estat de grace que de lui ayder. Quand  
doncques ie les verray tombez 'en la ri-  
uete, & prestz destre noyez, en lieu de les  
aller querir & bailler la main, ie leur fe-

R 111

ray un beau & long sermon de cōtempſu  
mundi. & fuga ſeculi, & lors quis ſerōt roi  
des mors, ie les iray pefcher . Ne bouge  
(diſt Gynnaſte) mon mignon ie te boys  
querir, car tu es gentil petit monachus.  
Monach⁹ i clauſtro nō valet oua duo,  
ſed quando eſt eþtr beane valet triginta.  
Gay deu des pēdūz, pl⁹ de cinq cēs, mais ie  
nen veis ocq⁹s qui eufit meilleure grace en  
pendisat, & ſi ie lauoyſ aussi bōne ie boule  
droys ainfì pendre toute ma vye. Aurez  
vo⁹ (diſt le Moyne) tantoft aſſez preſchē:  
Aidez moy de p dieu, puis q de par lauſ  
tre ne boulez. Par lhabit que ie porte vo⁹  
en repenteſe tempore et loco prelibatis,  
Eſſoirs deſcendit Gynnaſte de ſon che  
ual, & mōtāt au noyer ſouleua le moyne  
par les gouſſetſ dune mai, & de laſtre deſ  
ſift ſa viſiere du croc de larbre, & aifi ſe laiſ  
ſa tomber en terre, & ſoy apres. Deſcendu  
que feut le Moyne ſe deſſift de tout ſon  
arnoys, et getta lune piece apres laſtre  
parmy le champ. & reprenant ſon baſton  
de la croix remonta ſus ſon cheual, ſe  
quel Eudemon auoit retenu a la fuyſe.  
Ainfi ſen vont ioyeusement tenās le che  
min de la fauſſaye.

¶ Comment leſcharmouſche de Picro  
chole feut rencontrée par Gargantua.  
Et commēt le Moyne tua le capitaine  
Tyrabant, & puis fut priſonnier  
entre leſ ennemys.

¶ Chap. xlj.

**G**rocholle a la relation de  
ceulz qui auoient euade a  
la rouppe lors que Tripet  
fut estripé feut esprins de  
grand courroux oyant que  
les diables auoient couru suz ses gens, et  
tint son conseil toute la nuyct, au quel  
Hastieau et Toucquedisson conclu-  
rent que sa puissance estoit telle quil  
pourroit defaire tous les diables denfer  
sus y vendoient. Ce que Microcholle ne  
croyoit pas du tout, aussi ne sen desfoyt  
il. Pourtant enuoya soubz la conduicte  
du conte Tyrauant pour descouvrir le  
pays seize cens cheualiers tous montez  
sus chevaux legiers en escharmousche,  
tous bien aspergez de au beniste et chas-  
cun ayant pour leur signe une estolle  
en escharpe, a toutes aduentures sus  
rencontroient les diables, que par ver-  
tus tant de ceste eau Gringorienne que  
des estolles les feissoient disparaoir et esua-  
nouyr. Aceulz coururent iusques pres  
lauau Guyon et la maladerye, mais  
onques ne trouuerent personne a qui  
parler, dont repasserent par le dessus, et  
en la loge et fugure pastoral pres le  
Coulgray trouuerent les cinq pelerins.  
Lesquelz liez et baffouez emmenerent,  
comme sus feissoient espies, non obstant  
les exclamations adiurations et reque-  
stes quilz feissoient. Descendus de la vers  
Seuille furent entenduz par Gargantua

R 111

eua. Lequel dist a ses ḡes. Compagnōs  
il y a icy rencontre et sont en nombrez  
trop plus dix foys que no<sup>o</sup>. chocquerons  
nous sus eulz. Que diable (dist le moy,  
ne) ferōs nous doncq. Estimez vous ses  
hom̄es par nōbre, & non par vertus et  
hardiesse. Puis sescria. Chocquōs dia-  
bles / chocquōs. Ce que entendēs les en-  
nemys pensoient certainement q̄ feussent  
drays diables, dont commençerent fuyr  
a bride quallée, excepté Tyraut, lequel  
coucha sa lâce en larrest, & en ferut a tou-  
te oustrâce le moyne au milieu de sa poi-  
ctrine, mais rencontrant le froc horri-  
fique, rebouscha par le fer, comme si  
vous frappiez d'une petite bougie contre  
une enclume. Adoncq se Moyne avecq  
son baston de croix luy donna entre col  
et collet sus los Acromion si rudement  
qu'il leftonna: et feist perdre tout sens et  
mouvement, & tomba es piedz du cheual.  
Et voyāt leftolle quil portoit en eschar-  
pe, dist a Gargantua. Ceulz cy ne sont  
que p̄eſtres, ce nest quin commancemēt  
de moyne, par saint Jean ie suis moy-  
ne parfaict. ie vous en tueray comme de  
mousches. Puis le grand qualot cou-  
rut apres, tant quil atrapa les derniers  
et les abbastoyt comme feisse frapant a  
tors & a trauers. Gymnaste interrogua  
sus l'heure Gargantua, silz les deb-  
uoient poursuyure: A quoy dist Gar-  
gantua, ḡlissement, Car scelon Draye

discipline militaire, jamais ne fault metre son ennemy en lieu de desespoir. Par ce que telle nécessité luy multiplie la force et acroist le couraige, qui ja estoit dect et faillly. Et ny a meilleur remede de salut a gens estommez et recreuz que de nesperer salut auscù. Quātes victoires ont estes tollues des mains des vainqueurs par les vaincu, quād il ne se fōt contentez de raison: mais ont attempte du tout mettre a intermission et destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles: Duurez tousiours a vos ennemys toutes les portes et chemins, et psest leur faictes un pont dargent, affin de les rēuoyer. Doyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le Moyne. Dnt ilz (dist Gargantua) le moyne? Huz mon honneur, que ce sera a leur domaige. Mais affin de suruenir a tous azars, ne nous retirōs pas encoires, attendōs icy en silencie. Car ie pense ja assez congnoistre lengan de nos ennemys, il se guidēt par sort non par conseil. Iceuyl ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le Moyne poursuyuoit chocquant tous ceuloy q̄l reconstroit sans de nussuy auoir mercy. Jusque a ce quil rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauures pelerins. et la voulent mettre a sac scria le pelerin. Ha monsieur le priour mon amy monsieur le priour saluez moy

se vous en prie. Laquelle parolle enten-  
due se retournierent arriere les ennemys  
et voyans que la nefoit que le Moy-  
ne, qui faisoit ceft esclandre, le chagerent  
de coups, comme on faict vn asne de  
boys, mais de tout rien ne sentoit mes-  
mement quand ils frapoient sus son froc-  
tant il auoit la peau dure. Puis le baill-  
lerent a garder a deuy archiers, et tour-  
nans bride ne veirent personne contre  
eulz dont estimèrent que Gargan-  
tua estoit fuy avecques sa bande. Abois-  
ques coururent vers les noyrettes tant  
roidement quilz peurent pour les ren-  
contrer, et laisserent la le moyn seul  
avecqs deuy archiers de garde. Gar-  
gantua entendit le bruit, et hennissement  
des cheualx, et dist a ses gens. Com-  
paignons, ientends le trac de nos en-  
nemys, et ia appercoy aucunz diceulz  
qui viennent contre nous a la fuisse fer-  
rons nous icy, et tenons le chemin en  
bon ranc, par ce moyen nous les pour-  
rons recepuoir a leur perte et a nostre  
honneur.

**C**Comment le Moyne se  
dessist de ses gardes, et  
comet les charmois  
che de Microcho  
le feut dessaiete.  
**C**hapitre,  
plis.





E Moyne les boyant  
ainsi departir en desordre,  
coniectura quilz alloient  
charger sus Gargantua  
et ses gens, et se contristoit  
merueilleusement de ce quil ne les po-  
noit secourir. Puis aduisa la contenem-  
ce de ses deuy archiers de garde, les-  
quelz eussent houletiers couru apres  
la troupe pour y butine quelque chose  
et tousiours regardoient vers la vallee  
en laquelle ilz descendoient. Daduen-  
taige sylogissoit disant, ces gens icy sont  
bien mal epercez en faictz darmes. Car  
onques ne me ont demandé ma foy, et  
ne me ont ousté mō braquemart. Soubs-  
dain apres tyra son dict braquemart, et  
en ferut larchier qui le fenoit a deptre  
suy coupant entierement les venes in-  
gulaires, et arteres spagittides du col,  
aucques le guarquareon, iusques es  
deuy adenes: et retirant le coup suy en-  
treouurit le mouesse spinale entre la se-  
conde & tierce vertebre, la tomba larchier  
tout mort. Et le moyne detournant son  
cheual a gauche courut sus laustre, les-  
quel boyant son compaignon mort et le  
moyne aduentaigé sus soy, cryoit a haul-  
te voix. Ha monsieur le priour ie me redz,  
monsieur le priour mon bon amy, mon-  
sieur le priour. Et le Moyne cryoit de  
mesmes. Monsieur le posterior mon  
amy, monsieur le posterior, vous au-

rez fuz vos posteres . Ha (disoit larchier) mon sieur le priour , mon mignon , mon sieur le priour , que dieu vous face abbé . Par l'habit (disoit le Moyne ) q̄ ie porte ie vous feray icy cardinal , Rensonnez vous les gens de religion : Wo⁹ aurez un chapeau rouge a ceste heure de ma main . Et larchier cryoit , Monsieur le priour / monsieur le priour / monsieur l'abbé futeur / monsieur le cardinal / monsieur le tout . Ha / ha / hec / non . Monsieur le priour / mon bon petit seigneur le priour ie me rends a vous . Et ie te rends (dit le Moyne) a tous les diables . Lois dun coup luy transchit la teste , luy coupant le test sus les os petreux et enlevant les deuy os bregmatifs a la cō missure sagittale , avecques grande partie de los coronal , ce que faisant luy transchit les deuy meninges et ouurit profondement les deuy posterieurs ventricules du cerneau : a demoura le craine pendent sus les espaules a la peau du pericrane par derriere , en forme dun bonnet doctoral , noir pas dessus , rouge par dedans . Ainsitõ baroide mort en terre . Ce faict , le Moyne donne des esprôs a son cheval et poursuyt la voye que tenoient les ennemys , lesquelz auoient rencontré Gargantua et ses cōpaignons au grand chemin . et tant estoient diminuez en nombre pour senorme meutre que y auoit faict Gargantua avecques son grand arbie : Gymnaste / Ponocrates / Eudemon / et

les autres, qu'is commençoient soy reti-  
rer a disigence / tous effrayez et perturbez  
de sens & entendement, cōme silz veissent  
sa propre espece et forme de mort dauant  
leurs yeulx . Et comme vous voyez vn  
asne quād il a au cul vn oestre Junonie-  
que, ou vne mouche qui le poinct, courir  
ela & la, sans voye ny chemin gettant sa  
charge par terre / rompant son frain & re-  
nes, sans auscunement respirer ny bran-  
dre repous, et ne scayt on qui le meut, car  
son ne veoit rien qui le touche . Aīsi fuy-  
oient ces gens de sens desprouueuz, sans  
scanoir cause de fuyr. tant seulement les  
poursuyt vne terreur Panice laquelle  
auoient conceue en leurs ames . Voyāt  
se moyne que toute leur pensee n'estoit si  
non a guaigner au pied, descend de son che-  
ual, et monte sus vne grosse roche qui  
estoit sus le chemin, & avecques son grād  
braquemart, frappoit sus ces fuyars a  
grand tour de bras sans se faindre ny  
espargner . Tant en tua et mist par ter-  
re, que son braquemart rompit en deuoy  
pieces . Aboncques pesa en soy mesmes  
que cestoit assez massacré et tué, et que se  
refie doibuoit eschapper pour en porter  
les nouuelles . Pourtant faisit en son  
poing vne hasche de ceulx qui la gisoient  
mors, et se retourna de rechiesf suis la ro-  
che, passant temps a veoir fuyr les en-  
emys / & cuissebuter être les corps mors,  
cepté que a tous faisoit laisser leurs

picques, espees, lances et bacquebutes,  
et ceulz qui portoient les pelerins liez, il  
les mettoit a pied et desueroit leurs che-  
vaux au dictz pelerins, les retenait au-  
ques soy loree de la haye. Et Toucque-  
disson, lequel il retint prisonnier.

**C**omment le Moyne amena  
les pelerins et les bonnes pa-  
roles que leur dist Grād  
gousier. **C**hap. xlui.



Este escarmouche per-  
acheuee se retyra Gargantua avecques ses gés  
excepté le Moyne, et sur  
la poincte du iour se ren-  
dirent a Grandgousier,  
lequel en son liet prioyt dieu pour leur  
salut et victoire. Et les voyant tous  
sauls et entiers les embrassa de bon amour,  
et demanda nouvelles du moyne. Mais  
Gargantua luy respondit que sans do-  
ubte leurs ennemys avoient le moyne.  
Ils auront ( dist Grandgousier ) donc-  
ques male encontre. Ce que auoyt esté  
bien dray. Pourtant encores est le pro-  
uerbe en vsaige, de bailler le moyne a quel-  
quon. Adoncques commenda quon apres-  
stast tress bien a desieuner, pour les refrais-  
schir. Le tout apresté son appella Gar-  
gantua mais tant luy greuoit de ce que  
le moyne comparoit aucunement, quil  
ne vouloit ny boyre, ny manger. Tout



soubsain le Moyne arrue, & des la por-  
te de la basse court, s'escrya, vin frays/vin  
frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste  
sortit, & veit que cestoit frere Jean qui  
amenoit cinq pelerins / & Touquedillon  
prisonnier,dont Gargantua sortit au da-  
uant & luy feirent le meilleur recueil que  
peurent / & le menerent dauant Grand-  
gousier, lequel l'interrogea de toute son  
adventure . Le moyne luy disoit tout : &  
comment on l'auoit pris , & comment il  
sestoit deffaict des archiers, & la boucherie  
qu'il auoit faict par le chemin / & commet  
il auoit secous les pelerins , et amené le  
capitaine Toucquedillon . Puis se mi-  
rent a bancquerer ioyeusement tous en-  
semble . Le pendent Grandgouzier in-  
terrogeoit les pelerins , de quel pays ilz  
estotent/dont ilz venoient / & ou ilz alloient .  
Lassaller pour tous respondit . Seigne-  
ur ie suys de saint Genou en Berry,  
cestuy cy est de Pasuau / cestuy cy est de  
Duzay / cestuy cy est de Argy / & cestuy  
cy est de Villebrenin . Nous venons de  
saint Sebastian pres de Nantes / et  
nous en retournons par nous petites  
journees . Draye mais (dit Grandgou-  
zier) qu'assiez bons faire a saint Sebastian : Nous assions (dit Lassaller)  
luy offrir nos votes contres la peste . D  
dit Grandgousier) pauures gens, esti-  
mez bons que la peste viengne de saint  
Sebastian : Duy drayement (respondit

Lassaller) nos priescheurs nous laffer-  
ment. D(ist Grandgousier) les faulx  
prophetes vous annoncent ilz telz abuz;  
blasphemēt ilz en ceste faczon les iusties  
et saintz de dieu, quilz les font semblas-  
bles aux diables, qui ne font q mal entre  
les humains: Comme Homere ecript q  
la peste fut mise en loust des Gregoys p  
Apollo. & comme les Poetes faignēt vn  
grand tas de Deioues et dieux malfai-  
sans. Ainsi preschooit a Hinays vn Ca-  
phart, que saint Antoine mettoit le feu  
es iambes, et saint Eutrope, faisoit les  
hydropiques & saint Gildas les fous  
saint Genou les gouttes. Mais ie le  
puny en tel exemple quoy quil me ap-  
pellast hereticque, que depuis ce temps  
Caphart quicōques nest auzé entrer en  
mes terres. Et messays si vostre roy les  
laisse prescher par son royaume telz scā-  
dases. Car plus sont a punir, que ceulz  
qui par art magicq ou aultre engin au-  
roient mys la peste par le pays. La peste  
ne tue que le corps: mais ces predication  
diaboliques infectionent les ames des  
pauures & simples gens. Luy disans ces  
paroles entra le Moyne tout delibéré, &  
leurs demanda. Dōt este vo<sup>z</sup>, vo<sup>z</sup> autres  
pauures hayres: De saint Genou, dirent  
ilz. Et comēt (dist le Moyne) se porte sab  
vē Trachelio, le bo beueur. Et les moy-  
nes, q̄lle chere fōt ilz: Le cor dieu ilz bisco  
fut vos fēmes ce pēdēt q estes en romiuage.

Ginhen (dist Lassaller) ie nay pas peur  
de la mienne . Car qui la verra de iour,  
ne se rompera pas le coul pour lasser vi-  
siter la nyct . Cest ( dist le moyne ) bien  
retré de picques . Elle pourroit estre aus-  
si layde que Proserpine , elle aura par  
dieu la saccade puys quil ya moynes au  
tour . Car vn bon ouvrier mett indiffe-  
rentement toutes pieces en oeuvre . Que  
paye la herolle / en cas q ne les trouuiez  
engroissees a vostre retour . Car seules-  
ment lombre du clocher dune abbaye est  
feconde ( Cest ) dist Gargantua ( comme  
seau du gise en Egypte , si vous croyez  
Strabo / a Pline lib . vii . chap . iii ) aduisez  
q cest de la miché des habitz / et des corps .  
Lois dist Grandgouzier . Allez vous en  
pauures gés on nom de dieu le createur ,  
sequel vo<sup>9</sup> soyt en guide perpetuelle . Et  
dorenavant ne soyez faciles a ces otieup  
et inutiles voyages . Entretenez vos fa-  
milles / traauaillez chascun en sa vacatiō ,  
instruez vos enfans / et viuez comme vous  
enseigne le Bon Apostre saint Paoul .  
Le faisans vo<sup>9</sup> aurez la garde de dieu ,  
des anges / et des saintz avecques vous ,  
q ny aura pestie ny mal q vo<sup>9</sup> porfe nuy-  
sance . Puys les mena Gargantua pren-  
dre leur refectiō en la fasse : mais les peses-  
ris ne faisoient q soupirer / et dirēt a Gar-  
gantua . D q heureup est le pays q a pour  
seigneur vn tel hōme . gous sommes p<sup>o</sup>  
edifiez et instruictz en ces ppous ql no<sup>9</sup> \*

L

temu, qu'en tous les sermons que jamais  
nous feurent preschez en nostre ville.  
Cest (dist Gargantua) ce que dict Pla-  
ton lis. b. de rep. que lors les republicq's  
seroient heureuses, quand les roys philo-  
sopheroient, ou les philosophes regno-  
ient. Puis leur feist emplir leurs bezaces  
de viures / leurs bouteilles de vin, & a  
chascun donna cheual pour soy soula-  
ger au reste du chemin, & quelques caro-  
sus pour viure.

**C**lement Grandgousier traicta  
humainement Touquedisson  
prisonnier. Chapi-  
tre. xlviij.



Durquedisson fut pre-  
senté a Grandgousier, &  
interrogé par icelluy sus  
lentreprise et affayres  
de Microchole, quelle fin  
il pretendoyt par ce tu-  
multuaire bacarme. A quoy respondit  
que sa fin & sa destinee estoit de conques-  
ter tout le pays sil pouoyt, pour finiture  
faicte a ses fouaciers. Cest (dist Grand-  
gousier) trop entrepint, qui trop embras-  
se peu estraint. le temps n'est plus d'ainsi  
conquerster les royaumes avecques dô-  
maine de son prochain frere christian, cestie  
imitation des anciens Hercules, Ale-  
xandres, Hannibals, Scipions, Cesars  
& autres tels est contraire a la profession



de l'angile . par lequel nous est com-  
mandé garder / sauver / regir / et admi-  
nistre chascun ses pays et terres , non  
hostilement enuahir les autres . Et ce  
que les Harazins & Barbares iadys ap-  
pelloient prouesses , maintenant nous ap-  
pelsons Briguanderies , et mechancetez .  
Dieulx eust il fait soy contenir en sa  
maison royalement la gouuenant : que  
insulter en la mienne / hostilement la pis-  
sant . car par bien la gouuerner leust au-  
gmentee , par me piller sera destruict . As-  
sez vous en au nom de dieu : suyuez bon-  
ne entreprinse . remonstrez a vostre roy  
les erreurs que congiroistrez . & iamais ne  
se conseillez , ayant esgard a vostre profit  
particulier , car avecques le commun est  
aussy le propre perdu Quād est de vostre  
ranczon , ie vous la donne entierement ,  
& Dieulx que vous soient rendues armes  
& cheual , ainsi fault il fayre entre voisins  
et anciens amis , deu que ceste nostre dif-  
ference , n'est point guerre proprement .  
ome Platon li . 5 . de . rep . vousoit estre  
non guerre nommee , ains sedition quād  
les Grecs meuuoient armes les uns contre  
les autres . Ce q si par male fortune ad-  
uenoyt , il comende quon vise de toute mo-  
destie . Si guerre la nommez , elle n'est q su-  
perficiaire : elle n'est point au pford ca-  
binet de nos cueurs . Car nul de no<sup>n</sup> n'est  
oustraigé en son honneur : q nest qstion  
en somme totale , que de rabiller quelque

A 11

faulste commise par nos gens, ientends à  
hostres à nostres. Laquelle encores que  
congneussiez, vous doibuez laisser cou-  
ler oultre. car les personnages querelâs  
estoient plus a contempner, que a reme-  
tevoir, mesmement leurs satisfaisant sce-  
lô le grief, comme ie me suis offert. Dieu  
sera iuste estimateur de nostre differencie,  
sequel ie supply plus toust par mort me  
tollir de ceste vie, à mes bâns deperit das-  
uant mes yeulx, que par moy ny ses mis-  
ens en rien soyt offense. Ces paroises a-  
chuees appella le moyne, et d'autant tous  
luy demanda, frere Jean mon bon amy  
estez boz q' auez pris le capitaine Tou-  
quedillon icy present. Lyre dist le moyne  
il est présent, il a aage à discretion, iavme  
meulx que le sachez par sa confession,  
que par ma paroise. Adocques dist Tou-  
quedillon. Seigneur cest luy véritable-  
ment qui m'a pris, et ie me rends son  
prisonnier franchement. Lauez vous  
(dist Grandgousier au moyne) mis à ran-  
çonn. Non dist le moyne. De celi ie ne  
me soucie. Combien (dist Grandgousier)  
vous direz vous de sa priize? Rien rien  
(dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors  
commenda Grandgousier, que présent  
Touquedillon fuisse conseillé au moyne  
soyâte à deuy mille saluz, poz celle prin-  
se. Ce que fut fait ce pendant quon feist  
la collation au dict Touquedillon, au  
quel demanda Grandgousier sil voulloit

demourer avecques luy ou si meusq; ap-  
moit retourner a son roy : Toucquedillon  
son respondit , quil tiendroit le party se-  
quel il luy conseilleroit . Doncques (dist  
Grandgousier) retournez a vostre roy , et  
dieu soit avecques vous . Puis luy don-  
na vne belle espee de Vienne , avecques  
le fourreau dor faict a belles vignettes  
dorfeuerye / et vn coillier dor pesent sept  
cés deuq; mille et marc , garny de fines  
pierreries , a l'estimation de cent mille sois-  
pante mille ducatz , & diq; mille escuz par  
present honorable . Apres ces ppous mo-  
ta Toucquedillon sus son cheual . Gar-  
gantua pour sa feureté luy bailla trente  
hommes darmes & six vingt archiers soubs  
la cōduicte de Gymnaste , pour le mener  
tusques es portes de la Rocheclermade ,  
si besoing estoit . Icelluy departy le moy-  
ne rendit a Grandgousier les soixante  
& deuq; mille salutz quilz auoit repceu / dis-  
sant . Lyre ce nest ores , que vous doiba-  
uez faire telz dons . attendez la fin de  
cestie guerre , car son ne scait quelz affai-  
res pourroient se ruerenir . Et guerre fais-  
te sans bonne prouision d'argent , n'a  
qui soupirais de baigner . Les nerfs des  
batailles sont les pecunes . Donc-  
ques (dist Grandgousier) la fin  
te vous contenteray par  
honeste recōpense et  
tous ceulq; qui me  
auront bie seruy .

L viii

**C**omment Grandgousier mande  
querir ses legioins, et comment  
**T**oucquedillon tua hastis  
neau, puis feut tué par  
le commandement  
de Picrochole.  
**L**ha. xlvi.



**G**es mesmesours,  
ceulz de Bessé , du  
Marché Vieulz , du  
bourg saint Jacques  
du Tramineau, de Pa-  
risé , de riuiere , des ro-  
ches saint Paoul , du Vau Breton , de  
Pautillé , du Brehemont , du pont de  
clam , de Crauant , de Grandmont , des  
Bourdes , de la ville au mere , de Huynies  
de Hegré , de Hussé , de saint Louant ,  
de Panzouft , des Lousdreaulz , de Ver-  
ron , de Lousaines , de Lhosé , de Ware-  
nes , de Bourgueil , de Lisse Boucard , du  
croulay , de Marsay , de Lâde , de Môts-  
foreau , & autres lieux confinés envoies-  
rent deuers Grandgouzier ambassades ,  
pour luy dire quilz estoient aduertis des  
cordz que luy faisoit Picrochole : & pour  
leur ancienne confédération , ilz luy of-  
froient tout leur pouoir tant de gens , que  
dargent , & autres munitions de guerre .  
Largent de tous montoit par les pactes  
quilz luy envoyoient , sçq vingt quatorze  
millions dor , Les gens estoient quinze

missle hommes darmes, trente et deuq  
missle cheuaus<sup>o</sup> legiers / quatre vingt  
neuf missle harquebouziers , cent quarante  
missle adueturiers , vnde missle deuq cens  
canons / doubles canons , basilic<sup>z</sup> & spi-  
roles . Pionniers quarante & sept missles  
le tout souldoyé et au taillé pour six  
moys . Lequel offre Gargantua ne re-  
fusa , ny accepta du tout . Mais grande-  
ment les remerciant , dist , quil compose-  
roit ceste guerre par tel engin que Besoing  
ne seroit tant empescher de gens de bien .  
Heulement enuoya qui ameneroit en  
ordre les legiōs lesquelles entretenoit ordi-  
nairemēt en ses places de sa deuinere ,  
de Chauvy / de Grauot / & Quincnays ,  
montat en nombre douze cens hommes  
darmes , trente & six missle hommes de pied<sup>z</sup>  
treize missle arquebusiers , deuq cens gros-  
ses pieces d'artillerie & vingt & deuq mil-  
le Pionniers , tous par bandes , tant bien  
assorties de leurs thesauriers / de viuan-  
diers / de Mareschau<sup>o</sup> / de armuriers , &  
autres gens nécessaires au traç de ba-  
taille : tant bien instruictz en art militai-  
re / tant bien armez / tant bien recōgnois-  
sans et suyuans leurs enseignes / tant  
soubdains a entendre & obeir a leurs ca-  
pitaines / tant expédiez a courir / tant fois  
a chocquer / tant prudens a lauenture , que  
mieux ressemblotent vne harmonie dor-  
gues & concordante d'horologe / q'une ar-  
mee , ou gēsdamerie , Toucquedillon as-

A iiiij

elué se presenta a Picrochrose, et luy comp-  
pta au long ce quil auoit et fait, et deu.  
a la fin conseilloit par sortes paroisses  
qu'on feist apointement avecques Grâs,  
goufier / lequel il auoit esprouié le plus  
Homme de bien du monde , adioustant  
que ce n'estoit ny pieu , ny raison mole-  
ster ainsi ses voisins / desquelz iamais na-  
uoiet eu que tout bien . Et au regard du  
principal : q'iamais ne sortiroient de ceste  
entreprinse que a leur grâs dommaige et  
malheur . Car la puissance de Picro-  
chrose n'estoit telle , que aisement ne les  
peust Grâdgouzier mettre a sac . Il n'eut  
achevé ceste paroisse , que Hastings au dist  
tout haulst . Bien malheureux est le prince  
qui est de telz gens serui , qui tant faciles-  
ment sont corrompus / comme ie cõnoys  
Toucquedillon . Car ie voy son coura-  
ge tant change que volontiers se feust  
adioint a nos ennemys pour contre no<sup>s</sup>  
batailler et nous trahir / silz leusent voul-  
retenir : mais comme vertus est de tous  
tant amys que ennemys louee et estimée ,  
aussi meschanceté est toust cõgneue et su-  
specte . Et pose que dicelle les ennemys se  
seruent a leur profit si ont ilz touzours  
les meschâs et traistres en abhominatio .  
A ces paroisses Toucquedillon impaient  
tyra son espee , et en transperca Hastings  
un peu au dessus de la mameille gau-  
che . dont mourut incontinent . Et tyrant  
son coup du corps / dist frâschement . Ainsi

perisse qui feauso seruiteurs blasmera  
Picrochole soubdain entra en fureur, et  
voyat lespee & fourreau tant diapre, dist.  
Te auoit on donne ce basto, pour en ma  
presence fuer malignement mon tant bon  
amy Hasteineau. Adoncques commenda  
a ses archiers quilz le meissent en pieces.  
Ce que fut fait sus lheure, tant cruellement  
que la chambre estoit toute panee  
de sang. Puis feist honorablement in-  
humier le corps de Hasteineau, & celiuy de  
Toucquedisso getter par sus les murailes  
ses en sa vallee. Les nouuelles de ces  
oustraiges feurent sceues par toute lar-  
mee, dont plusieurs commenceraient mur-  
murer contre Picrochole, tant q' Gripp  
minaud luy dist. Seigneur ie ne scay q'ille  
yssue sera de ceste entriprise. Je voy vos  
gens peu consermez en leurs couraiges.  
Gloz considerer que sommes icy mal pour-  
neuz de viures, & ia beaucoup diminuez  
en nobrie, par deuoys ou troys yssues. Da-  
nantaige il vient grand renfort de gens a  
hos ennemys. Si nous sommes assiegez  
yne foys, je ne voy point comment ce ne  
soyt a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist  
Picrochole, vous semblez les anguilles  
de Melun. Ho<sup>9</sup> criez davant quon vous  
escorche, laissez les seulement venir.

Comment Gargantua assaillit  
Picrochole dedans la Rocheclerc  
maud & defit larmee dudit Picro-  
chole, Chap. xlvi.





Argantua eut sa charge totasse de l'armee, son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bônes parolles, promist grandz dons a ceulz qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent se gué de Vesle, et par Basteausq à pons legierement faictz passeret oultre d'une traicte. Puis considerant lassiete de la ville que estoit en lieu haust et aduentageuq, delibera celle nuyct sus ce qftoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Seigneur telle est la nature à complexion des francoys, que ilz ne valent que a la pittiere poincte. Lors ilz sont plus à diables. Mais silz seournent, ilz sont moins que femmes. Je suys d'aduis à a heure presente apres que vos gens auront quelque peu respté à repeu/faciez donner l'assault. L'aduys feut trouué bon. A d'ocques produict toute son armee en plain camp, mettant les subfides du couste de la môtee. Le Moyne print avecq's soy six enseignes de gens de pied, à deuq cens hommes darmes, et en grande diligence trauersa le marays, et gaingna au dessus le puy jusques au grand chemyn de Loudun. Ce pendent l'assault continuoit, les gens de Picrochose ne scauoient si le meilleur estoit sortir hors et les repceuoit, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement

sortit avecques quelque bâde d'hommes  
d'armes de sa maison : et la feut receu et  
festoye a grâdz coups de canô q gressoiet  
deuers les coustaup, dont ses Gargant-  
tuistez se retirerent au val, pour mieulx  
dôner lieu a l'artillerie. Ceulx de la ville  
se defendoient le mieulx q pouoient, mayst  
ses traictz passoient oultre par dessus  
sans nul ferir. Aulcuns de la bâde sans-  
uez de l'artillerie dônerent fierement sus  
nos gens, mais peu profiteret . car tous  
feurent repceu entre les ordres, q la ruez  
par terre . Ce que boyans se vouloient  
retirer, mais ce pendet le Moyne auoit  
occupé le passaige . Parquoy se mirent  
en fuyte sâs ordre ny maintien . Aulcuns  
vouloient leur donner la chasse, mais le  
Moyne les retint craignant que suy-  
uant les fuyans perdissent leurs rancz,  
et que sus ce point ceulx de la ville char-  
geassent sus eulx . Puis attendant quel-  
que espace , et nul ne compai ant a sen-  
contre , enuoya le duc Phrontiste pour  
admonnester Gargantua a ce quil a-  
uanceast pour guaigner le coustaui a la  
gauche pour empescher la retracie de  
Picrochole par celle porte . Ce que feist  
Gargantua en toute diligêce, et y enuoya  
estre legiôs de la cōpaigne de Sebosc,  
mais si toust ne peurêt gaigner le haulst,  
qz ne rencoträssent en batte Picrocho-  
le q ceulx qui quecqs suy se fioiet espars,

Lors chargerent sus roidement, tous  
tessoys grandement feurent endomma-  
gez par ceulz qui estoient sus les murs  
en coupz de traict et artillerie. Quoy  
voyant Gargantua en grande puissan-  
ce alla les secourir, et commençza son ar-  
tillerie a hurter sus ce quartier de mu-  
railles, tant que toute la force de la ville  
y feut enocquee. Le Moyne voyant cel-  
luy cousté lequel il tenoit assiége, dénué  
de gens et gardes, magnaniment ty-  
ra vers le fort et tant feist quil motta sus  
luy et auscuns de ses gens pensant que  
plz de craincte q de frayeur donet ceulz  
qui surviennent a vn conflict, que ceulz  
q lors a leur force combattent. Touteffoys  
ne feist oncques effroy, iusques a ce que  
toz les siens eussent guaigné la muraille  
excepté les deuix cens hommes darmes  
quil laissa hors pour les bazars. Puis  
secria horriblement et les siens ensem-  
ble, et sans resistance tuerent les guar-  
des dicelle porte, q la ouurirent es hom-  
mes darmes q en toute fierete coururé  
ensemble vers la porte de Lorient, ou  
estoit le desarroy. Et par derriere ren-  
uerserent toute leur force, voyans les as-  
siegez de tous coustez q les Guargant-  
tuistes auoir guaigné la ville, se rendis-  
rent au Moyne a mercy. Le Moyne  
leurs feist rendre les bastons et armes  
et tous retirer q reserrer par les eccluses  
saisissant tous les bastons des croiz, et

commettant gens es portes pour les gar-  
der de yssir. Puis ouurant celle porte ori-  
entale sortit au secours de Gargantua.  
Mais Picrochole pēsoit que le secours  
suy venoit de la ville, a par oustrecyda,  
ce se hazai da plus que deuant : iusques  
ace que Gargatua fescrya. frere Jean  
mon amy, frere Jean en bon heur soyez  
venu. Adoncques congnouissant Picro-  
chole a ses gens que tout estoit desesperé,  
pudrirent la fuyte en tous endroictz. Gar-  
gantua les poursuyuit iusques  
pres Daugaudry tuant &  
massacrant puis, son-  
na la retrainte.

Comment Picrochole futant  
feut surprins de males fortunes  
& ce q feit Gargantua aps la  
bataille. Chap. xlviij.



**G**crochole ainsi desespere  
sen fuyt vers Lisse  
Bouchart, a au chemin  
de Ruiere son cheual  
brūcha par terre, a quoy  
tant feut indigné que de  
son espee le tua en sa chole, puis ne trou-  
uant personne qui le remontaist, voulut  
prendre vn asne du mosin qui la aupres  
estoit, mais les meusmees le meutri-  
rent tout de coups ; et le defrousserent  
de ses habillemens, et suy bailleret pour

soy courrir vne meschâte seçnye . Ains  
sen alla le pauure cholericque / puis pas-  
sant leau au port shauy , & racontant  
ses males fortunes , feut aduise par vne  
vieille lourpidon , que son royaume suy  
seroit rendu , a la venne des Locqueci-  
grues , depuis ne scayt on q'il est deuenu .  
Toutefoys son ma dict quil est de pres-  
sent pauure gaignedenier a Lyon chose-  
re comme dauant Et tousiours se que-  
mente a tous estrâgiers de la venue des  
Locquecigrues / esperant certainement  
scelô la prophétie de la vieille , estre a leur  
venne reintegré en son royaume . Apres  
leur retraictte Gargantua premierement  
recensa ses gens & trouua q' peu dicely  
estoiât peryz en la bataille scaudir est q'les  
ques gens de pied de la bande du capi-  
taine Tolmere / & Ponocrate qui auoit  
vn coup de harquebouze en son pourpes-  
inct . Puis les feist refraischir chascun  
par sa bâde & commanda a es thesauriers  
que ce repas leur feust defrayé et payé / &  
que lon ne feist oustraige quiconques en  
la ville , veu quelle estoit sienne . Apres  
leur repas ilz comparussent en la place  
dauant le chasteau , & la seroient paiez  
pour six moys . Ce que feut fait , puis  
feist conuenir dauant soy en la dicte pla-  
ce tous ceulz qui la restoient de la part  
de Picrochole , esquelz presens tous ses  
princes et capitaines parla comme sena-  
suyt .

¶ La confion que feist  
Gargantua es vain-  
cuç, Chap.  
xlviij.



Des peres / ayeulx / et  
ancestres de toute me-  
moyre, ont esté de ce sens  
a ceste nature , que des  
batailles par eulx con-  
summees ont pour signe  
memorial des triumphes & victoires p<sup>s</sup>  
voluntiers erigé trophees et monumens  
es cueurs des baincuç par grace , que es  
terres par eulx conquestees par archite-  
cture. Car plus estimoient la viue soub-  
uenance des humains acquise par libe-  
ralité , que la mute inscription des arcs/  
columnes / & pyramides subiecte es cala-  
mitez de lair , & enuie dun chascun . Sou-  
uenir assez vous peut de la mansuetude ,  
dont ilz vserent enuers les Bretons a la  
journee de saint Aubin du Cormier : & a  
la demolition de Parthenay. Vous auiez  
entendu / & entendent admirez le bon traî-  
tement qbz feirer es Barbares de Spa-  
gnola , q auoient pisse , depopule , & saccai-  
ge les fins maritimes de Done & Thal-  
mondoys . Tout ce ciel a esté remply des  
louanges & gratulations que vous mes-  
mes & vos peres feistes lors que Alphar-  
bal roy de Canarre non assouy de ses  
fortunes enuagyt furieusement le pays

de Dny s'epercent la piracie en tou-  
tes les isles Armoniques & regions cōfi-  
nes. Il feut en iuste bataille nauelle pris  
& vaincu de mon pere , au quel dieu soit  
garde & protecteur. Mais quoy: On cas  
que les autres roys & empereurs / boyte  
qui se font nommer Catholiques leus-  
sent miserablement traicté / duremēt em-  
prisonné / & ranczonné extrêmement: il le  
traicta courtoisement / amiablement le  
logea avecques soy en son pasays / & par  
incroyable debonairéte le rēuoya en sauf  
conduyt, charge de dōs / charge de graces  
charge de tous offices damitie. Qu'en est  
y aduenu? Luy retourné en ses terres  
feist assemblé tous les princes & estat's de  
son royaume / leurs épousa l'humanité  
quis auoit en nous congneu & les pria sur  
ce delibérer en faczon que le mōde y eust  
exemple, comme auoit ia en nous de gra-  
tieuseté honeste, aussi en eusq' d'honesteté  
gracieuse. La feut décreté par consenten-  
ment unanime, que son offreroit enfiere-  
ment leurs terres dommaines & royaume,  
& en faire scelon nostre arbitre . As  
pharbas en propre personne soubdain re-  
tourna avecques huyt grandes maus-  
oneraires, menant non seulement les the-  
sois de sa maison & ligne royalle , mais  
pres q tout le pays. Car soy embarquât  
poz faire voille ou vent Deste Mordest:  
chascun a la fousse gettoit dedans icelle  
sur argent bagues / ioyaux / espiceries / dio-

gues et odorants aromatiques. Papergays/  
Pelicans/Guenobs/Culettes/Genettes/  
Dorchespiz. Domct nestoit filz de bonne  
mere reputé, qui dedans ne gettaist ce que  
auoit de singulier. Arrive q feut, voulloit  
batser les piedz de mō dict pere, le faict fut  
estime indigne: a ne feut tolere, ains feut  
embarassé socialement: offrit ses presens, ilz  
ne feurēt repuez, par trop estre excessifs:  
se dōna mancipe a serf voluntayre soy a  
sa posterité: ce ne feut accepté, p ne sebler  
equitable: ceda par le decret des estatz ses  
terres a royaume offrant sa transaction  
et transport signé, scelle et ratifie de tous  
ceulz q faire le doibuoient: ce fut totale-  
ment refuse, a les contractz gettes au feu  
La fin feut, q mon-dict pere commēza la  
mēte de pitié a pleurer copieusement, cōsta-  
berant le franc voulloit et simplicité des  
Canariens: par motz exquys a senten-  
ces congrues diminuoyt le bon tour quil  
leur auoit faict, disant ne leur auoir faict  
bien qui feust a l'estimation dun bouton,  
a si rien d'honestete leur auoit montré, il  
estoit tenu de ce faire. Mais tant plus  
laugmētoit Alpharbal. Quelle feut ly-  
sue: En lieu que pour sa ranczon prinze  
a toute extrémite, eussent peu tyrannis-  
quement exiger vingt foys cēt nulles escuz  
a retenir pour houftagiers ses enfans at-  
snez, Ilz se sont faictz tributaires perpe-  
tuelz, obligez no<sup>r</sup> bailler par chascun an  
deux nulliōs dor affine a vin a être Xao

29

ratz, Ilz nous feurēt l'annee premiere icy  
payez: la seconde de frāc voulsoir en paie  
rent vnu cens mille e scuz la tierce. vnu  
cens mille , la quarte troyz millions , et  
tant tousiours croissent de leur bon gré,  
que serons constraintz leurs inhiber de  
rien plus no<sup>9</sup> apporter. C'est la nature  
de gratuité. Car le temps qui toutes choses  
ses erode & diminue, augmente & accroist  
ses biessfaictz, par ce q'un bon tour libera-  
lement fait a hōme de raison, croist cōti-  
nuemēt par noble pensee & remembrance.  
Ne vousant doncques aucunement de  
generer de la debonnaireté hereditaire de  
mes parens , maintenant ie vous ab-  
soulez & desture, et vous rends francs &  
liberes comme par auant. Dabondat se-  
res a lyssue des portes payez chascun  
pour troyz moys , pour vous pouoir  
retirer en vous maisons et familles et  
vous conduiront en seulueste sig ces hō-  
mes darmes & huyt mille hōmes de pieb  
soulez la conduicte de mon escuyer Ble-  
pandre, affin que par les paisans ne soyez  
oustragez. Dieu soit avecques vous. Je  
regrette de tout mon cuer que n'est icy  
Microchōse . Car ie luy eusse donné a  
entendre que sans mon voulsoir , sans  
espoir de accroistre ny mon bien, ny mon  
nom, estoit faict ceste guerre . Mais  
puis quil est esperdu /& ne scaut on ou,  
ny comment est esuanouy, ie veulx que  
son royaume demeure entier a son filz.

Lequel par ce qu'est par trop bas daage  
(car il na encores cinq ans accomplyz) se-  
ra gouverné & instruict par les anciens  
princes & gens scauans du royaume. Et  
par autant q'un royaume ainsi desole,  
seroit facilement ruine, si on ne refrenoyt  
la conuoytise & auarice des administras-  
teurs dicelluy: ie ordene & veulx q' Ponon-  
trates soyt sus tous ses gouverneurs en  
tendent, avecques autorité a ce requisite, &  
assidu avecques l'enfant: iusques a ce q'  
le congnoistra isoine de pouoir par soy  
regir et regner. Je considere que facilite  
trop eneruee & dissolue de pardonner es  
malfaisans, leurs est occasion de plus  
legierement de rechier mal faire, par ceste  
pernicieuse confiance de grace. Je con-  
sidere que Moyse, le plus doux homme  
qui de son temps feust sus la terre, ait  
gremet punissoyt les mutins & sedition  
du peuple de Israël. Je considere que  
Gules Cesar empereur fut debonnaire,  
que de luy dict Ciceron: q' sa force n'eust  
plus souuerain nauoit, si nō quis pouoit:  
& sa vertus meillleur nauoit / sinon quis  
bouloit toufiours fauluer / & pardonner  
a vn chascun. Iceluy tontefoys ce non  
obstant en certains endroits punit rigou-  
reusement les austeurs de rebellion. A  
ces exemples ie veulx que me suurez auant  
le departir: premierement ce beau Mar-  
quet, qui a esté source et cause premiere  
de ceste guerre par sa haine oustrecui-

M n

Sance, **H**econdement ses compaignons  
fouaciens, qui feurent negliges de corriger  
sa teste folle sus l'instant. Et finablement  
tous les conseillers/capitaines/officiers  
& domestiques de Microchole:lesquelz le  
auroient incite,loué,ou conseillé de sortir  
ses limites pour ainsi nous inquieter;

**C**omment ses victoires Gargantua  
fies feurent recompensez apres la  
bataille. **C**hap. xlvi.



**E**ste concion faicte par  
Gargantua, feurent faites les seditieus par  
fuy requys : exceptez  
**S**padassin / **M**erdail  
le & **M**enuail : lesquelz  
estoiéent fuyz six heures dauant la bataille  
Lun iusques au col de laignes,dune trait  
ce,saultre iusques au val de dyre,saultre  
iusques a Logreigne sans darriere  
foy reguarder,ny prandre alaine par che  
min. & deuy sonaciens , lesquelz perirent  
en la tournée. Autre mal ne leurs feist  
Gargantua: sinon quil les ordonna pour  
tirer les presses a son imprimerie : laquelle  
il auoit nouuellement institué . Puis  
censy qui la estoient morts il feist hono  
rablement inhumer en la vallée des Mo  
retes / & au camp de Brusleuaille. Les  
naures il feist panser et traicter en son  
grād **M**ososome. Apres aduisa es doms

maiges fait en sa vîsse à Habitans: à ses  
feist rebourser de to<sup>o</sup> ses interestz à sa cō-  
fession à serment. Et y feist bastir un fort  
chasteau: y cōmettāt gens à guet pour a-  
ladienir mieulx soy defendre contre ses  
soudaines esmeutes. Au departir remea-  
cya gracieusement to<sup>o</sup> ses soudars de ses  
légions: qui auoient esté a ceste defaictz à  
ses renuoya huyerner en leurs statiōs à  
guarnissons. Exceptez auscuns de la le-  
gion Decumane, lesquels il auoit veu en  
sa fournee faire quelques prouesses: à les  
capitaines des bâdes, lesquels il emmena  
queques soy deuers Grandgousier. A  
la veue à venue dyceulx se bon homme  
feut tāt ioyeulx / que possible ne seroit le  
descrip̄. À dōc leurs feist un festin le p̄  
magnificque, le p̄sus abondant à p̄s desti-  
tueulx, que feust veu depuys le temps du  
roy Assuere. A lissue de table il distribua  
à chascun dyceulx tout le parement de  
son buffet qui estoit au poys de disshuyt  
cent milles bezans dor: en grād vases dū-  
tique/grāds potz/grands bassins/grāds  
tasses/couppes/potetz/candelaibres/ca-  
lathes/macelles/violiers/drageomes/et  
autre telle vaisselle toute dor massif, ou  
tre la pierre, esmaïl et onuraige, qui  
par estime de tous excedoit en pris la  
matiere dyceulx. Plus, leurs feist com-  
pter de ses coffres à chascun douze cens  
milles escuz contents. Et dabundant à  
chascun dyceulx donna à perpetuité (ep-  
M iii

cepté silz mouroient sans hoirs ) ses chas-  
steaus & terres vicines scelon que plus  
leurs estoient commodes'. A Ponocras-  
tes donna la Roche clermaud/a Gym-  
naste le Louxdray/a Eudemon Mont  
pensier. Le Riuau a Tolmere. a Hthy,  
bole Montsoieau/a Acamas Lande,  
Darennes/a Lhironacte/Grauot a He-  
baste/ Quiquenays a Alepandre/Ligre  
a Sophrone. & ainsi de ses autres places.

**C**Comment Gargantua feist bastir  
pour le Moyne l'abbaye de Thes-  
seme. **C**hapitre. I.



**B**Estoit seulement le Moyne a pouruoir. Lequel Gargantua bousloyt favre abbe de Heusse: mais il se refusa. Il tuy bouslit donner l'abbaye de Bourgueil, ou de sanct Florent laquelle mieulx tuy duiroit, ou toutes deuy, sil les pres noit a gre. Mais le Moyne tuy fist respoſe peremptoyre, que de moynes il ne bousloit charge ny gouernement, Car comment disoyle il pourroys ie gouerner auſtruy, qui moy mesme gouerner ne scauroys : Si vous semblez que ie vous aye faict, & que puisse la laudencir faire seruice agreable, oustroyez moy de fonder vne abbaye a mon deuys. La demande plement a Gargantua q̄ effrit tout son pays de Theseme iouste la riuerie de

Zoyie, a deuy sieues de la grande forest  
du port Guaust. Et requist a Gargantua  
qu'il instituast sa religion au cōtraire de  
toutes austres. Premierement doncques  
(dist Ga. gantua) il ny fausdra ia bastir  
muraisses au circuit: car toutes austres  
abbayes sot fierement murees. Doyie, dist  
le Moyne. Et non sans cause ou mur  
ya q dauāt a darriere, y a force murmur/  
enue / & conspiration mutue. Dauātaige  
heu q en certains conuents de ce monde  
est en vſance, que si femme aucune y en  
tre(ientends des priuēs / a pudicques) on  
nettoye la place par laquelle elles ont pas-  
ſé, feut ordonné que si religieuoſ ou religi-  
euse y entroyt par cas fortuit, on nettois-  
royt curieusement tous les lieux par les-  
quelz auroient passé. Et par ce que es reli-  
gione de ce monde tout cōpasse/limité / et  
reiglé par heures, feut decreté q la ne ſe-  
roit horologe ny quadiat aucun. Mais  
ſelon les occaſions / & oportunitez ſeroient  
toutes les deuures dispēſees, Car (disoit  
Gargantua) la plus draye perte du temps  
qu'il ſeauſt, estoit de compter les heures.  
Quel bien en viēt ilz q la plus grāde reſ-  
uerie du monde estoit soy gouernier au  
ſon dune cloche, et non au dicté de bon  
ſens / entendement. Itē par ce qu'en  
icelluy temps on ne mettoyt en religion  
des fēmes, ſi non celles que estoient bor-  
gnes/bortueſſes/bouſſues / laydes / defai-  
ctes / folles / iſcenſees / maleſices / et tā-

M iiiij

reesmy les hommes si non catarrbez,  
mal nez niays q empesche de maison. A  
propositus (dist le Moyne) vne femme q nest  
ny belle ny bonne, a quoy vaut toisse. A  
mettre en religion, dist Gargantua. Moy-  
re, dist le Moyne, q a faire des chemises,  
feut ordonne que la ne seroient recepues  
si nō ses belles, bien formees, q bien natu-  
rees: q les beaux, bien formez, q biē natu-  
rez. Item par ce que es conuēt des fem-  
mes ne entroiet les hōmes si non a sem-  
blee q clandestinement: feut decreté que ta-  
ne seroiet la les femmes on cas q ny feus-  
sent les hommes: ny les hommes on cas  
q ny feussent les femmes. Item par ce que  
tant hōmes que femmes vne foys repceu-  
en religion apres san de p̄bation estoient  
forcez q astraictz y demourer perpetuel-  
lement leur vie durante, feut establi que  
tāt hommes que femmes la repceu, sorti-  
roient quand bon leurs sembleroit trans-  
chement q entierement. Item par ce que  
ordinairement les religieux faisoient trois  
veuz: scauoir est de chasteete pauurete et  
obedience: fut constitue, que la honoras-  
blement on peult estre marié, que chas-  
cun feut riche, q desquifst en liberté. Au re-  
gard de laage legitime, les femmes y estoient  
repceuves depuis dix iusques a quinze  
ans: les hōmes depuis douze iusques a  
dix et huyt.

**C**lōment feut bastie et dotée l'abbaye  
des Thélemites, Chap. li,



Dur le bastiment / et assortiment de l'abbaye  
Gargantua feist liurer de content vingt et sept cent  
trente et un mouton a sa grand laine, a par chascun an iusques  
a ce que le tout feust parfaict assigna sus  
la recepte de la Diue seize cent soixante  
et neuf mille escuz au soleil et autant a  
sestoille poussiniere. Po<sup>r</sup> la fondation et  
entretenement dycelle donna a perpe-  
tuité vingt trois cent soixante neuf mil-  
les cinq cent quatorze nobles a la rose de  
rente frondiere indenez, amortys et solua-  
bles par chascun an a la porte de l'abbaye  
Et de ce leuts passa belles letres. Le ba-  
stiment feut en figure espagone en telle  
faczon que a chascun angle estoit bastie  
une grosse tour ronde: a la capacite de  
soixante pas en diametre. Et estoient  
toutes pareilles en grosseur et protraict.  
La riuiere de Loyer decouloyt sus fas-  
pect de Septentrion. Au pied dicesse  
estoit une des tours assise, nommee Artic-  
ce. En tirant vers Louet estoit une autre  
nommee Calcer. Laustre ensuy-  
uant Anatole. Laustre apres Hesem-  
brine. Laustre apres Hesperte. La der-  
niere, Cryere. Entre chascune tour  
estoit espace de trois cent douze pas.  
Le tout basty a six estages comprenant  
les caues soubs terre pour un. Le second

estoit boulté a la forme d'une anse de pa-  
nier . Le reste estoit embrunché de guy de  
flandres a forme de culz de lampes Le  
dessus couvert Wardoize fine : avecques  
lendoussure de plomb a figures de petitz  
manequins et animaus p Bien assortez &  
dorez avecques les goutieres que yssoit  
hors la muraille entre les crozées , poin-  
ctes en figure diagonale de or et azur ,  
iustques en terre ou finissoient en grands  
eschenaux qui tous conduissoient en la  
riutere par dessous le logis . L'edict basti-  
met estoit cent foys plus magnificq que  
nest Bonivet . Car en celiuy estoit neuf  
mille trop cens trente et deux chambres  
chascune garnie de arriere chambre ca-  
binet / garderobbe / chapelle / et yssue en  
une grande salle . Entre chascune tour au  
mylieu dudit corps de logis estoit une  
viz brizée dedans icelluy mesme corps .  
De laquelle ses marches estoient part  
de porphyre , part de pierre gnumidicque  
part de marbre serpentin : longues de vyn.  
piedz : le spesseur estoit de tropz doigtz : as  
sieze par nombre de douze entre chascun  
repous . En chascun repous estoit deuy  
beauf arceauz d'atiq par lesqz estoit rep-  
ceu la clarté : a y iceulz en entzott en vn  
cabinet faict a cler boyz de sargeur de la  
victo viz : q mōtoit iuscés au dessus la cou-  
verture , & la finoit en pavillō . Par icelles  
viz on ectroit de chascun couste en une grā  
de salle , & des salles es chambres . Depuis

la tour Artice iusq; a Cryere estoit les  
helles grâdes librariés en Grec, Latin,  
Hebreu, francoys, Tuscan, & Hespai-  
gnol : dispersées par les diuers escaiges  
sceton iceulx lâgaiges. Au mylieu estoit  
une merueilleuse viz, de laquelle l'entrée estoit  
par le dehors du logis en un arceau lar-  
ge de six toizes. Icelle estoit faicte en telle  
symmetrie & capacité, que six hommes dan-  
tassent la lâce sus la cuisse pouoient de front  
ensemble monter tusques au dessus de  
tout le bâtimant. Depuis la tour Anatole  
insques a Mesembine estoient belles  
grandes galeries toutes pincées des  
antiques prouesses histoires & descripti-  
ons de la terre. Au milieu estoit une pa-  
reille montee à porte comme auons dict  
du couste de la riuiere. Sur icelle porte  
estoit, escript en grosses lettres antiques  
ce qui sensuyt.

**C** Incription mise sus la grande  
porte de Théleme. **C**hap. lii.

**C**y nentrez pas hypocrites, bigots,  
Dieux matagots, marmiteux  
Boursouflez.

Toiscouloz bâtaux plus que nestoient  
les Gots.

**N**y Dstrogots, peurseurs des magots,  
Haires, cagots, caffars empantouflez.  
Gueux mitouflez, frapars escorniflez  
Héfiez, enfiez, fagoteurs de bus  
Tirez aiseurs pour vendre vos abus,  
Vos abus meschans



Rempliroient mes champs  
De meschanceté,  
Et par faulseté  
Troubleroient mes chants  
Dos abus meschans.

Cy nentrez pas maschefains praticies  
Clers/basauchiens māgeurs du peupl.  
Officiaulz/scribes/à pharisiens laire,  
Juges/anciens,q̄ les bons parroiciens  
Ainsi que chiens mettez au capusaire.  
Notre salaire est au patibusaire,  
Allez y laire:icy n'est faict eprocès,  
Dont en vos cours on deusi mouuoit  
Procès à debaz (procès,  
Peu font cy debaz  
Du lon vient sessatre.  
A vous pour debatre  
Soient en pleins cabatz  
Procès à debatz.

Cy nentrez pas bo⁹ bſuriers chichars/  
Briffauſz/ſeschars/q̄ to⁹iours amassez.  
Grippenauſz/auailleurs de frimars  
Tourbez/camars,q̄ en bo⁹ coquemars  
De mille marcs ia nauriez assez.  
Point esguassez nestes quand cabasset  
Et entassez poiltrons a chicheface.  
La male mort en ce pas vous deface.  
Face non humaine  
De telz gents quon maine  
Raire ailleurs:ceans  
Ne seroit seans,

Demandez ce dommine  
face non humaine.

Cy nentrez pas vous rassotez matins  
Soirs ny matins, dieux chagrins & ja-  
sous.

M y vous aussi seditieuꝝ musins  
Larues/sutins/de dangier palatins/  
Grecz ou Latis: plꝝ a craindre q Loups  
M y vous quasous verollez jusq a sous  
Portez vos loups ailleurs paistre en bon  
Croustefeuzez r  p  s de deshonneur, heur  
honneur/los/deduict  
Leans est deduict  
Par ioieuꝝ acco  s,  
Tous sont sains au corps,  
Par ce bien leur duict  
Honneur/los/deduict.

Cy entrez vous, & bien soiez bennuz  
Et paruenuz tous nobles chauasiens,  
Cy est le lieu ou sont les reuenuz  
Bien aduenuz: affin que entretenuz  
Grands & menuz tous soiez a missiers,  
Mes familiers serez & peculiers  
Frisques guassiers, joyeux, plaisans  
mignons.  
En general tous gentilz compaignons,  
Compaignons gentilz  
Herains & subtilz  
Sois de vilit  ,  
De ciuit  t    
Cy sont les houfti  

## Compaignons gentilz.

Ly entrez vous qui le saint euangile  
En ses agiles amboez, quoy quon gronde,  
Leans aurez un refuge a bastille  
Contre lhostile erreur, qui tant posstisse  
Par son faulx conseil empouzner le monde  
Entrez quon fonde icy la foy profonde.  
Puis quon confonde et par doix, et par  
rosse

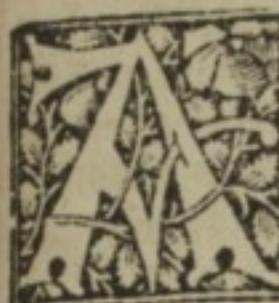
Les ennemys de la sainte parolle.

La parolle sainte  
A ne soit estoainte  
En ce lieu tressainte.  
Chascun en soy ceint,  
Chascune ay enceinte  
La parolle sainte.

Ly entrez ho<sup>ys</sup> dames de haust parolge  
En fracie couraige. Entrez v en bon heur,  
Fleurs de beaulte a celeste visage,  
A droict corsaige, a maintien pride et  
saige,

En ce passaige est le seiour d'honneur.  
Le haust seigneur, q du lieu fut donneur.  
Et guerdonneur, pour vous sa ordonne,  
Et pour frayer a tous prou ordonne,  
Ordonne par don  
Ordonne par don  
A cil qui le donne.  
Et tresbien guerdonne  
Tout mortel preu d'hom  
Ordonne par don.

**C**omment estoit le manoir  
des Thélemites  
**A** chap. lviij.



W misieu de la basse  
court estoit vne fôtaine  
magnificque de bel Ala  
Bafire . Au dessus ses  
troys Graces avecques  
comes d'abondance . Et  
gettoient leau par les mamelettes/bouches/  
aureilles/oieus/et autres ouvertures du  
corps . Le dedâs du logis sus ladicte basse  
court estoit sus gros pilliers de Cassidome  
et Porphyre,a beaup ars d'atique . Au dedâs  
des qâz estoient belles guaularies longues et  
amples,ornees de painctures,de comes  
de cerfz et autres choses spectables . Le  
logis des dames cōprenoit depuis la to<sup>2</sup>  
Artice,jusques a la porte Desembune .  
Les hōmes occupoient le refie . Deuât se-  
dict logis des dames,affin qâlles eussent  
les batemēt,entre les deux prenieres to<sup>2</sup>s  
au dehors estoient les lices,lhippodrome,  
le theatre,et natatoires,avecq's les baîs  
mirificques a triple solier,bien garniz de  
tous assortemens et forzon deau de Myr-  
te,Jouynt sa riuere estoit le beau Gar-  
din de plaisirance . Au misien dicessuy le  
beau Labirynte . Entre les deux autres  
to<sup>2</sup>s estoient les reuz de paulme et de gros  
se bâssé . Du couste de la tour Cryere  
estoit le vergier,plein de tous arbres fru-

ctiers, toutes ordonnees en ordre quincunx. Au bout estoit le grand parc foisonnant en toute beste sauvage. Entre les tierces tours estoient les butes pour larche, buse, sarc, & larchaleste. Les offices hont la tour Hespérie à simple estatge. Lescutrye au deula des offices. La faulconnerie au devant dicesles, gouvernee per asturciers bien expers en lart. Et estoit amellement fournie par les Lédiens, Dentians, & Harmates de toutes sortes doizœus paragons. Aigles, Gersaup, Autours, Hacres, Lamers, Fauscons, Esparuiers, Emerillons, & austres: tant bien faictz & domesticuez q partas du chasteau pour s'essbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu plong tyrat vers le parc. Toutes les salles, châbres, & cabinetz estoient tapissiez en diverses sortes selonz les saisons de l'annee. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un mirooir de chrystallin enchassé en or fin, au toz garny de perles, & estoyst de telle grādeur, q il ponoit véritablement representer toute la personne. A lissue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testoneurs, par les mains des qz passoient les hommes quand ilz visitoient les dames. Ceulz fournisoient p chascun matin les châbres des dames, deau roses deau de naphe & deau d'ange, & a chascun

ne la precieuse cassellette vaporante de toutes drogues aromatiques

Comment estoient vestuz les religieuses de theleme.



Chap. liii.

**E**s dames au commencement de la fondation se habilloient a leur plaisir et arbitre. De puis feuret reformeez par leur frere houloit en la faczon que sensuyt. Elles portoient chausses descarsatte, ou demigraine, et passoient lesdictes chausses le genous au dessus par troys doigtz iustement. Et ceste fiziere estoit de qqs belles broderies et descoupeures. Les tartieres estoient de la conieur de leurs braceletz, et coprenoient le genoul au dessus et dessous. Les souliers, escarpins, et pantophles de velours cramoysi rouge, ou violet, deschiquettes a barbe descretuisse. Au dessus de la chemise vestoient le belle Masqne de qd qdeau camelot de soye. Huis ycelle vestoient la Verbugalle de tafetas blanc, rouge, tanne gris ac. Au dessus, lacotte de tafetas dargent faict a broderies de fin or et a lagueisse entortillee, ou scelon que bo leur sembloit et correspondent a la dispositio de lair, de satin, damas, velours, oranges, tanne, verd, cendre, bleu, tanne clair, rouge cramoysi, blanc, drap dor, foisse dargent, de canetisse, de broture scelon les festes. Les robes scelz la saiso, de tel

92

le dor a frizure d'argent, de satī rouge cou-  
vert de canetile dor de tafetas blanc,  
bleu, noir, &ane, sarge de soye camelot de  
soye, velours, drap d'argent, toile d'argent,  
or traict, velours ou satin porfisé dor en  
diuerses protraictures. En esté quelques  
tours en lieu de robes portoient belles  
Marlottes des parures susdictes, ou  
quelques bernes a la Moresque de ve-  
lours violet a frizure dor sus canetille dar-  
gent, ou a courdelieres dor garnies aux  
rencontres de petites perles Indicques.  
En hyuer robes de tafetas des cou-  
leurs comme dessus: fourrees de loups  
ceruiers, genettes noyres, martres de La  
Sabre zibeline, & autres fourrures pre-  
cieuses. Le patenostres, anneaulx, iaze-  
rans, carcans estoient de fines pierrieries  
escarboucles, rubys, balays, diamans,  
Japhiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz,  
agathes, berilles, perles & unions de pcel  
lence. L'acoustrument de la teste estoit  
Icelon le temps. En lhyuer a la mode  
francoise. Au printēps a Lespagnole.  
En esté a la Tuisq. Exceptez les festes  
et dimanches, esquelz portoient accou-  
strement francoys. Par ce quil est plus  
honorablie, & mieulx s'et la pudicite matro-  
nale. Les hommes estoient habillez a  
leur mode. chausses pour le bas destas-  
met ou serge drapee descarlatte, de mi-  
graine, blanc ou noir. Les haust de velo<sup>9</sup>  
dicelles couise<sup>s</sup> ou bie pres approchâtes:

brodes et deschicquettes scelon leur in-  
vention. Le pourpoint de drap dor/  
dargent/de besous/satin/damas/tasetas  
de mesmes couleurs, deschicquettes/brou-  
dez, et acoustrez en paragon. Les agueil-  
lettes de soye de mesmes couleurs, les  
fers dor bien esmailliez. Les sayez à cha-  
marres de drap dor, toisse dor/drapp d'ar-  
gent/besous porfisé a plaisir. Les robes  
autant precieuses comme des dames.  
Les ceintures de soye des couleurs du  
pourpoint.chascum la belle espee au cou-  
ste,la poignee doree, le fourreau de be-  
sous de la couleur des chausses.le bout  
dor à de orfeurerie. Le poignart de mes-  
mes. Le bonnet de besous noir,garny de  
force bagues et boutons dor. La plume  
blanche par dessus mignonement par-  
tie a pailllettes dor, au bout des quelles  
pendoient en papilllettes beauç rubyz,  
esmeraudes &c. Mais telle sympathie  
eftoit entre ses hommes à les femmes/que  
par chascun iour ilz estoient vestuz de  
semblable parure. Et pour a ce ne fail-  
lir estoient certains gentilz hommes or-  
donnez pour dire es hommes par chas-  
cun matin,quelle faire les dames voul-  
loient en ycelle tournee porter. Car se  
tout estoit fait scelon l'arbitre des da-  
mes. En ces vestemens tant propres et  
acoustremens tant riches ne pensez que  
eulz ny elles perdissent temps aucun,  
car les maistres des garderothes auoient

toute la vesture tant prestie par chascun matin : et les dames de chambre tant bien estoient apries, que en vn momēt elles estoient prestez habillees de pied en cap. Et pour iceulx acoustremens auoir en meilleur oportunité, Au tour du boy de Theseme estoit vn grand corps de maison long de dimye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleur, tyreurs dor, desoufiers, tapissiers, et austelliers / et la deuiroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieus et religieuses . Iceulx estoient fournis de matiere et estoiffe par les mains du seigneur Mausiclete / lequel par chascun an leurs rendoyt sept nauires des Iles de Perlas et Lanibabes, chargees de singotz dor, de soye crue: de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient a vefusté, et chassgeoient de naifue blancheur: icelles par leur art renouvelloient en les donat a manger a quelques beauf cocqs, comme on boisse cure es faulcons.

**C**omment estoient reiglez les Thesemites a leur maniere de viure,  
**L**ha. l. v.



Dute se<sup>e</sup> vie estoit emploiee nō par loix, statutz ou reigles / mais selon leur boulsoir & franc arbitre. Si leuoient du dict quād bon leur sembloit : beuuoient / mangeoient / trauaillsoient, dormoient quand le desir leurs de nooit. Nul ne les esveilloit, nul ne les par forceoyt ny a boyre / ny a manger / ny a faire chose austre q̄lconq̄s. Ainsi lauoit estable Gargantua. En leur reigle n̄ estoit q̄ cette clause. **F A I L T H C E Q U E D D V L D R A H.** Par ce q̄ ḡts liberes / biē nez / et bien instruictz, cōuersans en cōpaignies hōnestes ont par nature un instinct & aguillon, qui tousiours les pousse a faictz vertueus, et retire de vice: lequel ilz nommoient hōneur. Ceulz quand par hile subiection et contrainte sont deprimez et asseruiz: detournent la noble affection par laquelle a vertuz franchement tendoient, a deposer et enfrançire ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses defendues: et couuoylons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrerēt en souable emulacion de faire tous ce que a un seul voyoient plaisir. Si quelquin ou q̄lcune disoit Beuuons, tous beuuoient. Si disoit, ionons, tous ionoient. Si disoit, assions a lessat es champs, tous y assoyerent. Si cestoit pour boller ou chas-

**Q̄ III**

ser les dames montees suz belles hac-  
quenees avecq's leur palefroy guorrier,  
suz le poing mignonement enquant le  
portolet chascile, ou vn Espanier ou vn  
Laneresh ou vn Esmerillon : les hommes  
portolet les austres oyzeaux. Tat noble  
met estoient aprins, q'l n'estoit etre eulx cel-  
suy ny cesse qui ne sceust lire / escripre / châ-  
ter / iouer dinstrumens harmonieux / par  
ler de cinq et six langaiges, et en icelles co-  
poser tat en carme que en oraison soleue.  
Jamais ne feurent deuz cheualiers tant  
preux / tat qualas, tat de p'tres et a pied a  
cheual, plus vers, mieulx remuas, mieulx  
maniás tous bastons, que la lestoient. Ja-  
mais ne feuret deues dames tat propres,  
tat mignonnes, moins fascheuses, plus  
doctes a la main / a la queille / a tout acte  
musiebre honeste et libere, que la estoient.  
Par ceste raison qu' le temps venu estoit  
q' auscu dicelle abbaye, ou a la rechte de  
ses parens, ou po<sup>2</sup> austres causes bousust  
issir hors, avecques soy il emmenoyt une  
des dames celle laquelle sauroit pris po<sup>2</sup> so  
deuot: et estoient ensemble mariez. Et si  
biel auoient descu a T heseme en deuotiō  
et amytié: encors mieulx la continuoient ilz  
en mariage, et autat se entreaymoient ilz a  
la fin de leurs iours, coē le p'mier de leurs  
nupces. Je ne veulx oublier vous descri-  
pre vn enigme qui feut trouué on fonde-  
mens de l'abbaye en une grande lame de  
bronze, Tel estoit comme sensuyt,



**G**Entigne trouué es fondemens de  
l'abbaye des Thélemites. Ch. lvi.



Aures humains qui sois  
heure attendez,  
Leuez vos cœurs, ames  
ditz entendez.

S'il est permys de croire fermement

Que par les corps qui sont au firmament,  
humain esprit de soy puisse advenir

A prononcer les choses a venir:

Du si l'on peut par diuine puissance

Du sort futur auoir la connoissance,

Tant que l'on iuge en asseure decours

Des ans loingtans la destinee a course

Je soys scauoir a qui le veult entendre,

Que cest hyuer prochain sas p's attedre

Doyre p's tost en ce lieu ou no's sommes

Il sortira une maniere d'hommes

Las de repos, a fasches de seiour,

Qui franchement iront a de plein iout

Huboient gents de toutes qualitez

A differentz a partialitez.

Et qui bousdra les croire a escouter:

Duoy quil en doibue advenir a couster,

Ils feront mettre en debatz apparentz

Amys entre eulz a les proches parens,

Le fils hardy ne crandra l'impropere

De se bander contre son propre pere.

Mesmes les grandz de noble lieu failliz

De leurs subiectz se verront assailliz,

Et le debuoir d'honneur a reuerence

Perdra pour lors tout ordre a differences

**M** iij

Car ilz diront que chascun en son tour  
Doist aller haust, a puis faire retour.  
Et sur ce poinct tant seront de mesmees,  
Tant de discordz venues a alsees  
Que nulle hystoire, ou sont les grās mer  
Ne faict recit desmotiōs peilles, uoilles  
Lois se verra maint homme de haseur  
Par lesguillon de ieunesse a chaseur  
Et croire trop ce feruent appetit  
Mourir en fleur, a viure bien petit.  
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige  
Si une foys il y mect le couraige:  
Qu'il nayt emploie par noyses et debatz  
Le ciel de bruit, a la terre de pas.  
Alors auront non moindre auorité  
Homme sans foy, que gens de verité:  
Car tous suyront la creance et estude  
De signorance a sotte multitude.  
Dont le plus fourz sera receu pour juge,  
D dommaigeable a penible deluge.  
Deluge (disie) a a bonne raison,  
Car ce trauail ne perdra sa saison  
Ny nen sera deliuree la terre:  
Husques a tant quil ne sorte a grād erre  
Soussaines eaux, dont les p̄s attrēpez  
En combatant seront pris a trempez,  
Et a bon droict: car leur cuer adonné  
A ce combat, naura point pardonné  
Mesme aux troppeaux des innocentz  
besties  
Que de leurs nerfs, et boyauz des honestes.  
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice

Mais au mortelz ordinaire seruice  
Or maintenant ie vous laisse penser  
Comment se tout se pourra dispenser.  
Et quez repos en noise si profonde  
Aura le corps de la machine ronde.  
Les plus heureux q plus desse tiendront  
Moins de la perte a gaster s'abstientront,  
Et tascheront en plus d'une maniere  
A lasseruir a rendre prisonniere  
En tel endroit qui la pauvre deffaict  
Maura recours que a cessuy q la faict.  
Et pour se pis de son triste accident  
Le clair soleil, ains que estre en occident  
Lairra espandre obscurite sus elle,  
Plus que seclipse, ou denuyct naturelle  
Dont en un coup perdra sa liberte,  
Et du haust ciel la faveur a clarte.  
Du pour le moins demeurera deserfe.  
Mais elle auant ceste ruyue a perfe,  
Aura long temps monstre sensiblement  
Un violent q si grand treblement  
Que lors Ethna ne feust tant agittee,  
Quand sur un filz de Titan feut iectee.  
Ne plus soubdain ne doit estre estimé  
Le mouuement que fist Gnarime,  
Quand Tiphoeus si fort se despita,  
Que dans la mer les montz precipitu.  
Ainsi sera en peu d'heure rengee  
A triste estat, q si souuent changee,  
Que mesme ceulz q qui tenue lauront  
En despitant la pauvrete lairront.  
Lors sera pres le temps bon a propice  
De mettre fin a ce long exercice:

¶ 8

**C**ar les grans eauꝝ dont oyez deuiser  
Seront chascun la retrainte aduiser.  
**E**t toutes foys deuant le parlement  
**D**on pourra veoir en faire apertement  
La sp̄ie chaleur dune grād flāme esprise,  
Pour mettre a fin les eauꝝ a lētreprise.  
Reste en apres que yceulꝝ trop obligez,  
Penez/lassez/trauaillez/affligez/  
**P**ar le saint vueil de l'eternel seigneur  
De ces trauauꝝ soient refaictz en bon  
La verra a son par certaine sciēce (heur:  
Le bien & fruct qui sort de patience:  
**C**ar cil qui plus de peine aura souffert  
Au parauant,du lot pour lors offert  
Plus recepura, **D**que est a reuerer  
**C**il qui pourra en fin perseuerer.

**C**La lecture de cestuy monument par-  
acheuee Gargantua soupira profonde-  
mēt, & dist es assistans. Ce nest de main-  
tenant que les gents reduictz a la crean-  
ce euangelicque sont persecutez. Mais  
Bien heureux est cestuy qui ne sera scan-  
dalise, & qui tousiours tendra au but/ au/  
blanc que dieu par son cher filz nous a  
presc̄o, sans par ses affectionis charnel-  
les estre distraict ny diuerty. Le Moy-  
ne dist. Que pensez vous en vostre en-  
tendement estre par cest enigme designé  
et signifie : Quoy, dist Gargantua, se des-  
cours & maintien de verité diuine. Par  
saint Goderan (dist le Moyne) ie pense  
que cest la description du ieu de pausme:  
& que la machine ronde est lesteuf, et ces

nerfs et boyauis de bestes innocētes, sont  
les racquettes . et ces gentz eschauffez et  
debatās, sont les ioueurs. La fin est que  
apres auoir bien traquissé, ilz vont repas-  
ſtre / et grand chiere.



1523













A  
L  
I  
R  
Y  
G  
A  
R  
G  
A  
N  
T  
U  
A  
1  
5  
3  
5

Rabelais / François / 1494?-1553 / 0070. Gargantua. @ La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par l'abstracteur de quinte essence. Livre plein de pantagruélisme. 1535.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un

tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).